

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA MISE EN SCÈNE PHOTOGRAPHIQUE AU SEIN DE LA RENCONTRE
INTERCULTURELLE ENTRE AUTOCHTONES VIETNAMIENS ET TOURISTES
OCCIDENTAUX DANS UN CONTEXTE DE TOURISME ALTERNATIF DANS LA
RÉGION DE SAPA (VIETNAM)

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
SARAH BOURDAGES-DUCLOT

AVRIL 2014

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier profondément Mouloud Boukala, anthropologue et professeur de la Faculté de communication à l'École des médias de l'UQAM, qui a su me soutenir, me motiver et me diriger avec assiduité, tout en m'encourageant à repousser mes propres limites. Merci à Isabelle Mahy et Christian Agbobli d'avoir accepté de siéger sur mon jury et de me permettre de bénéficier de leurs conseils. Merci également à mes parents et amis, tout particulièrement Émy et Clémentine, de m'avoir supportée tout au long de cette aventure, parfois ardue et tumultueuse. Finalement, il est essentiel de remercier tous les participants à cette étude, sans qui je n'aurais pu observer, analyser et interpréter la mise en scène photographique au sein de la rencontre interculturelle entre autochtones vietnamiens et touristes occidentaux.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	viii
RÉSUMÉ.....	ix
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE	5
1.1 Le voyage	5
1.1.1 Le voyage et ses effets	7
1.1.2 Le tourisme international	9
1.1.3 Le tourisme alternatif	11
1.1.4 Les types de touristes	12
1.1.5 Le tourisme au Vietnam	12
1.1.6 Le tourisme alternatif à Sapa	14
1.2 La photographie.....	15
1.2.1 La photographie en voyage	16
1.2.2 La photographie de l'autre	17
1.3 Les acteurs.....	19
1.3.1 Les populations autochtones	19
1.3.2 Les touristes occidentaux	22
1.4 Le rôle de la chercheuse	23
1.5 Les enjeux sociaux	24
1.6 Le type de recherche	24
1.7 Le type de problème	25
1.8 La question de recherche.....	25
1.9 La pertinence sociale	25
1.10 Les problèmes rencontrés en rapport à la situation	26

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE	27
2.1 Le cadre d'analyse.....	27
2.2 Le cadre conceptuel : Présentation des concepts de cette recherche.....	32
2.2.1 Le tourisme alternatif	33
2.2.2 La rencontre interculturelle	35
2.2.3 L'exotisme.....	36
2.2.4 La photographie de l'autre	39
2.2.5 L'attente	40
2.2.6 L'authenticité	42
2.2.7 La mise en scène (photographique).....	43
2.3 Les hypothèses de recherche	45
2.4 Les objectifs de recherche	47

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE.....	48
3.1 La préparation au terrain	48
3.2 Le type de mémoire et l'approche de terrain.....	48
3.3 Les techniques d'investigation	49
3.4 La constitution du corpus	53
3.5 Les enjeux éthiques de la recherche	55
3.6 La validité et la fiabilité de la recherche	56
3.7 Les limites du terrain.....	56

CHAPITRE IV

PRÉSENTATION DES DONNÉES DU TERRAIN.....	57
4.1 La description des participants	57
4.1.1 Les autochtones	58
4.1.2 Les touristes.....	61
4.2 Les lieux des rencontres	65
4.2.1 La ville de Sapa	65

4.2.2 Les villages.....	67
4.3 Les impacts du tourisme dans la région de Sapa.....	69
4.3.1 Les routes	70
4.3.2 Les centrales hydroélectriques	70
4.3.3 Les hôtels.....	71
4.3.4 Les emplois	71
4.3.5 Les écoles et les dispensaires	72
4.3.6 La croissance des prix et le rapport à l'argent.....	72
4.3.7 Transformation de l'artisanat ethnique	73
4.4 La communication	73
4.4.1 La communication interculturelle	74
4.4.2 La communication interpersonnelle	80
4.5 Les dimensions	83
4.5.1 Les attentes	83
4.5.2 La photographie.....	86
4.5.3 La mise en scène	90
 CHAPITRE V	
ANALYSE	95
5.1 L'analyse thématique	95
5.2 L'analyse des photographies	102
5.3 L'interprétation.....	109
5.4 Le constat final	111
 CONCLUSION	 113

ANNEXE A : CARTE DU VIETNAM	119
ANNEXE B : CARTE DE LA RÉGION DE SAPA	120
ANNEXE C : LOGO DE LA COMPAGNIE TOURISTIQUE SAPA SISTERS	121
ANNEXE D : LOGO DE LA COMPAGNIE TOURISTIQUE SAPA O'CHAU	122
ANNEXE E : LOGO DE LA COMPAGNIE TOURISTIQUE NOMAD TRAIL	123
ANNEXE F : GRILLE D'OBSERVATION #1	124
ANNEXE G : GRILLE D'OBSERVATION #2	125
ANNEXE H : CARTE DE SAPA	126
ANNEXE I : MARCHÉ OUVERT	127
ANNEXE J : MARCHÉ CENTRAL	128
ANNEXE K : CARTE DU VILLAGE DE LAO CHAÏ	129
ANNEXE L : CARTE DU VILLAGE DE TA VAN	130
ANNEXE M : RÈGLEMENTS DU VILLAGE DE TA VAN	131
ANNEXE N : CARTE DU VILLAGE DE TA PHIN	132
ANNEXE O : LOGO DU BLACK H'MONG HOTEL	133
ANNEXE P : LOGO DU H'MONG SISTERS BAR	134
APPENDICE A : Verbatim touristes	135
APPENDICE B : Verbatim autochtones	138
APPENDICE C : Document de recrutement autochtone	139
APPENDICE D : Document de recrutement touriste	141
BIBLIOGRAPHIE	143

LISTE DES FIGURES

Figure		Page
Figure 5.1	Photographie touriste : Vendeuse h'mong sur le bord de la route	102
Figure 5.2	Photographie touriste : Deux travailleurs autochtones au champ	104
Figure 5.3	Photographie touriste : Enfants dao rouges	105
Figure 5.4	Photographie touriste : Vendeuses permanentes au marché central	107
Figure 5.5	Photographie de l'apprentie-chercheuse : H'Mong fleuris au marché de Bac Ha	108

RÉSUMÉ

Cette recherche porte sur la mise en scène photographique au sein de la rencontre interculturelle entre autochtones vietnamiens et touristes occidentaux dans la région de Sapa (Vietnam). Cette rencontre constitue une part de la réalité contemporaine du milieu touristique. Sa compréhension demeure essentielle quant à l'élaboration d'une future communication interculturelle symétrique.

Dans cette recherche, nous interrogeons de manière spécifique les notions de voyage et de photographie entourant cette rencontre interculturelle. Le tourisme alternatif, la rencontre interculturelle, l'exotisme, la photographie de l'autre, les attentes, l'authenticité et la mise en scène sont autant de notions qui ont nourri notre réflexion.

L'étude regroupe des participants autochtones ainsi que des participants touristes. Elle a donné lieu à une enquête de terrain de type ethnographique dans la région de Sapa, au nord du Vietnam. Ce terrain fut divisé en deux volets : un premier volet de six semaines au cœur de la communauté h'mong noire du village de Ta Van ; un second volet de deux semaines regroupant six circuits touristiques alternatifs dans la région. Dans chacun de ces volets, nous avons porté une attention particulière aux interactions entre participants.

Notre recherche, élaborée plus particulièrement autour de la photographie de l'Autre en contexte de voyage, nous a conduits à observer la présence d'une certaine mise en scène issue du comportement des groupes de participants. Cette situation s'inscrit au cœur des rencontres interculturelles qui sont à la fois facteur de motivation aux voyages alternatifs et source de revenus des populations autochtones.

Au cours de cette étude, nous avons relevé une dichotomie entre l'espace privé/public lors de la rencontre physique des acteurs et de la photographie de l'Autre. Une seconde dichotomie entre modernité et tradition s'observe entre les attentes des touristes et les besoins des autochtones. Une troisième dichotomie entre esthétisme et éthique se décèle dans le comportement et le discours des participants. Des thèmes ancrés dans ces trois dichotomies tels que le rapport à l'argent, le consentement et la notion de pouvoir reviendront fréquemment et marqueront cette rencontre interculturelle en contexte de tourisme alternatif au Vietnam.

Notre étude permet donc de montrer l'absence de communication au sein de la rencontre entre touristes et autochtones, expliquée en partie par la mise en scène photographique limitant ou dénaturant les interactions entre participants. Une certaine communication davantage commerciale et utilitaire sera instaurée, mais celle-ci exclura les échanges désintéressés et l'ouverture à l'autre. La photographie devient donc le vecteur contrôlé de cette rencontre interculturelle que chacun tente d'organiser selon ses propres repères culturels.

Mots clés : mise en scène, photographie, tourisme, Vietnam.

INTRODUCTION

L'idée originelle de ce mémoire au départ fut provoquée par une visite en autobus, en plein cœur d'un bidonville de Port Elizabeth, au sud de Johannesburg, lors d'un voyage de volontariat en Afrique du Sud à l'été 2011. Confortablement installés dans le véhicule pourvu de l'air conditionné, nous nous dirigeons vers l'école du quartier subventionnée par l'organisme au sein duquel nous travaillions. Chaque individu du groupe avait apporté son appareil photographique, et quelques-uns s'appliquaient à immobiliser sur pellicule les paysages défilant devant leurs yeux. L'autobus sillonnait les rues poussiéreuses parsemées de déchets où se succédaient des petites maisons rudimentaires en terre battue, en brique et en tôle. C'est alors que nous vîmes trois enfants, au bord de la route, sales et vêtus pauvrement. La réaction fut automatique. La majorité du groupe demanda à ce que l'on s'arrête pour pouvoir photographier ces enfants, ce que le conducteur fit. La scène qui se déroula alors suscita en moi diverses réflexions. Ces enfants devinrent, pour quelques minutes seulement, le centre d'intérêt des lentilles photographiques des volontaires-touristes. Ceux-ci les mitraillèrent, oscillant entre portrait, portrait collectif autoportrait¹, plan d'ensemble et gros plan de ces visages curieux et souriants. Et puis, l'autobus repartit. J'ai cru comprendre à ce moment que, pour le touriste en voyage, l'Autre était beau dans sa pauvreté et son « exotisme », dans toute sa différence qui nous oppose à lui. Car pour plusieurs, ce qui est beau, ce sont les enfants poussiéreux vêtus de haillons; ce sont les femmes et les hommes travaillant dans leurs champs à flanc de montagne pour faire pousser la récolte annuelle; ce sont ces visages et ces corps qui, en première page du *National Geographic*, rappellent la distance qui nous sépare; ce sont ces différences que nous traquons, plus « authentiques » les unes que les autres pour faire de nos portraits des photographies inoubliables.

C'est alors que je me suis interrogée sur la pertinence et le droit de photographier l'Autre en voyage. Cet Autre que nous croisons, que nous voyons de loin, que nous ne connaissons pas. Car cette photographie que nous prenons témoigne d'un être, de sa présence, de son existence, mais surtout de notre passage. Je me suis alors vivement intéressée à ce que comporte cette question de la photographie de l'Autre en voyage. Où se situe-t-elle par

¹ Autoportrait où le photographe pose aux côtés d'autres individus.

rapport à la rencontre de l'Autre et à l'échange? Quels sont les droits et les devoirs de chacun? Sert-elle de prétexte à la communication interculturelle et interpersonnelle? Et surtout, comment se construit-elle?

Dans l'étude de la rencontre de l'Autre en voyage, s'interroger sur la photographie de l'Autre nous amène à porter notre attention sur la mise en scène photographique. Celle-ci englobe plusieurs situations par lesquelles le photographe ou le sujet se mettra ou sera mis en scène dans un but esthétique et photographique.

Une longue réflexion s'amorça alors concernant la photographie de voyage, la photographie de l'Autre et la mise en scène photographique. Le voyage et la photographie furent ainsi inextricablement liés dans mon esprit. Je vivais cette contradiction intérieure à travers laquelle s'opposaient un désir de photographie de voyage et une motivation éthique au sein de la rencontre lors de mes voyages à l'étranger. Car la rencontre, de l'Autre, d'une nouvelle culture, d'un monde nouveau, fait partie des objectifs principaux des voyageurs.

C'est ainsi que se dessina l'objet de cette recherche : la mise en scène photographique au sein de la rencontre entre autochtones vietnamiens et touristes occidentaux.

Le nord du Vietnam m'offrit le lieu idéal pour l'observation de cette situation, car la ville de Sapa est mondialement reconnue pour abriter certaines minorités du Vietnam conservant leurs traditions ancestrales. Cette ville attire également un grand nombre de touristes. Cependant, cette masse touristique est dense. Il m'aurait été impossible de cibler le tourisme général dans toute sa complexité et ses typologies. J'ai donc décidé de concentrer cette étude sous l'angle du tourisme alternatif qui revendique une recherche d'authenticité et une approche plus respectueuse de la diversité.

Afin de rattacher ma réflexion aux écrits des auteurs sur lesquels s'appuie ce travail, je poursuivrai en recourant à un « Nous de majesté ».

Notre recherche repose donc autour de quatre grands thèmes : le tourisme, la photographie, les acteurs de la rencontre et la communication. Ces thèmes seront étudiés à travers des concepts qu'il nous fallut définir préalablement. Le recours à ces concepts nous permettra de mieux comprendre, analyser et interpréter les données recueillies sur le terrain. Notre recherche s'est donc amorcée à partir du concept de la mise en scène photographique observée lors d'un précédent voyage. Ce premier concept est soutenu par celui de la photographie de l'Autre en voyage, qui est à son tour observable à travers le concept des attentes relevant notamment celles de l'authenticité et de l'exotisme. Cette situation de mise en scène photographique se situe au cœur d'une rencontre interculturelle, motivation de voyage en soi. Nous avons finalement tenu à resserrer notre recherche autour du tourisme alternatif. Les concepts précédents constituent donc les bases sur lesquelles évolue notre recherche et seront présentés dans un ordre différent, allant du plus général au plus spécifique en commençant par le tourisme alternatif, la rencontre interculturelle, l'exotisme, la photographie de l'Autre, l'attente, l'authenticité et, finalement, la mise en scène. Mobilisant certains auteurs tels que Todorov, Staszak et Goffman, nous nous employons à examiner la problématique de la mise en scène photographique en voyage pour en produire des connaissances nouvelles et heuristiques.

Pour ce faire, nous avons opté pour une approche alliant l'ethnographie à la communication. À travers l'enquête ethnographique de terrain produite, il nous faut être conscient de la disparité entre les conceptualisations (Augé, 1994) qui émergent de nos observations et celles des participants: les autochtones vietnamiens et les touristes. Comme l'anthropologue Marc Augé le souligne, il ne faut pas croire que « la pensée des autres est inaccessible à ceux qui leur posent des questions, mais que souvent les questions imposent leur langage et leur économie aux réponses » (1994, p. 28). Ainsi, nous analysons les données produites par cette étude également sur des bases de communication interculturelle et interpersonnelle, permettant d'intégrer le contexte de rencontres et la culture comme données pertinentes. Comme « le voyage commence là où s'arrêtent nos certitudes » (Michel, 2004), c'est sans jugement ni barrière que nous nous sommes aventurée dans cette recherche, motivée par la compréhension de ce phénomène contemporain qu'est la mise en scène photographique au

sein de la rencontre interculturelle entre les autochtones vietnamiens et les touristes occidentaux.

Afin de proposer une structure ordonnée et progressive (Létourneau, 2006), le chapitre premier porte sur la problématique de notre recherche. Il permettra de présenter plus précisément le cadre global de cette étude, le contexte historique et actuel de la situation, les grands thèmes, les acteurs, les enjeux sociaux abordés, le type de recherche et sa pertinence sociale. En fin de chapitre, nous présenterons la question de recherche sur laquelle nous nous référerons tout au long de ce travail. Le chapitre II est consacré au cadre théorique qui sera divisé selon les concepts et les hypothèses de recherche. C'est grâce, notamment, à l'élaboration du cadre conceptuel que nous pourrons analyser les données selon les concepts clés de cette recherche qui y auront été définis et théorisés. Le chapitre III porte sur la méthodologie. Les méthodes et techniques employées sur le terrain pour collecter les données sont présentées avec leurs analyses et leurs limites. La méthodologie met également en lumière cette phase cruciale qu'est l'enquête de terrain sous toutes ses formes, sous tous ses problèmes et sous toutes ses dynamiques. Le chapitre IV est consacré à l'entière présentation des données recueillies en terrain et organisées selon cinq sections facilitant leur compréhension, soit les participants, les lieux de rencontre, les impacts du tourisme dans la région de Sapa, la communication interculturelle et internationale, les « dimensions opérationnalisables » (pour reprendre l'expression du Guide de rédaction des mémoires de l'UQAM). Les sections de ce chapitre et du suivant sont occasionnellement divisées en deux pour distinguer les informations concernant chaque groupe d'acteurs. Le chapitre V développe une analyse minutieuse qui enchâsse les divers concepts et résultats, soutenu par l'analyse de six photographies. Pour clore ce dernier chapitre, nous interprétons les analyses au vu de nos hypothèses de départ. C'est somme toute au terme de la conclusion que nous évaluerons l'apport de cette recherche et ses limites également. Un regard réflexif sur l'ensemble de notre travail nous permettra de formuler de nouvelles pistes de recherche.

CHAPITRE PREMIER

PROBLÉMATIQUE

Cette étude porte sur la mise en scène photographique au sein de la rencontre interculturelle entre touristes occidentaux et autochtones vietnamiens dans un cadre de tourisme alternatif dans la région de Sapa au Vietnam. Afin de bien poser les assises de la problématique, il importe de présenter le contexte du voyage et celui de la photographie tout en faisant ressortir les points d'ancrage reliant ces deux thèmes principaux. De nombreux ouvrages ont été produits concernant la photographie, la photographie en voyage et de voyage, le tourisme, le tourisme alternatif et le tourisme en Asie du Sud-Est. Cependant, il n'existe pas d'ouvrage scientifique ou d'étude réunissant ces trois thèmes : la mise en scène photographique comme vecteur de rencontres au sein du tourisme alternatif. À travers cet écrit, nous travaillerons donc à partir d'un angle général pour progresser vers un point focal plus précis, celui du contexte du terrain et des participants.

1.1 Le voyage

Ainsi, il importe de traiter du voyage dans sa forme générale, sa définition, ses acteurs et ses répercussions, avant de pouvoir comprendre le phénomène social qui nous intéresse. Depuis toujours, le voyage suscite chez les hommes désirs, rêves et attentes.

L'utopie de la libération conduit l'Homme, dès son origine, à tenter de se rendre au delà de son horizon quotidien. Dès lors que ce besoin ne peut être satisfait, l'humanité s'adonne au rêve, imagine d'autres mondes ou écoute passionnément des récits relatant la vie, les heurs et malheurs d'autres personnes ayant vécu dans d'autres lieux. (Wackermann, 1988, p. 23)

Historiquement, le voyage découle, entre autres, de la découverte de l'Autre, qui remonte à quelques siècles avec les voyages ethnographiques et les conquêtes territoriales. Au XIX^e siècle, le tourisme en Europe était réservé à la haute classe de la société (Boyer, 2002, p. 28), où les hommes plus que les femmes partaient découvrir d'autres contrées, d'autres continents. Les aristocrates anglais quittaient donc leur pays lors du « Grand Tour » (Boyer,

1996, p. 28), guide à l'appui, prêts à « visiter les lieux qui [devaient] être vus » (Boyer, 2002). Telle était la définition du voyage en ces temps où le terme « touriste » était affublé d'un sens romantique et constituait un passage presque obligatoire pour devenir un homme du monde (Boyer, 2002). Le mot devint donc populaire à cette époque où il avait la forme première d'adjectif pour ensuite devenir substantif (Wackermann, 1988). L'expansion coloniale au XV^e siècle marqua le début d'une conception spécifique de l'Autre. Le voyage continuera d'évoluer dans ses formes, et ses acteurs en vivront les transformations subséquentes. C'est justement ce qui se produit lorsque, en 1936, l'Organisation internationale du travail (OIT) adopte « une première convention en faveur des congés payés » (Maurice Dupuy, 1994, p.142). Ces congés payés mèneront à l'arrivée du tourisme et du tourisme de masse pour les populations des pays industrialisés. Ce sont, selon l'anthropologue Saskia Cousin, les années 1950 et 1960 qui sonnent l'avènement du tourisme international (2006). Robert Lanquar, consultant senior pour l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) à propos du dialogue entre cultures et civilisations, nous énumère les « besoins/avantages » les plus courants dans le milieu touristique à travers son article *Le marketing touristique* écrit en collaboration avec Hollier (1981). Il s'agirait, dans un premier temps, de l'importance de faire des économies monétaires associées aux activités ou aux services de moindre coût ou d'un confort minimum, mais aussi des économies de temps et d'énergie permettant au touriste de cumuler les expériences sur une courte période. Dans un deuxième temps, le besoin d'identification reste très fort. Cette identification se décrit sous deux volets : celui de l'aventure qui reflète l'image d'une jeunesse, du plaisir et d'un goût pour la nouveauté, puis celui concernant une part de conservatisme, qui sera associé à « la sécurité, [à] la tradition, [à] la modération, [à] la continuité ». Dans un troisième temps, la notion d'appartenance est perçue comme importante au sein du tourisme. L'appartenance répond à un besoin d'« affiliation, d'association, de participation et d'égalité » (p. 30). Le touriste veut faire partie du monde qu'il visite. Mais il existe aussi son contraire, le besoin de non-appartenance, à travers lequel le touriste, unique, individualiste, se démarquera tant par ses distinctions que par les privilèges qu'il désire obtenir. Finalement, le touriste ressentirait un besoin d'exposer « sa réussite, son statut, son pouvoir, sa réputation, sa vertu, son humilité » (p. 30). Dans *Sociologie du tourisme et des voyages* (1985), Lanquar redéfinit les besoins en six catégories (p. 36) dont l'une nous intéresse plus particulièrement : l'acceptation des autres (les cinq

autres étant la sécurité physique, la sécurité contre la maladie en voyage, l'appartenance à une culture globale, le désir de simplicité dans un monde de plus en plus complexe et le développement personnel). Le besoin de l'acceptation des autres que ressentent les touristes demandera aux populations locales de grands efforts, puisque l'arrivée des voyageurs peut parfois provoquer chez les communautés visitées une « faible tolérance (...) en raison [des] coutumes et langues » étrangères et incompréhensibles. Le tourisme, comme l'explique Franck Michel, anthropologue et directeur de la revue *Histoire et Anthropologie*, se développe surtout selon un « axe Nord-Sud, c'est-à-dire des "pays riches" en majorité occidentaux vers des destinations localisées dans ce qu'on appelle encore le tiers monde [...] » (Michel, 1998, p. 10-11).

1.1.1 Le voyage et ses effets

Voyager implique deux parties : les touristes et les hôtes. L'enjeu est d'examiner les impacts sur chacune d'elles. Du côté des touristes, « voyager [...] est considéré comme un bien en soi [...] ». Une forme culturelle [...] appartenant en tant que sous-culture à la planétarisation du monde » (Lanquar, 1985, p. 64). Voyager permet aussi d'évacuer les problèmes de la vie quotidienne et d'échapper pendant un instant à ses obligations. Une « culture touristique » en vient même à se développer. Celle-ci est principalement caractérisée par la recherche du dépaysement et d'un exotisme provenant de « l'alimentation, des vêtements, des attitudes et habitudes culturelles » (Lanquar, 1985, p. 67) des populations d'accueil.

Parallèlement, le tourisme provoque de nombreux effets sur la population d'accueil (Lanquar, 1985; Michel, 1998; Valayer, 1998; Cohen, 1979). Le sociologue Érik Cohen note à travers l'étude des impacts du tourisme sur le visiteur et le visité, deux tendances : « un modèle du développement et un modèle de la dépendance » (1979), relevant ainsi un effet positif et un second négatif. Selon Lanquar, tout dépend du nombre d'individus arrivant sur les lieux. Plus le nombre est grand, plus les effets négatifs se font sentir sur la population locale. Lanquar constate que les « conflits les plus graves surviennent lorsque des phénomènes de saturation déséquilibrent la vie locale » (1985, p. 72). Lorsque les touristes deviennent majoritaires, ceux-ci ne semblent plus capables de s'adapter à la culture locale et créent un bouleversement économique, écologique, social et culturel. Cette limite prendrait la forme du tourisme de

masse où les acteurs vivent une rencontre plus superficielle (Michel, 1998). Une arrivée massive de touristes dans une région provoque donc une réaction s'étalant sur cinq niveaux établis par George Victor Doxey (1976) : l'euphorie, l'apathie, l'irritation, l'antagonisme et le niveau final, celui de l'adaptation à leur environnement transformé par le tourisme (p. 26-27). À travers ce cheminement, les populations locales vivront graduellement un désenchantement forcé par la masse et les changements qu'elle oblige jusqu'à un point de non-retour auquel les gens doivent s'adapter pour survivre (Lanquar, 1985, p. 75). Le tourisme apporte évidemment une création d'emplois qui peut favoriser une population entière malgré son côté instable et saisonnier (Valayer, 1998), l'ouverture d'écoles et de centres de santé, une visibilité pour la culture locale tout en rendant davantage accessibles les nouvelles technologies de communication. Cependant, il est prouvé (Lanquar, 1985, p. 78) que lorsque l'industrie touristique devient trop productive, des migrants en quête d'emploi ou de nouvelles expériences remplacent les habitants locaux sur le marché du travail. Ainsi, de nombreux étrangers viendront s'enrichir grâce au tourisme, tandis qu'une infime part de bénéfiques sera remise aux hôtes d'origine autochtone.

Il était, jusque-là, question des effets du tourisme sur les touristes et sur les populations autochtones des pays visités. Mais qu'en est-il de la rencontre entre ces deux groupes? Lanquar parle d'un « choc [des cultures], d'un choc de société », qui pourrait s'avérer positif s'il est bien géré. L'économiste et juriste Jean-Marie Furt, également maître de conférences sur le tourisme durable, observe que les voyageurs annoncent le tourisme comme « respectueux des populations où des rencontres sincères et spontanées sont le meilleur moyen de partager nos différences » (2007, p. 15). Selon Lanquar (1985), ladite rencontre est suscitée par trois types d'occasions : lors d'achats, lors de sorties ou lors de la recherche de renseignements. L'élément qui en ressort est donc la brièveté de ces rencontres qui se vit différemment selon les acteurs. Pour le touriste, cet instant unique et spécial se vivra, par ailleurs, davantage sous le couvert de l'observation que de l'action. En comparaison, l'hôte accumule ces courtes rencontres selon le flux touristique et celles-ci ne semblent être qu'éphémères et superficielles (Lanquar, 1985).

Selon Bugnicourt (1982) :

La plupart des touristes "visionnent" des paysages, des objets célèbres, plutôt que de rentrer réellement en contact avec une culture vivante. Ils vont moins vers des hommes et des pays que vers la chose à voir, vers une image de ces populations et de ces territoires. (p. 120).

Cette rencontre serait donc contrainte par un objectif économique relié à la survie pour les uns et à un objectif récréatif pour les autres, plus que par une volonté d'échange culturel et de connaissance de l'Autre. Franck Michel va même jusqu'à noter que cette situation semble mener les touristes vers une tendance au voyeurisme contrairement à une réelle rencontre interculturelle (2006). Les pays hôtes, en réaction à ces effets pervers du tourisme, en ont dissocié deux avenues : le refus et la limitation du tourisme international (Lanquar, 1985, p. 88). Ces deux options furent employées par de nombreux pays dans le but de sauvegarder leur environnement et leur population des potentiels saccages créés par le tourisme de masse. Une alternative s'est mise en branle dans les dernières années, celle d'un tourisme différent basé sur « l'échange de valeurs et sur la compréhension entre les hommes et les peuples » qui sera décrit plus en détail dans les paragraphes à venir. Ce tourisme alternatif est compris dans une plus grande catégorie, celle du tourisme international, qu'il est nécessaire d'étudier.

1.1.2 Le tourisme international

Avant la Première Guerre mondiale (1914-1918), ce type de tourisme était principalement réservé aux classes aisées. Par la suite, il se développera pour permettre aux classes moyennes d'y accéder, ce qui deviendra plus tard le tourisme de masse, comme le rappelle Gabriel Wackermann, professeur à la Sorbonne en urbanisme et aménagement :

Aussi, dès 1937, le Comité des experts en statistiques de la Société des Nations a-t-il recommandé l'adoption de la définition suivante du tourisme international : « ... le terme "touriste" doit en principe être interprété comme s'appliquant à toute personne voyageant dans un pays autre que celui de sa résidence habituelle pour une durée de 24 heures ou davantage » (Wackermann, 1988, p. 9).

Le tourisme international est vecteur de multiples changements, tant chez les voyageurs que chez les populations d'accueil. Marie-Françoise Lanfant, sociologue, démontre que ce

« mouvement de délocalisation de personnes et de pénétration massive de touristes étrangers dans les sociétés nationales » entraîne inévitablement un processus d'internationalisation qui sera à son tour générateur de changements dans plusieurs régions (Lanfant, 1980, p. 14). Selon Wackermann, ces changements d'ordre environnemental, ethnologique, sociologique et socioculturel, prennent la forme d'atteintes faites au milieu local qui reçoit la masse touristique. Les acteurs locaux sont « appelés à collaborer avec les firmes internationales (et) doivent entrer, bon gré mal gré, dans la « logique importée » (Wackermann, 1988, p. 152). Franck Michel spécifie que le tourisme international va jusqu'à « refuser le “développement” au nom de la sauvegarde des cultures autochtones, par exemple en évitant les installations électriques dans certains milieux montagnards ou ruraux [...] ou encore en retardant l'accès à l'eau courante, voire potable [...] » (2007, p. 69). Les besoins socioculturels des populations d'accueil ne sont pas pris en compte, et ceci engendre des réactions, même l'adoption de comportements nouveaux, souvent commercialisables. Cette attitude commerciale, adoptée par les populations d'accueil tentant de s'intégrer au fonctionnement touristique, déplaît clairement aux voyageurs dont la seule présence, engendre le phénomène. Michel et Furt déplorent cette transformation entraînant les cultures de ces communautés à ne devenir que « marchandises à négocier, à exploiter, à visiter » (2007, p. 10). Parallèlement à cette attitude, les touristes adoptent parfois des comportements pouvant générer des violations culturelles concernant les mœurs et les coutumes, accentuant conséquemment les tensions interculturelles entre les deux parties, soit les autochtones et les touristes.

Les effets du tourisme ne sont pas uniquement négatifs. Ils entraînent, toujours selon Wackermann, sous un nouveau développement économique, l'amélioration de la qualité de vie. De la notion de développement au sein du tourisme émergent des réflexions divergentes. Le développement permet notamment l'amélioration des infrastructures, mais amène également les communautés à s'enfoncer dans le bassin de la mondialisation où la consommation devient le maître mot. Michaud qualifie alors le tourisme de « forme perverse de développement » (2001, p. 16). Le tourisme est d'ailleurs, selon Rachid Amirou (2000), sociologue français et anciennement président du Réseau interrégional inter-universitaire de tourisme, intrinsèquement intégré au concept de consommation. Amirou explique cette affiliation par la naissance du terme « industrie touristique » ou encore « industrie du voyage

» (Michel, 1998, p.11) et « industrie des loisirs » (Amirou, 2000, p. 347), le tourisme devenant ainsi la « première industrie mondiale » surclassant « l'agroalimentaire, l'armement, la pétrochimie, etc. » (Christin, 2010, p. 10). Le développement y semble toutefois peu probable. Furt et Michel décrivent la trace du progrès au sein de l'univers touristique comme cette confrontation entre un monde en suspens auquel on refuse le «développement (...) sous prétexte de préservation de l'authenticité et de la tradition» (2007, p. 70) et un monde qui décuple sa vitesse vers un progrès sans limites qui réinvente les frontières du tourisme.

Une troisième voie s'est développée dans les années 1980. À la suite de la conférence de Manille (1980), l'Organisation Mondiale du Tourisme a dégagé les bases d'un nouveau tourisme «destiné à bénéficier d'abord aux sociétés locales» (Wackermann, 1988, p. 156). Des auteurs dont Esman en 1984 et Cohen en 1987 en donnèrent quelques spécificités, le définissant comme un « outil de préservation culturelle » (Michaud, 2001, p. 21). C'est toutefois en 1995 que le tourisme alternatif deviendra officiel grâce à la Charte du tourisme durable émise par l'OMT.

1.1.3 Le tourisme alternatif

Ce nouveau tourisme, dit alternatif, se voudrait être le « modèle mondial d'un tourisme participatif à base de contact permanent et doté d'infrastructures non importées » (Wackermann, 1988, p. 156). Marie Sarlet, doctorante en psychologie sociale, distingue trois types de tourisme alternatif: le tourisme responsable, le tourisme solidaire et le tourisme équitable (2008, p. 6). En utilisant le terme *tourisme alternatif*, nous renvoyons donc à ces trois types de tourisme inclusivement, puisqu'un seul séjour peut comprendre les trois différentes attitudes reliées au tourisme alternatif. Ce tourisme se baserait sur trois aspects principaux à l'intérieur desquels s'inscrivent des choix relatifs au tourisme international : « la promotion, la durée du séjour et le style de réceptif » (Saglio, 1985, p. 29), afin d'éviter ce que Wackermann appelle « l'incompréhension mutuelle entre touristes et autochtones ». Ce type de tourisme privilégie les petits groupes, le contact direct et approfondi avec la population autochtone du pays d'accueil, tout en veillant à un minimum de confort. La notion d'un tourisme « vécu "autrement" » mène à l'ouverture de plusieurs agences touristiques

revendiquant cette nouvelle ligne de pensée. Le mot « alternatif », cependant, prendra parfois une connotation davantage publicitaire sans être réellement promoteur des principes mêmes de l'entreprise. C'est, néanmoins, un tourisme qui aspire à produire des « contacts culturels équilibrés et (un) développement autogestionnaire » (Wackermann, 1988, p. 157). De ceci découlera la création de nouveaux guides de voyage présentant ce type de tourisme tout en donnant naissance au « tourisme de Rucksack » (Wackermann, 1988, p. 157), originellement tourisme de sac à dos. S'il a été possible de mettre un nom précis sur l'attitude générale de certains voyageurs, il importe également d'en dresser une typologie.

1.1.4 Les types de touristes

Plusieurs auteurs ont écrit à ce sujet. Différencier les types de touristes se trouve être une tâche délicate. Tzvetan Todorov, philosophe et historien français, en énumère dix (1989) : soit l'assimilateur, le profiteur, le touriste, l'impressionniste, l'assimilé, l'exotique, l'exilé, l'allégoriste, le désenchanté et le philosophe. Chacun présente des traits particuliers définissant sa manière d'être, ses comportements et ses objectifs en voyage. Lanquar, quant à lui, les définit davantage en termes de déplacement sous quatre catégories (1985) : le sédentaire, le sédentaire mobile, l'itinérant et le nomade. Certains auteurs vont plutôt classer l'activité touristique en elle-même. Valene Smith (1989), anthropologue spécialisée dans le tourisme international, distingue cinq catégories de « tourisme » qui comprendraient le tourisme ethnique, culturel, historique, environnemental et récréatif. Nelson Graburn, anthropologue américain s'intéressant notamment aux autochtones, divise, quant à lui, le tourisme en deux grandes catégories (1989) : le tourisme culturel et le tourisme naturel. François Ascher, urbaniste et sociologue, distingue (1984) un tourisme de luxe, un tourisme actif et un tourisme captif.

1.1.5 Le tourisme au Vietnam (voir Annexe A)

Si nous venons de donner de plus amples détails sur la conception du tourisme en général et, plus précisément, du tourisme alternatif, il importe de le présenter dans le cadre qui nous intéresse ici, celui du Vietnam.

Le Vietnam est un pays de l'Asie du Sud-Est qui connut une situation géopolitique très instable pendant de nombreuses années. Il fut annexé par la Chine pendant plus d'un siècle, colonisé par la France et envahi par de multiples garnisons américaines et soviétiques. L'histoire du XX^e siècle au Vietnam est ponctuée de nombreux conflits, tels que la Seconde Guerre mondiale, la guerre d'Indochine (1945-1954) et la guerre du Vietnam (1954-1975). En 1976 a lieu officiellement la réunification de la République socialiste du Vietnam, permettant ainsi la dissolution de la frontière séparant le Nord du Sud. Depuis la levée de l'embargo économique américain en 1994, le Vietnam a vu le tourisme croître de façon notable (Association d'amitié franco-vietnamienne, AAFV, 2012). En 2006, 3 583 486 visiteurs entrèrent sur le territoire vietnamien (Vietnam Tourism, 2012). Ce nombre est en constante augmentation comme l'atteste l'Administration nationale du tourisme au Vietnam avec 13% de plus de touristes en septembre 2012 que l'année précédente à pareille date. À la suite des nombreux conflits armés, la population vietnamienne a pu elle aussi découvrir un pays qu'elle ne connaissait pas, ou peu, et parcourir ainsi le territoire sans aucune contrainte. Le tourisme solidaire a aussi fait son entrée dans la sphère économique du pays. Cependant, le groupe AAFV mentionne qu'il faut comprendre que « la solidarité n'est pas synonyme de don, de charité. Voyager solidaire c'est voyager responsable, apprendre de l'Autre, s'entraider, agrandir la chaîne solidaire dans le respect de la population accueillante. » (AAFV, 2012). Comme l'explique Vo Than, enseignant-chercheur à l'Université de Hué au Vietnam ainsi qu'à l'École doctorale des sciences humaines et sociales à l'Université de Perpignan en France, « la base de la fréquentation internationale des destinations lointaines comme la zone d'Asie du Sud-Est reposerait sur la clientèle de touristes internationaux motivée par la découverte, l'aventure, la culture et d'autres formes spécifiques de tourisme. » (Vo Than, 2006, p. 40). Ces types de motivations créeraient un climat favorable à l'arrivée d'un tourisme solidaire. De nombreuses agences touristiques proposent des circuits diversifiés. Le site de l'Administration nationale du tourisme au Vietnam en dénombre 256 officielles seulement dans la capitale. Parmi elles, certaines, peu nombreuses, participent à un tourisme dit « alternatif », comme c'est le cas de la ville de Sapa.

1.1.6 Le tourisme alternatif à Sapa

Dans cette recherche, nous avons tenu à diriger notre regard vers le tourisme alternatif et les comportements de ses acteurs au sein de la rencontre interculturelle avec l'hôte. Domiciliée dans la région de Sapa pour toute la durée du terrain, il était donc important pour nous d'établir un portrait d'ensemble du tourisme qui y croît.

Sapa est une ville appartenant au district de Lao Cai, à 400 km au nord d'Hanoï, la capitale. D'une superficie de 678,6 km² et comptant 52 524 habitants au dernier recensement datant du 31 décembre 2007, elle est qualifiée de bourg par le site de l'Administration nationale du tourisme au Vietnam. Sapa comprend dix-sept communes, organisées tels des petits villages en périphérie de la ville : Hau Thao, Ban Phung, Ta Phin, Nam Sai, Thanh Phu, Sa Pa, Lao Chai, Trung Chai, San Sa Ho, Thanh Kim, Banh Ho, Su Pan, Suoi Thau, Ta Van, Ban Khoang, Ta Giang Phinh et Nam Cang. D'autres villages plus petits tels que Giang Ta Chai ou Cat Cat ne sont pas perçus comme des communes et ne figurent donc que sur les cartes locales (voir Annexe B). Dispersés sur le territoire de Sapa et de ses villages, sept groupes ethniques sont dénombrés : H'Mong, Dao, Tay, Giay, Xa Pho, Kinh et Hoa. Les plus nombreux sont les quatre premiers et notre étude portera, plus précisément, sur les H'Mong noirs et les Dao rouges. Ces ethnies représentent l'un des attraits principaux du tourisme dans la région, d'où le nombre important de compagnies touristiques à Sapa. L'Office du tourisme de Sapa dénombre exactement dix-neuf compagnies touristiques, dont treize classées comme étant locales. Celles-ci sont gérées par des administrateurs ou propriétaires vietnamiens. La ville de Sapa compte, cependant, de nombreuses autres agences touristiques. Seulement deux compagnies, Sapa Sisters et Sapa O'Chau, sont reconnues pour être conduites par des individus provenant du groupe minoritaire h'mong. Elles ne sont pourtant pas reconnues officiellement par l'Office de tourisme de Sapa et possèdent des projets d'entreprise différents.

Sapa Sisters (voir Annexe C), une organisation comprenant dix-huit guides h'mong noires a ouvert ses portes en 2009 grâce à la rencontre entre quatre jeunes h'mong noires issues de la même famille et Radek Stypczynski, un artiste peintre polonais. La compagnie repose sur une administration gérée par l'une des minorités, n'employant que des guides locaux et sans

intermédiaire vietnamien du milieu touristique (hôtels, compagnies de tourisme de masse). Stypczynski a pu développer le site Internet et augmenter ainsi la visibilité du groupe.

Sapa O'Chau (voir Annexe D) est, quant à elle, une organisation gérée par Shu Tan, une jeune h'mong noire, aidée depuis peu par Peter Gilbert, touriste britannique arrivé en 2010 dans la région de Sapa. Sapa O'Chau comporte donc deux volets : un premier offrant des cours d'anglais aux jeunes décrocheurs, puis, un second proposant de nombreuses randonnées guidées par des guides expérimentés et assistés par des étudiants de l'école en formation.

Ces deux groupes œuvrent à la redistribution aux communautés d'une part des bénéfices apportés par le tourisme dans la région de Sapa. Tous deux proposent des randonnées qui ont lieu principalement dans la vallée Muong Hoa, passant dans les villages de Ta Van, Lao Chaï, Giang Ta Chaï, Banh Ho et Ta Phin. Ces tours d'une durée de un à six jours offrent l'hébergement en maisons d'hôtes traditionnelles gérées par des familles h'mong noires, dao rouges ou tay. Une troisième compagnie touristique, Nomad Trail (voir Annexe E), nous sera d'une grande utilité par sa promotion de circuits « alternatifs » et son accès aux guides francophones, prisés par les voyageurs français, belges et québécois.

Ciblées pour leurs missions touristique et éthique, ces trois compagnies alternatives nous permirent de joindre des groupes de touristes en circuit dans la région et, ainsi, de réaliser de nombreux entretiens essentiels à notre recherche.

À la suite de la présentation du tourisme à Sapa, il est nécessaire de se pencher sur la photographie pour bien observer, analyser et comprendre la mise en scène photographique au sein de la rencontre entre touristes occidentaux et autochtones vietnamiens.

1.2 La photographie

Le second thème principal abordé dans cette recherche repose sur la photographie de voyage. Posons quelques jalons historiques nécessaires à sa compréhension. De multiples expérimentations menées par plusieurs chercheurs tels que Niépce, Talbot et Bayard contribuèrent à la découverte du premier procédé photographique par Daguerre en 1839 : le

daguerréotype (Frizot, 1989). Le calotype, créé en 1841 par Talbot, permettra la reproduction d'un même cliché et l'imprimerie photographique de Loos-Lès-Lille, conçue par Blanquart-Évrard en 1851, révolutionnera l'univers photographique dans le même sens (Frizot, 1989, p. 31). Finalement, l'apparition de « l'instantané » (Frizot, 1989b, p. 8) participera à cette démocratisation de l'appareil photographique contemporain. C'est donc grâce à cette suite de techniciens, de photographes et de scientifiques que la photographie deviendra un loisir en soi. À l'origine, elle permettait de rendre compte de la réalité, de manière plus précise que la peinture. Elle fut mobilisée lors d'études scientifiques et anthropométriques (Conord, 2007) et captait l'instant qui ne reviendrait pas (Conord, 2007). Elle était réservée à un groupe d'individus ayant de l'argent et maîtrisant sa technique, pour devenir un emploi à part entière. Apparaîtront alors le photojournalisme avec les photographies de la guerre d'Espagne de Robert Capa en 1936 et le réalisme social photographique où l'intention première est « de dénoncer [pour] que l'image atteigne ceux qui ne veulent pas [ou ne savent pas] voir. » (Frizot, 1989c, p.40). L'utilisation de la photographie tendra à se démocratiser par « l'accessibilité extrême de la pratique photographique, tant au point de vue technique qu'au point de vue économique » (Bourdieu, 1965, p. 73). Elle deviendra le quotidien des citadins et des campagnards pour, un jour, devenir l'« un des attributs des "vacanciers" » (Ibid., p. 77). Ainsi, la photographie est le fil conducteur des voyages. Ce sont, bien souvent, des photographies qui nous poussent à voyager (Staszak, 2006), par lesquelles nous voyageons, et grâce auxquelles nous rendrons compte de notre voyage, recommençant ainsi le cycle et communiquant l'envie à d'autres de découvrir nos paysages photographiés.

1.2.1 La photographie en voyage

Comme il fut expliqué ci-dessus, la photographie évolua au XX^e et plus encore au XXI^e siècle pour s'ancrer davantage dans le domaine du loisir, où l'appareil photographique devint l'outillage privilégié du touriste aspirant à ramener quelques souvenirs de ses voyages ou de ses vacances. L'utilisation abondante de l'appareil photographique s'est développée de manière exponentielle depuis la miniaturisation des appareils, facilitant ainsi leur transport. La photographie permet de saisir un instant, un évènement, dans l'espoir de le montrer et de le partager avec d'autres. Toutefois, le touriste prend aussi en photographie les éléments susceptibles de disparaître. Cette fonction documentaire permet justement aux touristes de

s'assurer d'en avoir une copie personnelle dans leur album, avant ladite disparition (Sontag, 1983). Paradoxalement, c'est justement la forte présence des touristes qui accélère le processus de disparition de certaines coutumes ou normes culturelles. Susan Sontag, essayiste et romancière américaine, en fait d'ailleurs mention à plusieurs reprises dans son ouvrage *Sur la photographie* (1983). Pierre Bourdieu, sociologue français de renom, note l'importance du cadrage photographique grâce auquel il est possible d'« évacuer de la photographie ce qui est contraire à la signification qu'on désire lui donner. » (1965, p. 181). Car,

[art] de l'illustration et de l'imagerie, la photographie se réduit au projet de faire voir ce que le photographe a choisi de faire voir et dont elle devient, si l'on peut dire, moralement complice puisqu'elle approuve et atteste ce qu'elle montre.
(Bourdieu, 1965, p. 123)

1.2.2 La photographie de l'Autre

Cette démocratisation de l'appareil photographique soulève des questions d'ordre éthique lorsqu'il s'agit d'un sujet humain. Peut-on transformer ce dernier en objet photographique (Barthes, 1980)? Demande-t-on aux sujets leur autorisation avant de les photographier? Doit-on donner quelque chose en retour, en échange? Ces questions sont en effet liées à l'acte photographique, quel que soit le contexte et, de manière plus large, à la recherche anthropologique par l'utilisation, par exemple, du contre-don audiovisuel (Rouch, 1979, p. 69) par lequel Rouch nomme la rétroaction (feedback), processus employé par les anthropologues et également quelques fois par les touristes. Au Québec, l'image, la photographie de Soi, détient une juridiction propre. La société canadienne, basée sur des droits et des libertés individuels, a recours aux tribunaux en cas de violation. « Le droit à l'image est avant tout une protection assurée aux personnes contre la reproduction non autorisée de leur effigie » (2004, p. 1) note Nicolas Morin, avocat montréalais. Il distingue trois situations où le droit à l'image est sujet à utilisation : une situation contractuelle où le demandeur communique ses désirs au sujet et conclut une entente réciproque; la situation clandestine où le photographe subtilise l'image du sujet sans son autorisation; la situation médiane où le sujet, préalablement informé, accepte la prise de la photographie, mais non sa publication. (2004, p. 5). Légiféré au Québec par la Charte des droits et libertés des personnes, le droit à l'image est décrit sous les articles 4 et 5 comme suit : « toute personne a

droit à la sauvegarde de sa dignité, de son honneur et de sa réputation; toute personne a droit au respect de sa vie privée » (1975). Au sein du Code civil québécois, Morin marque l'importance de l'article 36 qui « considère entre autres comme une atteinte à la vie privée le fait d'utiliser le nom d'une personne, son image, sa ressemblance ou sa voix à toute autre fin que l'information légitime du public. » (2004, p. 6-7). Finalement, nous retenons qu'il cible le « consentement [comme étant] à la base même du droit à l'image. » Ainsi, il serait nécessaire au Québec, avant de prendre une photographie, d'obtenir l'accord signé des sujets se trouvant sur la photographie. En voyage à l'étranger, le cadre devient flou et les règlements ont tendance à échapper aux photographes amateurs, comme si l'appareil photographique nous libérait de « toutes responsabilités à l'égard des gens » que l'on photographie (Sontag, 1983, p. 59). Lorsque photographe est synonyme d'« appropriation de l'objet photographié » (Sontag, 1983) entremêlant rapports de savoir et de pouvoir, il importe de s'interroger sur son utilisation. La Charte éthique du voyageur, produite par l'agence Attala en 1996 à la suite d'un voyage en Éthiopie où la photographie était interdite, précise l'importance de demander aux sujets avant de les photographier, de recevoir l'accord des parents pour une photographie de leur enfant et de respecter toutes formes de refus. Cette Charte fut, en 1997, diffusée à plus grande échelle par l'éditeur du guide *Lonely Planet*, qui y vit un code éthique pertinent à observer lors de rencontres interculturelles faites en voyage. Cependant, le Code mondial d'éthique du tourisme, adopté par l'Assemblée générale de l'OMT en 1999 et par l'Assemblée générale des Nations Unies en 2001, ne fait part, à aucun moment, de la notion d'éthique dans la photographie en voyage. Il fait davantage une mise au point sur l'importance de respecter les us et coutumes du pays visité tout en maintenant un respect des droits de l'homme et plus particulièrement, « des groupes vulnérables [tels que] les enfants, les personnes âgées ou handicapées, les minorités ethniques et les peuples autochtones. » (2001, p. 4). De plus, il est noté qu'au sein du tourisme international, les autochtones représentent un thème photographique populaire, puisqu'il est possible de déceler « le caractère d'un pays dans les attitudes de ses habitants (Bovis, 1973). Les éditeurs de la revue *Time-Life* citent Robert Phillips qui souligne l'importance du processus de demande afin de respecter l'autre dans son intimité et, ainsi, de ne pas créer « d'hostilité » chez la population d'accueil. Certains abus peuvent, selon lui, mener à la création de « mesures restrictives à l'encontre des photographes » (*Time-Life*, 1973, p. 178). Avant de

s'attarder davantage aux réalités du tourisme et de la photographie en voyage, il importe de présenter les autochtones vietnamiens et les touristes occidentaux.

1.2 Les acteurs

Le terrain, d'une durée de huit semaines, fut divisé en deux volets permettant la rencontre des deux groupes d'acteurs principaux, soit les populations autochtones et les touristes.

1.3.1 Les populations autochtones

Lors du premier volet de notre enquête de terrain, nous avons étudié la vision autochtone du tourisme alternatif de Sapa au Vietnam en résidant dans une famille h'mong noire pendant six semaines. Cette famille est aussi maison d'hôtes pour les touristes et reçoit plusieurs dizaines de touristes par semaine. Ceci nous permit d'élaborer une comparaison entre les deux facettes de cette rencontre, complétée par la vision de chacun des acteurs présents.

Avant d'aller plus loin, nous désirons clarifier le sens de certains termes employés dans cette recherche : « populations vietnamiennes », « population majoritaire » et « minorité ethnique ». Premièrement, les populations vietnamiennes signifient, dans le cadre de ce projet de recherche, les résidents vietnamiens. Habitant depuis plusieurs siècles au Vietnam, elles peuvent ainsi être désignées comme autochtones. Nous utilisons le terme « population majoritaire » en parlant des Viet, appelés aussi Kinh, les « Vietnamiens de souche » constituant la majorité du groupe ethnique vietnamien, soit 88 % de la population (Ngoc, 2011), et présents plus particulièrement dans les grandes villes comme la capitale Hanoi. Finalement, nous emprunterons le terme « minorité ethnique », « autochtone », « communautés autochtones » ou « populations locales » en faisant référence aux groupes ethniques minoritaires, vivant dans le nord du Vietnam depuis quelques décennies et habitant, pour la plupart, dans les campagnes du pays. Le terme « montagnards » sera aussi utilisé, puisqu'ils vivent en majorité dans les montagnes du nord du Vietnam, plus précisément dans le district de Sapa. Par cette étude, nous avons rencontré des individus autochtones appartenant à différents groupes sociaux, tels que les agents de voyages, les guides ou les familles hébergeant les groupes lors des randonnées organisées. Les populations que nous

avons rencontrées lors de cette étude à travers les terres vietnamiennes du nord sont toutes des populations minoritaires autochtones venant de la Chine. Lors de multiples flux migratoires (Giap, 1970), ces groupes ethniques se répandirent sur les territoires connexes d'Asie du Sud-Est. Lors de l'arrivée plus massive des groupes majoritaires avec, entre autres, les Thaï en Thaïlande, les Mön en Birmanie, les Lao au Laos et les Kinh au Vietnam, plusieurs sous-groupes, minoritaires, furent contraints de se replier dans les zones difficilement habitables. Cette retraite permit d'éviter l'assimilation (Michaud et Culas, 1997) de ces peuples que l'on surnomma pour la plupart « montagnards » (Michaud et Culas, 1997, p. 80). Dans les lignes subséquentes, nous présenterons succinctement les quatre ethnies nous intéressant plus particulièrement.

Les H'Mong noirs, originaires du « Sud-Ouest Chinois » (Ngoc, 2011, p. 43), se sont ainsi installés dans les zones vietnamiennes voisines de la Chine, il y a de cela quelques centaines d'années. Connus sous divers noms tels que H'Mong, Mong, Méo et Miao (Michaud & Culas, 1997), ils vécurent éparpillés dans plusieurs pays comme le Laos, la Thaïlande et le Vietnam, en tant que peuple montagnard et agriculteur. En 1999, il était possible d'en recenser 787 604 au Vietnam (Vietnam Tourism, 2012). Cultivateurs de maïs et éleveurs de porcs, ces peuples cultivèrent aussi auparavant l'opium (Ngoc, 2011, p. 43). Une première alliance avec les Français, lors de la guerre d'Indochine en 1945, a fait de ce peuple le présumé « traître » qui s'alliait avec les étrangers. De plus, lors de la guerre du Vietnam, plusieurs H'Mong du Laos furent employés par les États-Unis pour devenir agents de liaison à l'intérieur des territoires hostiles du Vietnam et, ainsi, tenter de défaire l'armée du Nord (Vescovacci, 2009). Depuis, ils vivent des situations difficiles avec les autorités des pays asiatiques tels que le Laos, la Thaïlande et le Vietnam où ces autorités leur refusent le statut de « réfugié politique ou de guerre » (Vescovacci, 2009). Cette population se divise en sous-groupes différenciés en termes de couleurs : les H'Mong noirs, verts, blancs, fleuris. Le Vietnam accueille, entre autres, les H'Mong noirs et fleuris qui, vivant dans les hautes montagnes du nord, descendent faire des échanges et des courses dans les marchés locaux, notamment à Sapa, où l'on peut les apercevoir (Office du tourisme de Sapa, 2010).

Les Dao rouges, font partie d'un groupe nommé les Dao, parfois même Mãn, et sont également originaires de Chine. En 1999, le site Vietnam Tourism chiffrait sa population à 620 538 habitants (Vietnam Tourism, 2012). Selon Ngoc, les Dao rouges arrivèrent au Vietnam à partir du XIII^e siècle, puis continuèrent d'émigrer jusqu'à la première moitié du XX^e siècle (Julie Maran, 2008). Ce peuple vivait autrefois de la « culture de riz en terrain sec » (Ngoc, 2011, p. 43), de la chasse, de la pêche et de la cueillette. Il s'est vu interdire par le gouvernement l'accès aux ressources naturelles des forêts vietnamiennes dans les dernières années afin de protéger la flore et la faune. À la recherche d'un moyen de subsistance, les sociétés dao se sont tournées vers le tourisme, comprenant la confection de bijoux et d'artisanat, l'organisation de séjours au sein de la culture dao, la traduction, les visites guidées. Ces activités permettent donc aux communautés dao rouges les plus proches des centres culturels et touristiques vietnamiens, de subvenir à leurs besoins (Maran, 2008). Cependant, il existe encore certains villages où les familles pratiquent l'agriculture de la cardamome, épice renommée, vendue chère sur le marché. Cependant, seul un petit nombre de familles possède de telles productions et peut en bénéficier.

Nous avons également eu la chance de côtoyer quelques individus des communautés Zay et Tay, deux autres minorités ethniques de la région. En raison de leur faible rapport avec les touristes, nous ne les intégrerons pas aux participants officiels de cette recherche.

Géographiquement, chaque minorité se concentre dans des villages particuliers. Puisque vivre à Sapa est généralement très coûteux, il est possible de croiser des H'Mong noirs et des Dao rouges dans les villages connexes de Lao Chải, Ta Van, Ta Phin et aussi dans certains hameaux comme Banh Ho, habités par des Zay et des Tay, qui laissent parfois s'installer en bordure ou en montagne les deux autres minorités.

Plus précisément, il nous fut donné de rencontrer tous ces groupes, mais nous avons décidé de concentrer nos recherches sur les H'Mong noirs et les Dao rouges. Ceci s'explique en raison de la proximité de ces deux ethnies avec les activités touristiques développées dans la région de Sapa depuis les quinze dernière années. Les Zay et les Tay représentent deux minorités singulièrement plus aisées que les deux autres. Cette condition avantageuse serait

notamment attribuable à la proximité de leur culture avec celle des Vietnamiens, mais aussi à leur bonne gestion économique. Ainsi, la majorité des maisons d'hôtes, qui constituent actuellement l'un des revenus les plus intéressants en provenance du tourisme, sont érigées par des familles zay ou tay ou sont transmises d'une génération à l'autre. Parallèlement à ce revenu, il est intéressant de savoir que pratiquement chaque famille possède une terre et y fait pousser son riz pour l'année. Les familles les plus fortunées (généralement Zay et Tay) possèdent une terre assez grande pour vendre une partie de leur production, contrairement aux familles plus démunies qui n'arrivent parfois pas à produire la quantité minimum de nourriture pour subvenir à leurs propres besoins. Par ailleurs, ces deux groupes, ayant moins affaire avec le tourisme, sont parallèlement moins nombreux à maintenir les coutumes comme le port de l'habit traditionnel et de ce fait, sont moins attractifs pour l'œil photographique du touriste. Contrairement à cela, les H'Mong noirs et les Dao rouges maintiennent volontairement leurs coutumes ancestrales. Le port du costume, mais aussi sa fabrication, font partie de la vie quotidienne des jeunes femmes. Ceci explique donc pourquoi les minorités h'mong noires et dao rouges sont plus présentes dans les rues des villages et de Sapa. Habillées la plupart du temps de leur costume traditionnel coloré, elles deviennent ainsi un objet prisé pour la photographie touristique, autant qu'un symbole commercial méprisé par les touristes l'associant à la vente sous pression, quotidien du voyageur en Asie (tiré des entretiens de Silvain et de Frédéric). Le groupe de participants du volet autochtone sera donc constitué principalement des femmes et des jeunes femmes des minorités h'mong noires et dao rouges en provenance des villages avoisinant Sapa. Au nombre de vingt-trois, ces femmes seront présentées plus explicitement dans le chapitre IV.

1.3.2 Les touristes occidentaux

Lors du second volet de cette recherche, nous avons compté comme participants six groupes de touristes de quatre à sept personnes provenant de milieux différents, de tous âges et de tous sexes confondus, désirant pratiquer un tourisme alternatif pour découvrir le Vietnam. À l'instar du volet autochtones, les informations concernant ces individus seront exposées à l'intérieur du chapitre IV, celui de la présentation des données cumulées sur le terrain. Par l'intégration au groupe sur la durée du circuit touristique, soit de deux à trois jours pour chaque groupe, nous avons tenté de comprendre davantage ces collectifs. Pour ce faire, nous

mobiliserons les théories émises par un auteur clé de notre recherche, Tzvetan Todorov, sur les types de touristes (1989), l'exotisme (1989) et la relation à l'Autre (1982). En partance de Sapa au nord du Vietnam, nous sommes allée en direction des villages de Lao Chai, Ta Van, Giang Ta Chai et Banh Ho. Dans ces mêmes groupes, nous avons pu aussi compter sur la présence et la participation du guide. Les groupes ont été trouvés grâce à deux agences de tourisme alternatif, Sapa Sisters et Sapa O'Chau et à une agence vietnamienne proposant des guides francophones, Nomad Trail. Le rôle de la chercheuse est également un élément à prendre en compte dans la compréhension de cette recherche.

1.4 Le rôle de la chercheuse

Dans la première partie du terrain, située dans le village de Ta Van en périphérie de Sapa, notre rôle de chercheur fut de nous intégrer au milieu autochtone et plus précisément à la vie quotidienne d'une famille provenant de la minorité h'mong noire, et ce, pendant six semaines. L'intégration se fit grâce à une imprégnation lente et continue au sein de la famille d'accueil, permettant une découverte approfondie de la culture du groupe ethnique auquel elle appartenait. Nous avons ainsi pu prendre part à la vie quotidienne de la famille afin de favoriser notre intégration et tisser de nombreux liens avec les individus. Par ces liens, nous pûmes entrer en dialogue avec l'Autre, avec sa culture, afin d'en apprendre davantage sur la manière dont il appréhendait le tourisme, ses bénéfices et ses désavantages.

Pour ce qui est de la seconde partie de cette étude, notre rôle fut de nous intégrer au groupe de touristes pour pouvoir interagir avec eux. Nous ne devions pas nous placer hiérarchiquement au-dessus d'eux, puisque nous désirions travailler avec eux et avec leur consentement. Notre position de touriste « occidental » et notre jeune âge ont facilité l'accès au terrain. C'est en nous présentant comme apprentie chercheuse que l'on accepta notre présence au sein du groupe. Finalement, il nous fallut avant tout prendre en compte notre propre présence dans leurs faits et gestes, leurs attitudes et leurs commentaires. En nous présentant comme chercheuse en devenir, nous devenions inévitablement une altérité, proche, mais différente, qui avait la possibilité d'influencer leurs comportements. Une altérité que le touriste retrouvera aussi dans la figure de l'autochtone vietnamien et qu'il aura peut-être tendance à qualifier de radicale (Guillaume, 1994).

La dimension temporelle fut primordiale lors des deux phases de notre terrain. Avec chacun des groupes et de manière différente, nous avons vécu des expériences; nous avons partagé un quotidien et nous pouvons, maintenant, témoigner de moments vécus par eux et avec eux. L'intégration lente et continue s'avère essentielle à tout chercheur désireux de s'insérer pleinement dans le groupe étudié. La recherche doit également s'inscrire au cœur d'enjeux sociaux actuels.

1.5 Les enjeux sociaux

Nous décelons à travers les thèmes du voyage et de la photographie trois grands enjeux sociaux relatifs à la photographie en voyage. Tout d'abord, il y a la rencontre interculturelle présente inévitablement lors des voyages à l'international. Deuxièmement, il importe de s'intéresser à l'enjeu social portant sur la photographie de l'Autre, des autochtones, qui nécessite deux groupes d'acteurs au sein d'une interaction particulière. Troisièmement, un dernier enjeu social émergeant des grands thèmes de cette recherche porterait sur les attentes sociales en contexte touristique, menant à une potentielle production et utilisation de la mise en scène des acteurs. Pour mener à bien cette étude, il nous fallu l'orienter vers un type de recherche en particulier.

1.6 Le type de recherche

À l'égard de la mise en scène photographique au sein de la rencontre interculturelle entre autochtones vietnamiens et touristes dans un contexte de tourisme alternatif, nous avons choisi d'opter pour une recherche avec enquête de terrain, nous permettant d'aller étudier le phénomène de près et ainsi de valider ou d'infirmer nos hypothèses de départ tout en apportant un point de vue plus actuel sur la question.

1.7 Le type de problème

Le thème de la photographie en voyage nous mène donc à un problème d'ordre pratique (Tremblay et Perrier, 2006) : celui de la construction des rapports entre individus par l'utilisation et les impacts de la photographie. Afin de mieux l'étudier, nous nous appuyerons sur la littérature scientifique ainsi que nos données afin d'en connaître toutes les spécificités, les caractéristiques et les modalités.

1.8 La question de recherche

Notre question de recherche peut se formuler de la manière suivante :

Comment la rencontre interculturelle se construit-elle entre les touristes occidentaux et les minorités h'mong noires et dao rouges à travers la mise en scène photographique, dans le cadre d'un tour organisé de type tourisme alternatif dans la région de Sapa au Vietnam?

1.9 La pertinence sociale

Cette recherche est tout d'abord l'opportunité de collecter des données et de produire des connaissances nouvelles, sur un phénomène social, actuel et peu documenté jusqu'à présent. Cette documentation permet d'enrichir les prochaines recherches faites dans le domaine du tourisme, de la communication interculturelle et de la photographie. Dans un autre ordre d'idées et de manière encore très embryonnaire, cette étude est susceptible de travailler à un mieux vivre-ensemble pour les acteurs dans le respect de chaque individu, de sa culture et de son environnement. Cette étude peut aussi mener à une meilleure communication entre les deux groupes d'acteurs qui sauraient alors interagir avec plus d'écoute relativement aux besoins de l'autre. De ceci découlerait donc une pertinence communicationnelle, à savoir, l'amélioration de l'interaction interculturelle produite en voyage, ce nouveau loisir en vogue dans plusieurs pays occidentaux motivés par la consommation (Touraine, 1969). Dans la même lignée, l'étude du médium photographique, de sa perception et de son usage chez deux cultures différentes s'inscrit au sein d'une pertinence communicationnelle.

1.10 Les problèmes rencontrés en rapport à la situation

L'étude de la mise en scène photographique au sein de la rencontre interculturelle entre touristes et autochtones vietnamiens pose certains problèmes d'ordre interactionnel, technique, culturel et relationnel.

Tout d'abord, notre propre position de touriste-chercheuse peut porter à confusion, rendre difficiles les interactions et ainsi diminuer la véracité des entretiens. Par ailleurs, nous sommes actuellement dans une ère numérique et technologique d'une très grande ampleur. L'étude d'une pratique intégrant les technologies s'avère délicate autant auprès des touristes que des autochtones, car la possession, l'utilisation et la législation peuvent différer d'un groupe à l'autre. Un autre problème dans l'étude de la situation est l'actuel changement d'une culture traditionnelle à une culture dite davantage moderne, de par la technologie, l'éducation, les influences extérieures souvent apportées par les touristes de passage. Finalement, un dernier élément rendant plus complexe la réalisation de cette étude constitue l'ambiguïté de la relation entre autochtone et touriste, souvent construite sur des bases marchandes. Étant source d'un revenu important, le tourisme pour les communautés autochtones est primordial. Son étude peut être perçue comme une atteinte à leur emploi et peut générer, selon eux, de graves répercussions.

Avant d'aborder les données recueillies sur le terrain et leur analyse, nous poursuivrons avec le cadre théorique afin de présenter les concepts clés qui serviront à la compréhension du sujet.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

2.1 Le cadre d'analyse

Nous exposerons, dans un premier temps, les éléments qui constituent le cadre d'analyse de cette recherche. C'est à travers l'angle d'approche, la posture théorique, les ancrages ontologiques, épistémologiques et axiologiques, la photographie au sein de la recherche, le lien de confiance, ainsi que les enjeux liés à la traduction, que nous y parviendrons.

Nous avons étudié le premier volet (autochtones), à partir d'une approche abductive, qui « consiste à tirer de l'observation des conjectures qu'il convient ensuite de tester et de discuter » (Charreire et Durieux, 2003, p 61). Par la suite, le second volet (touristes) du terrain fut étudié à l'aide d'une approche inductive comme le suggère l'approche anthropologique, nous permettant d'adopter une attitude « naïve » (Des Aulniers, 2012) pour ainsi libérer notre esprit de préjugés, de jugements, d'opinions, de synthèses prématurées et ainsi nous ouvrir à l'Autre, à son quotidien, à ses connaissances et à sa vision des choses. Ces angles d'approches diffèrent selon le volet pour ainsi mieux répondre aux contextes des rencontres et des observations.

Si l'approche doit être choisie avec prudence, la posture théorique l'est tout autant. Celle-ci, relève d'un héritage du passé et doit être soutenue par une attitude qui fait acte du présent, souple et adaptée au terrain d'enquête (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 115). Selon le tableau de Gibson Burrell (1979), sociologue enseignant la *Théorie de l'organisation*, et Gareth Morgan, théoricien des organisations, nous nous situons au cœur de la posture interprétative, puisque nous avons observé, décrit, interprété pour ensuite expliquer la situation que nous observons et que nous vivons. En lien avec cette posture, notre attitude se révélera être empreinte d'une grande « ouverture et d'une tolérance face à la diversité » (Paillé et Mucchielli, 2012, p.115). Nous croyons que grâce à ce terrain – cette expérience *in vivo* –, nous sommes plus à même de comprendre les relations qui existent entre les minorités ethniques vietnamiennes et les touristes occidentaux.

De ceci découlent nos ancrages qui s'élaborent ensemble, imbriqués les uns dans les autres au sein même de nos fondements théoriques. Premièrement, nos ancrages ontologiques se situent à l'intérieur d'une approche socioconstructiviste (Miller, 2005). Le monde se construit par le biais de multiples interactions, qui ensemble élaborent la communication. Surtout dans le cas de notre sujet, il est possible d'affirmer que la rencontre entre l'autochtone et le touriste est construite par les acteurs et mène à une ou à plusieurs interactions, produisant ainsi une relation de communication interpersonnelle. Épistémologiquement, nous possédons une position plus subjectiviste qu'objectiviste (Miller, 2005). Ceci se traduit par notre désir de comprendre le phénomène étudié et non pas simplement de le décrire. Par ailleurs, nous avons travaillé à partir de l'intérieur des groupes touristiques et autochtones, nous rapprochant ainsi de la démarche ethnographique, afin de rassembler les connaissances que les acteurs du milieu possèdent sur les situations étudiées. Quant à nos fondements axiologiques (Miller, 2005), l'importance de nos valeurs se reflète dans notre contact à l'Autre, contact pour lequel nous érigeons la « relation à l'Autre » et « l'ouverture à l'Autre » comme des valeurs dominantes, ce qui transpirera tout au long de notre recherche.

Après nous être attardée à la conception théorique de notre posture d'apprentie-chercheure, il nous semblait primordial de s'attarder au côté plus pratique du cadre d'analyse.

Nous croyions, avant la réalisation du terrain, pertinente l'idée d'utiliser la photographie au sein de la recherche à la fois comme moyen de collecte de données visuelles et comme élément de mise en abyme : le touriste qui prend des photographies et qui se fait, à son tour, photographe. Nous pensions pouvoir diriger nos photographies principalement vers les touristes de passage pour ne pas altérer notre rapport avec les participants des minorités ethniques, au regard de notre position axiologique où le contact avec l'Autre doit être fait dans un esprit de respect et d'écoute. Cependant, lors du terrain émergea le caractère éthiquement impossible de cette tentative de collecte de données. Pour les deux groupes d'acteurs, la photographie pratiquée par les chercheurs semblait générer des malaises que nous avons tenu à éviter. C'est donc dans un esprit éthique que nous avons décidé de ne pas utiliser la photographie des sujets participants au sein de cette recherche. La photographie devint un outil pertinent pour mémoriser les lieux et les cartographier, tout en évitant

préalablement l'intégration de sujets autochtones et des touristes dans nos photographies, par le biais d'un cadrage minutieux. Il nous fut toutefois possible d'obtenir certains clichés des touristes, avec leur autorisation, afin d'enrichir notre collecte de données, ainsi que d'effectuer un corpus de faible dimension de photographies lors d'une visite du marché de Bac Ha pour observer les comportements touristiques. Nous avons donc concentré nos efforts sur la prise de données écrites grâce aux entretiens et aux observations. Finalement, cette considération éthique facilitera la création du lien de confiance qui fut primordial pour mener à bien nos entretiens avec les différents acteurs, tant autochtones que touristes.

Dans une recherche avec enquête de terrain, le lien de confiance à établir avec les différents protagonistes est un élément essentiel à son bon fonctionnement. Dans notre cas, il fut important d'établir ce lien de confiance avec les participants des communautés minoritaires et les touristes pour partager leurs expériences de vie et pour obtenir, par la suite, des réponses franches lors des entretiens.

Ce lien a grandement été facilité par notre présence au village pour le volet autochtone. Nous pûmes ainsi passer du statut de touriste passager à celui de touriste s'imprégnant et s'intégrant. Nous ne considérons pas pouvoir prétendre avoir eu un autre statut que celui de « touriste », comme chercheuse par exemple, aux yeux des individus locaux. Il serait biaisé de prétendre le contraire, puisqu'un « Blanc » reste longtemps un « touriste » dans ces régions éloignées. Évidemment, un séjour d'une plus longue durée aurait pu éventuellement nous permettre d'aspirer au titre de chercheuse, mais les limites de cette recherche restreindront cette possibilité. Nous en sommes restée consciente tout au long du terrain et de la collecte de données. Notre condition de jeune femme dans la mi-vingtaine fut un avantage particulier pour les entretiens auprès des femmes autochtones (Dayan-Herzbrun, 2001). Il nous rendit plus facilement accessible et nous permit des discussions plus intimes, plus franches et moins biaisées en h'mong traduit en anglais par un rapport homme-femme encore très inégalitaire dans la société vietnamienne. En contrepartie, nous avons pu déceler une certaine froideur lors des entretiens réalisés avec les hommes des communautés autochtones. Pour ce faire, il nous fallut donc recourir aux services d'un guide et ami de la famille, son statut d'homme h'mong facilitant l'approche et les échanges. C'est donc en tant que touristes participant aux activités quotidiennes de la famille tout en nous déplaçant fréquemment dans

les villages avoisinants que nous avons su mettre en confiance nos interlocutrices, les vendeuses ambulantes. Dans cet esprit de confiance, l'utilisation du magnétophone était, pour nous, mal indiquée. Nous ne voulions pas créer une atmosphère tendue par un objet renvoyant à un cadre strict, médiatique, dont nos interlocutrices se méfiaient en général. Si, à sa présentation, nous percevions un malaise chez l'interviewé, nous nous en déparions provisoirement pour ne pas créer de tensions et d'appréhensions. Certains participants ont donc accepté l'enregistrement par magnétophone et d'autres non. Dans le même ordre d'idées, nous optons pour une entente vocale pour les entrevues, plusieurs ne sachant ni lire ni écrire. La vue du document de participation aurait pu les pousser à ne pas participer et ils auraient même pu craindre que leurs réponses se rendent jusqu'aux autorités locales, lesquelles constituent un symbole de crainte omniprésente chez les populations minoritaires. Notre collecte de données pour le volet autochtone repose donc principalement sur les comptes rendus manuscrits des quinze entretiens et des huit enregistrements vocaux.

Pour le second volet, celui des touristes, le lien de confiance était tout aussi important. Nous avons, tout au long du terrain, effectué des entretiens d'une durée variant d'une demi-heure à deux heures avec différents touristes. Nous ne pouvions tisser un lien aussi solide avec les touristes de passage dans notre famille d'accueil, qu'avec ceux des tours auxquels nous avons pris part. Le lien de confiance avec les participants-touristes s'amorçait principalement lors de la première rencontre, la veille ou le jour du départ, où nous pouvions leur expliquer le sujet de la recherche en cours, notre posture d'apprentie chercheuse et leur potentielle implication au sein de celle-ci. Cette dernière n'étant jamais obligatoire, certains refusaient d'y participer et d'autres, volontaires acceptaient de collaborer. Il est bien évident que le lien de confiance peut être renforcé selon la période de temps où les acteurs sont en contact. Lorsque nous participions à un tour organisé d'une durée de quatre jours, nous étions, vers la fin, très à l'aise avec les participants et ceux-ci nous renvoyaient cet état de confiance et d'ouverture à travers leurs généreuses réponses et explications. Cependant, il arrivait que des rencontres fortuites et passagères s'avèrent riches en éléments à analyser. Il existait, pour la collecte de données, le même processus par lequel nous demandions au participant s'il acceptait que son entretien soit enregistré (21). Un refus nous menait à une prise de notes continue (10) durant la conversation et à sa suite pour ajouter des détails pertinents trop longs

à intégrer lors de l'interview. Dans chaque cas, les participants ont signé le document de participation à l'étude et en ont reçu une copie. Lors des deux volets, la confiance s'élaborait sur une compréhension éclairée du sujet de recherche, d'une volonté à participer à la documentation de ce sujet pour les collaborateurs, ainsi que d'une grande écoute de la part de la chercheuse.

Bien évidemment, pour faciliter l'échange entre la chercheuse et les participants, il nous fallut réfléchir à la traduction des entretiens. En ce qui a trait au volet autochtone, le contexte sociopolitique veut que les populations minoritaires ressentent une certaine méfiance vis-à-vis du gouvernement et des forces policières. Nous avons, par ailleurs, reçu à plusieurs occasions l'avertissement d'amis ou de connaissances quant à la répression policière qui règne dans les rues de Sapa principalement. Cela dit, la traduction des entretiens réalisés avec les participants autochtones devait être sécuritaire pour eux, comme pour nous, tout en rencontrant les critères de validité. Il importait, tout d'abord, d'éviter possiblement les traducteurs vietnamiens, car il existe aussi une rivalité entre les Vietnamiens et les minorités autochtones. Ceci aurait pu entraîner des complications tant pour les participants que pour les propos qui auraient alors pu être déformés. De plus, très peu de Vietnamiens maîtrisent les langues des minorités autochtones, puisque ces dernières savent, elles, utiliser un vocabulaire vietnamien minimal pour côtoyer la majorité ou travailler avec elle. Le problème de ces traductions en langue seconde aurait eu pour effet l'incompréhension ou l'impossibilité de traduction de certains mots, n'existant tout simplement pas dans la langue de l'Autre, empêchant une traduction fluide, compréhensive et fidèle pour les deux parties. Par ailleurs, le genre du traducteur devait aussi faire partie des critères de sélection. Dans une société patriarcale, un homme traduisant le propos d'une femme pourrait volontairement transformer son discours ou, inversement, la femme pourrait se censurer elle-même afin de respecter les mœurs établies et les tabous sociaux et culturels de la population, du pays en question. Il était donc plus simple de viser une femme d'origine h'mong noire ou dao rouge pouvant converser dans son dialecte et en anglais pour les entretiens avec les femmes autochtones, et un homme d'origine h'mong noir ou dao rouge pour les entretiens avec les hommes autochtones.

Le point de vue du traducteur sur la mise en scène photographique au sein de la rencontre interculturelle entre autochtones vietnamiens et touristes occidentaux était aussi un élément à considérer. Si celui-ci était totalement d'accord avec les pratiques touristiques de tous genres,

il aurait pu persuader ou influencer négativement des participants à l'opinion contraire. Il serait possible de croire, dans le cas précédent, que l'emploi qu'occupe normalement le traducteur (s'il s'agit d'un emploi secondaire), pourrait s'avérer problématique, notamment lorsqu'il travaille au sein de l'industrie touristique. Cependant, il nous fut possible, durant le terrain, de rencontrer de nombreuses personnes œuvrant en son sein et détenant des points de vue bien différents concernant ses pratiques, ses répercussions et ses résultats. Afin de trouver des traducteurs, d'apprécier leur posture quant au sujet de cette recherche, de valider que leur position ne serait pas trop biaisée, nous fîmes passer une entrevue du même type que celle employée pour les participants ou les volontaires. Nous fîmes ainsi en mesure d'établir un profil sommaire de ces personnes et de leurs motivations tout en les choisissant pour leur « neutralité ». Nous fîmes donc à même de trouver quatre traductrices principales, appartenant toutes à la communauté h'mong et travaillant dans le secteur touristique : Traductrice 1, Traductrice 2, Traductrice 3 et Traductrice 4. Trois sur quatre étaient, ou avaient été, étudiantes au collège et possédaient une connaissance significative à la fois de la sphère traditionnelle de la région de Sapa et de la sphère moderne du Vietnam. Le statut de ces traducteurs nous fut utile dans notre étude du rapport entre tradition et modernité. Par ailleurs, la réalisation d'entretiens avec les touristes ne fut pas chose difficile. La langue la plus couramment parlée, l'anglais, servait de langue commune et rendait ainsi possible toute traduction. Plusieurs entretiens ont été effectués en français, en raison de la provenance des participants (Québec, France, Belgique) ou de leur compétences linguistiques.

2.2 Le cadre conceptuel : Présentation des concepts de cette recherche

Notre cadre théorique repose sur certains concepts clés puisés à même nos nombreuses lectures théoriques sur le tourisme et la photographie. Ces concepts s'élaborent autour de l'interactionnisme symbolique (Le Breton, 2004) et des conceptions d'Erving Goffman concernant les rites d'interaction et la présentation de soi, à travers la rencontre entre les deux acteurs principaux, soit les minorités ethniques et les touristes. Le tourisme alternatif, la rencontre interculturelle, l'exotisme, la photographie de l'Autre, l'attente, l'authenticité et la mise en scène constituent les fondements sur lesquels notre recherche s'appuiera. Dans un premier temps, nous en ferons une courte présentation, incluant les avis de divers auteurs à leur propos, en vue de l'analyse ultérieure des données collectées sur le terrain (chapitre IV).

2.2.1 Le tourisme alternatif

Un premier concept nommé *tourisme alternatif* regroupe plusieurs catégories de tourisme telles que le tourisme culturel (Cousin, 2008), l'ethnotourisme (Michel, 2006) ou l'écotourisme. Dans chacun des cas, l'élément central se définit par un respect de l'environnement exploré, des populations rencontrées et de leurs traditions ainsi qu'une vision éthique, équitable et solidaire du tourisme permettant une approche encore plus humaine (Furt, 2007; Michel 2007). Ce type de tourisme se présente sous plusieurs formes, passant du voyage individuel où le touriste se doit de respecter certaines normes et principes, au voyage organisé en groupe avec des guides étrangers et locaux, qui facilitent l'entrée dans les villages dits « authentiques ». Le tourisme alternatif offre une nouvelle façon de voyager, en sortant des sentiers battus et des hôtels luxueux, tout en proposant un confort de vie relativement comparable à la vie occidentale. Les nuits en famille permettent de vivre un moment au cœur d'une société étrangère tout en partageant des moments intimes comme le repas du soir. Cependant, nous devons être conscients du fait que ces familles sont choisies avec soin pour leur accessibilité, leur réceptivité et leurs conditions de vie et de logement. De valeur considérable, ces voyages sont généralement offerts comme des « tout inclus » permettant au voyageur de ne pas se soucier de l'organisation. Il faut, toutefois, rajouter au montant déterminé par les agences touristiques celui du billet d'avion, des vaccins, des assurances, des visas et parfois, quelques commodités avant, pendant et après le circuit organisé. Si le touriste débourse autant pour voyager, il ressentira certainement un immense besoin de ramener quelques souvenirs de son voyage qui se matérialiseront, entre autres, par l'usage de la photographie. Les touristes qui rejoignent ce modèle de tourisme sont de plus en plus nombreux chaque année. Un type de touriste y revendique une place importante, celui du « routard ». Ce touriste, nommé « *backpacker* ou *budget travellers* en anglais » (Lallemand, 2010, p. 7), est l'icône typique de « l'itinérant, sac au dos, peu dépensier » (Ibid). Suzanne Lallemand, ethnologue, précise qu'ils sont, depuis plus de quarante ans, de provenance européenne et nord-américaine, tout en ajoutant l'Australie, le Japon et la Nouvelle-Zélande. Dans le chapitre IV seront détaillées les provenances des participants à la recherche venant confirmer cette affirmation. Les touristes alternatifs désirent être indépendants, aventureux, économes et expriment aussi leur désir d'entrer en contact « réel » avec les populations de la

région visitée et de communiquer avec elle, soit par le biais d'un guide écrit ou de cours dans la langue appropriée. S'il le faut, un guide sera engagé pour faciliter l'échange. Habituellement jeune, le routard peut aussi faire exception et représenter les gens du troisième âge ou les retraités. Il se démarque par sa volonté de faire les choses différemment, de voyager « hors des sentiers battus », ce qui, en soi, est devenu une expression courante dans le monde du voyage. Observant une grande connivence entre eux, les routards semblent donc former un regroupement se partageant informations, lieux, aventures, noms et numéros de téléphone pour agrémenter leur voyage. Ce partage continu de renseignements et bien souvent d'expériences personnelles revêt deux formes, celle du récit de l'expérience vécue et celle de « l'autovalorisation » lors du voyage et du retour à la maison (Lallemand, 2010, p. 97). Ces voyageurs, en quête d'« exotisme » et « d'authenticité », rendent leur voyage plus « vrai » et plus « valable » que ceux des touristes dits « normaux ». Ils expriment, pour ces derniers, une répulsion avouée, ne relevant que leurs caractéristiques négatives telles que « l'absence de contact direct avec les habitants » (Ibid., p. 139) et s'en dissocient totalement. Mentionnons que selon eux, ce touriste ordinaire est l'emblème du tourisme de masse et des voyages organisés de luxe. Mais en sont-ils vraiment très loin? Le routard exprime librement sa « quête de l'Autre » (Ibid., p. 139) dans une rencontre avec l'autochtone selon trois directions différentes auxquelles nous ajouterons la nôtre. Le routard peut, tout d'abord, susciter une grande curiosité chez le visité qui est, cependant, incapable de communiquer en raison de l'absence d'une langue commune. Deuxièmement, il est aussi possible que le visiteur soit confronté à une indifférence bornée par l'habitude de cette diversité culturelle, réalité propre aux grandes villes. Troisièmement, le contact entre voyageur et autochtone peut conserver une forte propension à l'utilitaire, provenant d'un désintérêt pour les différences culturelles. Cette rencontre sera donc le fruit d'échanges ou de services de tout ordre, souvent monnayables, permettant à la population locale de subvenir à ses besoins grâce au tourisme. Une situation qui est souvent perçue comme négative par les routards qui exècrent le rapport monétaire pour deux raisons principales: ils voyagent avec un esprit très économe pour assurer la longévité de leur périple et ils n'aiment pas être considérés comme « riches », une justification qui génère plusieurs incompréhensions de la part des visités, puisque pour eux, le seul fait de voyager est impossible et impensable (Lallemand, 2010). Quatrièmement, nous ajouterons personnellement une dernière direction que peut prendre la rencontre

interculturelle entre les touristes et les minorités vietnamiennes, celle où les autochtones, issus du milieu touristique et possédant des rudiments d'anglais, désirent entrer en contact avec les voyageurs, dans un but d'échange et non pas de commerce. Ce dernier cas de figure est toutefois plus rare que les trois précédents. Comme mentionné ci-dessus, l'authenticité est la marque de commerce de ce groupe de voyageur voulant se distinguer des autres. Une authenticité que Lallemand divise en interne et en externe. La première, serait en lien avec « ce que l'on perçoit de sa manière de voyager par rapport à ses objectifs explicites » et la seconde, l'authenticité externe, relèverait davantage de « sa propre demande face à l'inconnu qui lui est (...) donné à voir » (Lallemand, 2010, p. 208). Cette authenticité externe les pousserait toutefois à adopter, selon Giesz (1968, p. 177), un « caractère pseudo-aventureux, mais pas trop » (Ibid. p. 209), les guidant vers des chemins touristiques qu'ils voudraient ou croient « hors des sentiers battus ». À la recherche de « l'extrême » authenticité chez les populations autochtones, les routards en viennent à douter de tout, croyant qu'on leur présente bien souvent une mise en scène ridicule, les manipulant ainsi dans leur naïveté de voyageur itinérant. Ceci les mène à adopter une certaine attitude intransigeante « qui méconnaît la temporalité, ses effets historiques ou événementiels sur les objets de la tradition » (Ibid., p. 211), laissant la conviction profonde au routard que l'authenticité relève d'un passé ancestral qui ne doit pas être déformé par la modernité, idée fortement teintée de primitivisme.

2.2.2 La rencontre interculturelle

La rencontre interculturelle est sans nul doute l'un des attraits principaux du tourisme. Avant d'aller plus loin, il importe d'étudier l'étymologie du mot *rencontre*, « dérivé de l'ancien et moyen français *encontrer* 'trouver sur son chemin' » (Dictionnaire historique de la langue française) datant de 1175, et dont le sens dominant se réfère à « se trouver en présence de quelqu'un. » (Ibid.) La rencontre est donc, préalablement cette action de croiser quelqu'un et d'interagir avec lui. La rencontre peut être ardemment souhaitée, mais difficilement planifiée. Nous porterons notre regard vers une rencontre interculturelle qui est, avant tout, « une relation de coprésence culturelle entre individus ou groupes, acteurs de la communication » (Stoiciu & Hsab, 2011, p. 10). En ce qui concerne notre étude, nous emprunterons la figure de l'étranger propre à la communication internationale, une figure décrite par Gina Stoiciu,

sociologue, et Gaby Hsab, professeur au Département de communication sociale et publique de l'UQAM, dans leur article « Communication internationale et communication interculturelle », faisant référence à « l'indigène », à « l'autochtone » que le chercheur, ou le touriste, désire « découvrir ». (Ibid., p. 16). Ainsi, l'altérité sera le pivot de cette rencontre, à travers laquelle « le rapport, égal et différent » se devra d'être symétrique. Dans toute rencontre interculturelle, il importe de s'interroger sur la vision des deux parties comme le souligne Nathan Wachtel, ethno-historien et spécialiste de l'Amérique latine, dans son ouvrage *La vision des vaincus : la conquête espagnole dans le folklore indigène*. Le point de vue des populations autochtones, historiquement pauvre, se doit d'être pris en considération. C'est pourquoi nous avons tenu à observer, à travers l'enquête de terrain, les deux parties concernant notre problématique. Cette rencontre interculturelle se base notamment sur un besoin réciproque de reconnaissance (Taylor, 2002) des acteurs, un « besoin humain vital » qu'il importe de combler lors de nos échanges interpersonnels. Charles Taylor, philosophe canadien, souligne le danger d'une « représentation inadéquate (...) forme d'oppression, en emprisonnant certains dans une manière fautive, déformée et réduite » (Taylor, 2002, p. 42). Celle-ci peut provoquer également la création d'une « image dépréciative » de soi à l'inverse de la notion de « dignité » que chacun cultive en soi. Ces éléments seront minutieusement étudiés en liaison avec les données recueillies sur le terrain, car certains stéréotypes mèneront « à des jugements erronés » (Richard Bourhis, 1994, p. 717) et diminueront ainsi la qualité de la rencontre interculturelle entre autochtones vietnamiens et touristes. Ces observations ne seront pas simples d'autant plus qu'il est fortement recommandé d'être attentif aux différentes sphères d'un même individu. Tzvetan Todorov le mentionne dans *Nous et les autres* où, selon lui,

[vie] personnelle, vie sociale et culturelle et vie morale ne doivent ni être supprimées ni se substituer l'une à l'autre; l'être humain est multiple, et c'est le mutiler que de l'unifier. (1989, p. 434)

2.2.3 L'exotisme

Un nouveau concept est né au XVI^e siècle, celui d'exotisme (Lüsebrink, 1996). Décrit par Victor Segalen dans *Essai sur l'exotisme*, il « n'est donc pas la compréhension parfaite d'un

hors soi-même qu'on étreindrait en soi, mais la perception aiguë et immédiate d'une incompréhensibilité éternelle. » (1999, p. 750-751). L'exotisme devient une nouvelle manière de percevoir l'Autre caractérisée par un désir de domination (Lüsebrink, 1996). Hans-Jürgen Lüsebrink, titulaire de la Chaire d'études culturelles romanes et de communication interculturelle à l'Université de Sarrebrück en Allemagne, distingue trois perceptions différentes de l'Autre qui peuvent s'allier ou se compléter. Premièrement, la « fascination pour l'autre » nous entraîne dans une perception esthétisante de l'étranger, où la curiosité nous mène à projeter « des désirs, résultant de manques perçus dans sa propre culture, sur des cultures étrangères, et souvent très lointaines. » (Ibid., p. 52). Le tourisme a évolué, pris des directions souvent économiques et parfois plus culturelles pour aboutir, aujourd'hui, à une diversité des catégories permettant à tout un chacun d'y trouver le type de voyage qui lui convient. Pour ce faire, « l'annonce publicitaire de voyages » (Lüsebrink, 1996, p. 58) a joué un rôle essentiel en amenant le « paradigme discursif de l'exotisme » (Ibid.) à reproduire « de manière très stéréotypée, un mythe exotique » (Ibid.) désiré de tous. Franck Michel donne des exemples précis de ces « images et "scènes & types" qui ne sont pas sans rappeler les cartes postales jaunies de nos aïeux : "jeune fille berbère", "scène de rue dans la casbah d'Alger", "Indochinois typique" » (2006, p. 60). Car c'est, selon plusieurs auteurs, ce « surcroît d'exotisme, de rêves et d'images » (Wackermann, 1988, p. 33) qui pousse à voyager (Wackermann, 1988; Michel, 2006). C'est par ailleurs au XX^e siècle que ces « flux d'échanges d'informations et d'images » (principalement les images de l'Autre) s'intensifieront de manière draconienne grâce aux phénomènes de tourisme de masse et de mondialisation. Par la suite, il est possible, et même fréquent, de voir, de percevoir l'Autre, négativement avec une propension à l'exclusion. Nous faisons référence ici à une attitude menant, par exemple, à la xénophobie. Lüsebrink fait remarquer qu'il est possible d'observer des points en commun entre les deux premières perceptions dans leurs stratégies, qu'il qualifierait « d'évitements psychologiques détournées de toute tentative sérieuse de compréhension et de connaissance de l'Autre. » (Ibid., p. 53).

Finalement, l'auteur met en relief une troisième perception se concentrant davantage sur la « connaissance de l'Autre ». Une connaissance guidée par un « désir à la fois de curiosité et d'information, mais aussi dans une volonté soit de maîtrise de situations interculturelles potentiellement conflictuelles, soit de domination » (Ibid., p. 54). En découlent alors « des

formes de mise en scène à première vue essentiellement esthétiques de l'Autre » (Ibid., p. 54). Soit, par cette fascination, ce dégoût ou ce désir de connaissance de l'Autre, nous procédons à une découpe du monde entre Soi et l'Autre, l'ici et l'ailleurs, le connu et l'inconnu, ce qui nous mène irrémédiablement à la production de « modèles de hiérarchisation des races et des ethnies » (Ibid., p. 54). Une hiérarchisation qu'il est possible de retrouver dans notre rapport à l'Autre en voyage et dans nos prises photographiques.

Jean-François Staszak, géographe français, présente l'exotisme comme une caractéristique qui influence principalement le flux touristique et le paysage des pays du sud. Il remarque l'importance de la mise en scène qui contribue à créer de l'exotisme. La mise en scène de l'Autre devient donc essentielle, à la fois pour le voyageur qui désire voir ce qu'on lui a déjà montré en peinture, en photographie, en film et pour l'économie du pays visité qui, s'il ne transforme pas son décor lui-même altéré par la mondialisation, l'industrialisation et la globalisation, verra son tourisme décroître en raison de la déception des touristes de ne pas trouver « ce qu'ils étaient venus chercher » (Staszak, 2008, p. 22). Une mise en scène que Rachid Amirou confirme en parlant de « mise en image touristique » (2012, p. 81). L'exotisation provient, toujours selon Staszak, d'un processus en deux étapes : premièrement l'étape de la décontextualisation de l'objet dans le cadre où il avait du sens pour, ensuite, le transporter dans notre monde, notre culture et le recontextualiser, seconde étape, selon nos valeurs afin de lui donner une connotation étrange, incompréhensible, exotique. Un processus maintenu à travers la photographie de voyage et l'utilisation que l'on fait de celle-ci. Cependant, lors de la prise photographique, cet exotisme devient un peu plus familier par sa proximité physique, et c'est à travers l'acte photographique lui-même que l'on désire se l'approprier. Augustin Berque, géographe, philosophe et orientaliste, quant à lui, revient sur les origines du monde pour établir que, faute d'incompréhension, l'humain « est porté à dire *le Monde* (comme s'il n'y avait pas d'autre prédication possible) et *la Réalité* (comme si la réalité des autres n'était qu'illusion) » (2002, p. 4), tout en présentant l'Occident et sa « mondialisation » comme le seul modèle possible à suivre. Ceci engendrerait cet éloignement de l'Autre, de l'indigène, qui ne sera jamais vraiment « homme », mais toujours exotique de par sa non-concordance au Monde occidental. Étonnamment, l'exotisme est souvent synonyme du sud, qui est à son tour, synonyme de « pauvreté » ou de « pays en voie de développement » (Raison, 2007). Un lexique passant de pays « sous-développés » à « pays

en développement », puis à « tiers-monde » pour ensuite, rejoindre les « pays tropicaux » (Ibid., p. 3); ces pays sont l'emblème même de la différence, de l'altérité, des vacances. Selon Françoise Dufour, l'appellation actuelle du *sud* permet une claire distinction entre la richesse et la pauvreté, le sud pouvant être associée à deux choses : les vacances ou la misère, ses famines et ses guerres (2007). Finalement, l'exotique, c'est l'assemblage des meilleures conditions pour l'occidental qui le découvre, puisqu'il finira toujours par revenir chez lui tout en « (bénéficiant) de l'expérience exotique [...] sans jamais remettre véritablement en question sa propre appartenance, ni son identité » (Todorov, 1989, p. 421). Un exotisme qu'il tentera de capter, voire capturer, par le biais de son appareil photographique.

2.2.4 La photographie de l'Autre

Pratique qui remonte au XIX^e siècle lors de la colonisation et, plus particulièrement, lors de la création des spectacles et expositions coloniales, la photographie permet la construction de l'Autre et sa diffusion (Edwards, 2011). Faites d'abord dans un esprit scientifique et anthropométrique, ces photographies de l'Autre prenaient la forme d'un portrait organisé selon les normes occidentales. De face, lumière franche, sans expression, ces portraits généralisaient l'individu, tendaient à classifier son peuple, à ériger une hiérarchie des races avec pour modèle l'Occident (Edwards, 2011). Cette tendance photographique diffusée grâce aux revues, aux journaux, aux expositions, aux albums personnels et aux cartes postales véhiculait des idéologies, des opinions, des indices historiques et culturels, bref, un ensemble d'éléments subjectifs comme autant de parcelles d'une chose choisie avec détermination, incapable d'en montrer une vue globale. Si l'allure des photographies et la composition ont changé, leur disparité généralisant les sujets et les réduisant bien souvent à des objets est restée de mise dans l'esprit de nombreux touristes. Ceux-ci, bien souvent inspiré des photographies racées et typées des « primitifs », assimile la « culture de l'autre [...] présentée dans le rendu minutieux du "costume de cérémonie" des sujets, des vêtements en daim aux perles en passant par les plumes et les coquillages » (Edwards, 2011, p. 485). Michel Frizot, dans *Histoire de voir : de l'instant à l'imaginaire* note que « la relation d'altérité est devenue l'une des motivations de la photographie au XX^e siècle : désir de savoir comment l'autre vit, ce qu'il pense, ce qu'il éprouve » (1989, p. 41). Toujours selon lui, la photographie utilisée comme un outil de « partage » renvoie au « difficile effacement de l'observateur, sa présence

(étant) effective dans la réalité de l'Autre. » (1989, p.41). Une question ressort : celle du droit à utiliser l'image d'une personne. Une abondante jurisprudence porte sur ce problème et indique, comme le spécifie la loi du 17 juillet 1970 relative à la protection de la vie privée, qu'on ne peut utiliser l'image d'un sujet sans son accord en un lieu ou en une occasion privés » (Collomb, 2011, p. 238). Collomb soutient même qu'actuellement, la question n'est plus seulement d'ordre juridique, mais aussi éthique (2011, p. 238) pour le photographe. Nombreux d'ailleurs, sont les autochtones à réclamer ces photographies de leurs ancêtres ou d'eux-mêmes faites dans un cadre de contraintes ou sans autorisation. S'indignant plus particulièrement, « à l'idée que ces photographies (soient) susceptibles d'être utilisées à leur insu pour des expositions ou des publications, et de produire des droits » (Colomb, 2011, p. 237), les autochtones réclament le droit à la photographie et l'autorisation du sujet. Dans un autre cadre, Tournay mentionne que :

les populations ont compris que le seul intérêt des touristes est de prendre des « photos », la modeste contrepartie en monnaie étant la seule garantie qu'il s'agit d'un échange et non d'un vol. Si cet échange n'existe plus, les étrangers ne représentent qu'un danger, « le mauvais œil » (2009, p. 340).

Ainsi, du concept de la photographie se détachent plus singulièrement deux dimensions opérationnalisables au sein de notre recherche, soit la photographie au sein de la rencontre interpersonnelle et la place de la mise en scène. Avant de les aborder, notons que cette rencontre interculturelle est nourrie d'une attente, notamment par les touristes occidentaux, mais également pour les autochtones vietnamiens.

2.2.5 L'attente

Il est important de comprendre l'élément d'*attente* qu'entretiennent les touristes dans cette rencontre. Le terme « attente » est défini par le *Dictionnaire historique de la langue française* comme provenant du verbe « attendre » et plus particulièrement « d'un participe passé latin *attendita*, développement de la forme classique *attenta* [signifiant] 'considéré avec attention' » (2010, p. 145) et des stéréotypes véhiculés, entre autres, par les médias et qui deviennent des images fortes, des symboles représentant une population, une culture, des

images que l'on voudra retrouver et reproduire en voyage (Lüsebrink, 1996). Ces images renvoient donc à des idées préconçues selon lesquelles les touristes sont à même de généraliser une caractéristique à l'ensemble de la population. Hans Georges Gadamer, philosophe allemand, nomme « l'horizon d'attente » pour qualifier le regroupement des attentes collectives d'individus d'une même société ou d'un même groupe d'appartenance (1976). Hans-Robert Jauss, élève de Gadamer, reprendra le thème de l'horizon d'attente relative au domaine littéraire en le décrivant comme « le système de référence objectivement formulable [...] » (1978, p. 49). L'attente sera ainsi dirigée vers ces croyances, ces « vérités » permettant, selon le touriste, d'accéder à l'authenticité du peuple (Patrick Viceriat, 2004), point central dans l'attente de tout voyageur (Sontag, 1983). Cette authenticité que le touriste recherchera, Lüsebrink souligne qu'elle n'est point nécessaire et que la fabrication des images stéréotypées occidentales comble le besoin que crée l'attente de cette authenticité, de l'image véritable. L'attente est aussi basée sur une peur, la peur de l'inconnu. Ne rien connaître de la population que l'on va rencontrer, du lieu que l'on va visiter inquiète beaucoup de voyageurs et fait naître en eux une crainte de l'étranger, de l'incompréhensible. Mais cette peur suggère aussi une attirance, celle de l'étranger (Sontag, 1983; Guillaume, 1994; Lüsebrink, 1996). Cette dualité est présentée comme quelque chose de normal. Sans étranger, sans présence de l'exotisme et de son côté imprévisible, on ne voyagerait pas. André Rauch, professeur de philosophie, rappelle que s'il ne reste, à l'étranger, qu'un individu semblable à nous, « à quoi bon sortir de chez soi? » (Rauch, 2002, p. 390). L'exotisme serait donc le moteur de ces attentes. Pour les autochtones, l'arrivée des touristes est génératrice de changements et d'attentes également. Les emplois se multiplient et les infrastructures se modifient pour recevoir les étrangers : accès à l'eau courante, voire potable, à l'électricité, aux routes pavées, aux écoles, aux dispensaires. Mais la rencontre de l'Autre suscite-t-elle une envie, un désir, des attentes particulières? Peu d'écrits ont été produits à ce sujet. Nous pourrions, cependant, y répondre quelque peu à travers les résultats de notre enquête de terrain qui seront présentés au chapitre IV.

Nous pouvons donc affirmer que du concept d'attente découle également une dimension opérationnalisable, soit les attentes sociales au sein de la rencontre de l'Autre. Celles-ci peuvent provoquer, éventuellement, une mise en scène photographique. Avant cela, il est

nécessaire de se pencher sur le concept d'authenticité qui régit, en partie, la mise en scène photographique.

2.2.6 L'authenticité

Un cinquième concept primordial à l'étude de cette recherche est l'*authenticité*. Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, l'authenticité est un vecteur de relation essentiel. Cette authenticité se définira par rapport à deux éléments : le réalisme de ce que les individus voient devant eux et la relation qu'ils entretiennent avec l'Autre (Colleyn et Devillez, 2009). Dean MacCannell, professeur émérite en design environnemental à l'Université Davis en Californie, propose comme définition de l'authenticité le symbole d'un temps passé, d'une période révolue ou renvoyant à des styles de vie plus purs et plus simples (1973). Cela évoque un rapport étroit avec la conception que l'on se fait de l'ancien mode de vie, plus rural, plus « vrai », encore inviolé, en permanente connexion avec la terre, de l'organisation en communauté et de cette entraide familiale au sein du groupe (Cazes, 1989; Michel, 1995; Christin, 2010). L'authenticité touche aussi toute cette conception d'un monde qui s'éloigne, doucement, de la modernité. Ce concept va de pair avec l'exotisme qui est, selon Patrick Vauday, philosophe français, « l'accompagnement presque inévitable du règne sans état d'âme du capital et du marché, l'expression nostalgique d'une identité perdue qu'on espère retrouver en l'autre » (2001, p. 68). La notion d'authenticité est devenue un point essentiel de la demande touristique (Hamon, 2005; Cazes, 2006) et allant même jusqu'à être un « argument publicitaire, répondant aux besoins des Occidentaux en mal de racine » (Ibid.). MacCannell va même jusqu'à affirmer que le tourisme (international) moderne est l'expression vivante d'une quête d'authenticité (1973). Celle-ci fera donc partie des attentes du groupe de touristes (Furt, 2006; Lanfant, 1995; Christin, 2000-2010) dans la mesure où il choisit un type de voyage qui suggère d'emblée un contact privilégié avec la population permettant de tisser de véritables liens, de vivre une rencontre authentique intrinsèquement liée avec les cultures autochtones préservées (Bachimon, 2006, p. 24). Ainsi, les touristes occidentaux à la recherche d'un certain traditionalisme tenteraient, selon Alain Babadzan, de se créer une « authenticité personnelle », individuelle, par le biais de l'« authenticité de l'autre, de tous les autres » (2001, p. 6).

Une autre authenticité présente au sein des activités touristiques se retrouverait dans la prise de photographie. En ce sens, Tornay se questionne sur les risques provoqués par le tourisme touchant les populations minoritaires. Dans l'authenticité guidant de nombreux voyageurs au gré de leurs destinations, l'aspect « primitif » est perçu comme un élément parfois quasi incontournable pour les touristes de passage. La photographie alors s'impose pour capter l'un des derniers moments de ces populations dites « authentiques ». Comme Barthes le mentionne, elle permet aussi de prouver le « j'étais là », le « ça a été » (1980, p. 165), « elle répète mécaniquement ce qui ne pourra plus jamais se répéter existentiellement » (Ibid., p. 15). Tornay mentionne que la photographie, action à multiple portée, « est une réalisation artistique doublée d'un acte de vertu écologique : sauver de l'oubli l'image des derniers "Naturels" » (Tornay, 2009, p. 341). Ce même auteur tend à penser que de cette recherche de l'authenticité, sa prise en photographie et « son exploitation commerciale », émane des tendances racistes reliées à la pauvreté et à l'appartenance ethnique et qu'ainsi cette pratique photographique « [constitue] un outrage à la dignité humaine » (2009, p. 340). Désirant garder un certain sens critique, nous sommes cependant sceptique devant ces tendances racistes et plaidons peut-être davantage pour une curiosité sans bornes que l'homme porte à la différence et qui peut également s'apparenter au voyeurisme. Jean-Marie Furt mentionne toutefois que cette authenticité, synonyme de singularité, de rareté, représente une « [...] mutation de l'identité en marchandise ou en produits touristiques [...] » (2006, p. 94). Amirou renchérit en notant que ce n'est pas l'authenticité même qui est recherchée, mais une « version soft et acceptable fabriquée par l'industrie des loisirs » (2012, p. 347) ou, du moins, des « stéréotypes exotiques » nous poussant à la création d'images qui reproduiront et diffuseront ces mêmes stéréotypes (Ibid., p. 81).

2.2.7 La mise en scène

Sujette à contradiction, la mise en scène est à la fois utilisée et condamnée par les touristes. Ceux-ci portés par ces attentes et en quête d'une authenticité potentiellement fournie dans le cadre d'un voyage écologique, éthique et responsable désirent capter, dans leur objectif d'appareil photographique, ces *mises en scène*, ces stéréotypes en image souvent inspirés des premières pages des magazines ou des guides de voyage. Un processus qui tend à la « mise en conformité (d'un) "idéal type" » (Bachimon, 2006, p. 21). Ces images retravaillées,

embellies par la technologie de la retouche des couleurs et des contrastes, ne sont souvent rien d'autre que des souvenirs de voyages provenant d'autres touristes. Elles incitent le voyageur à partir en quête de découverte et de beauté, surtout lorsque, comme le font remarquer Mark Reinhardt, Holly Edward et Erina Duganne (2007), « la misère semble prendre une valeur esthétique prisée, donnant à penser que la souffrance est belle ». À l'opposé, il est fréquent de déceler dans le discours des touristes cette quête insatiable de l'authenticité, par laquelle ils rejettent fermement la mise en scène, emblème du faux, du factice, du théâtralisé.

La mise en scène de soi, construite par les autochtones ou par les médiateurs touristiques (Amirou, 2012) et pour les touristes, est chose fréquente dans le monde touristique. Certains disent qu'elle permet la réaffirmation de soi auprès de l'altérité. Elle permettrait de générer des interactions avec l'Autre et d'instaurer un dialogue verbal ou physique permettant aux populations autochtones d'affirmer leur culture tout en retirant des bénéfices financiers. D'autres réclament que cessent ces activités économiques purement fabriquées (Amirou, 2012; Michel, 2006), tel Vauday qui présente cette mise en scène où « la photographie a pu reproduire les préjugés culturels plutôt que la réalité qu'elle avait à portée d'objectif » (2001, p. 66) comme renvoyant par le fait même à « l'un des effets les plus pervers du regard interculturel [qui] est [celui] d'amener une culture à la caricature d'elle-même » (2001, p. 66). Franck Michel remarque que cette « mise en scène folklorique à usage touristique » (2006, p. 63), renvoie aussi à une certaine muséification (2006, p. 64) de ces coutumes, traditions ou rites étrangers, exotiques. Entre ces pôles, les touristes. Des touristes qui désirent respecter les populations locales, mais qui rêvent secrètement de posséder ces clichés dans leur album souvenir. Cette mise en scène devient donc le théâtre de la rencontre entre l'Autre et le touriste qui, par le médium photographique, rendra compte de cet événement.

Il existe également une seconde forme de mise en scène. La mise en scène spécifiquement photographique, à travers laquelle le touriste, s'improvisant photographe, désirera organiser, cadrer et même placer ou déplacer ces sujets photographiés selon une composition particulière (Sontag, 1983). Ce qui fait le charme d'une photographie, c'est inévitablement le sujet, mais ce qui la rend charmante et parfaite, c'est sa composition (Becker, 2007). Un

rituel singulier pourrait se voir objet de mise en scène de la part des photographes qui désirent avoir le meilleur angle, la meilleure composition, ne se souciant guère de sa signification profonde. Ce type de mise en scène est donc parfois complètement orchestré par le touriste ou par certains chercheurs, notamment dans le but de « détourner une tradition incomprise pour la conformer à l'image fantasmatique que s'en fait l'autre » (Vauday, 2001, p. 68-69). Pour Marc Augé, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), elle devient l'élément dissociant le tourisme du voyage, car elle implique une dangereuse spectacularisation du monde (Augé, 1997, p. 70) décrite par « ce passage au tout fictionnel, qui fait sauter la distinction réel/fiction, [et qui] s'étend dans le monde entier. Plusieurs facteurs y concourent. Le tourisme évidemment ».

La mise en scène ajoute une spécification aux deux dimensions opérationnalisables qui seront utilisées lors de l'analyse des données recueillies en terrain, soit la mise en scène de Soi et la mise en scène de l'Autre pour Soi.

2.3 Les hypothèses de recherche

À la suite de plusieurs lectures portant, entre autres, sur le tourisme, la photographie, l'exotisme et l'altérité, nous sommes à même d'énoncer des hypothèses qui seront validées ou infirmées par l'analyse des données collectées lors du terrain au Vietnam. Nous exposerons ici deux hypothèses, celle d'une rencontre interculturelle déséquilibrée par l'utilisation de la mise en scène photographique entre les touristes et les autochtones vietnamiens et celle d'une rencontre interculturelle entre les mêmes acteurs puisant des bénéfices au sein de la mise en scène photographique issue d'un tourisme en transformation favorisant l'économie locale et la sauvegarde des coutumes traditionnelles des minorités vietnamiennes.

Premièrement, plusieurs lectures nous ont amenée à penser que le tourisme durable, alternatif, est une nouvelle voie à la domination de l'Occident, relent d'un néo-colonialisme (Butcher, 2003; Furt & Michel, 2006; Quella-Villéger, 1998; Shivji, 1973; Michaud, 2001; Latouche, 1989), d'impérialisme (Nash, 1977) ou de post-colonialisme (Gras, 2006) dont certains caractérisent le tourisme d'aujourd'hui, une domination dissimulée par un terme né

de la Commission Bruntland (1987) dans le but d'aider les populations défavorisées du sud à se « développer » selon une idéologie occidentale. La mise en scène photographique au sein de la rencontre interculturelle entre les autochtones vietnamiens et les touristes en serait une conséquence. Les attentes des touristes forgeant la demande sont claires. Le touriste occidental favorisant un type de tourisme alternatif et durable part à la recherche d'authenticité, du quotidien des populations du sud en espérant revivre cette part d'histoire traditionnelle déjà bien loin de la société moderne occidentale. Expérimenter le quotidien de ces cultures, voir ces habitations rustiques, ces populations locales aux coutumes étranges peut s'apparenter à du voyeurisme. Les touristes contemplant « la misère » et prennent conscience de leur richesse. La demande agissant comme un contrôleur de l'offre, les populations autochtones, en quête de moyens de subsistance, ont remanié leur mode de vie pour intégrer les attentes des touristes venant les visiter (conservation de vieilles traditions ou réutilisation d'anciennes inventions culturelles). Si ces choix et ces agissements sont régis par la présence d'une mise en scène photographique, comment concevoir la part de choix et la part d'imposition qui existent pour les acteurs? En ce sens, nous supposons que la rencontre interculturelle entre les touristes occidentaux et les autochtones vietnamiens s'échafaude de manière déséquilibrée et néfaste suite à l'utilisation de la mise en scène photographique chez les deux groupes d'acteurs.

Deuxièmement, les populations autochtones qui se voient interdire d'accès leurs forêts et leurs rivières, anciens modes de subsistance, n'ont d'autres choix que de se tourner vers les villages et les villes où le tourisme est abondant. L'artisanat, les spectacles culturels et les petits hôtels familiaux nommés « guesthouses » sont autant d'initiatives autochtones permettant un revenu à la communauté et une visibilité dans le pays, voire dans le monde. Des populations longtemps restées inconnues sont maintenant disposées à faire visiter leur habitation, à faire découvrir leur culture et leur mode de vie. Une ouverture qui enrichit à la fois les visiteurs, mais aussi les populations qui ainsi échangent, discutent, enseignent et apprennent beaucoup de l'Autre. La mise en scène photographique serait donc l'un des moteurs de cette rencontre interculturelle alimentant le secteur économique de la communauté, du village, du pays. Nous suggérons donc, à travers cette hypothèse, que la mise en scène photographique au sein de la rencontre entre touristes et autochtones

vietnamiens enrichit l'économie et sauvegarde le patrimoine culturel de ces sociétés vivant de fortes pressions pour s'occidentaliser.

2.4 Les objectifs de recherche

Toute recherche comporte des objectifs à court terme et à long terme que le chercheur tentera d'atteindre.

Un premier objectif à court terme fut de nous faire accepter au sein des deux groupes et, ainsi, de les intégrer pour réussir à produire des données circonstanciées à propos de notre sujet. Cette documentation a pour but de produire des connaissances sur une situation précise dans un lieu et un temps donné. Nous pourrions ainsi, à la lumière de ces deux facettes (volets autochtone et touriste), esquisser un portrait plus complet de la situation étudiée. Nous comptons aussi, comme objectif à court terme, parvenir à la compréhension de cette rencontre interculturelle et sensibiliser les acteurs participant à la recherche en leur distribuant une copie des résultats. Les participants des deux volets pourront prendre conscience des divers enjeux qui animent le groupe opposé et auront également la possibilité d'appréhender la situation à partir de leur propre rôle ainsi que de leur implication au cœur de cette rencontre interculturelle.

Cette recherche pourrait éventuellement nous permettre d'aboutir à un objectif à long terme qui serait de développer ou de participer au développement d'un tourisme écoresponsable entièrement autochtone, construit par les autochtones et pour eux, selon leurs critères et leurs besoins. Ce dernier objectif pourrait s'avérer possible à travers des études de troisième cycle, où seraient cumulées des données pertinentes pouvant mener à la création d'un mouvement de sensibilisation sur l'attitude touristique et la photographie de l'Autre en contexte de voyage.

Afin d'explicitier les choix qui ont présidé à l'élaboration de cette recherche, le prochain chapitre portera sur la méthodologie employée tant dans la réalisation du terrain au Vietnam, que dans l'écriture, le type de techniques et les outils employés.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

3.1 La préparation du terrain

La préparation du terrain s'est effectuée préalablement à notre départ et conjointement avec l'aide de monsieur Nguyen Trong Luong, directeur de l'agence touristique Acacia située à Hanoï. L'accès au terrain de recherche s'avéra cependant laborieux. Malgré la possession des documents d'autorisation fournis par monsieur Nguyen, ces dits papiers furent invalidés auprès des autorités locales dès notre arrivée. Par ailleurs, nous avons dû changer trois fois de famille d'accueil. Les deux premières acceptaient l'entente, mais ne possédaient pas les certificats requis pour héberger des étrangers sur une longue période de temps, contrairement à la troisième qui, s'exprimant dans un très bon anglais et recevant plusieurs groupes de touristes par semaine, voire par jour, nous apparut plus pertinente, pour les besoins de l'enquête. Elle nous confirma même être en mesure d'obtenir les permis de séjour obligatoires grâce à ses relations au sein du milieu touristique.

3.2 Le type de mémoire et l'approche sur le terrain

L'objet de cette étude, soit la mise en scène photographique au sein de la rencontre interculturelle entre les autochtones vietnamiens et les touristes occidentaux dans la région de Sapa, comprend deux volets distincts dans notre terrain au Vietnam. Le premier volet, autochtone, se base sur un séjour de six semaines dans le village de Ta Van où nous logions dans une famille h'mong noire et qui fut visitée par la suite par les groupes touristiques accompagnés. Le second volet, touristique, fut constitué de quatre randonnées effectuées par des agences de tourisme alternatif répertoriées à Sapa comprenant chacune de quatre à six touristes. Nous devons accompagner ces groupes afin d'étudier la rencontre entre les touristes occidentaux et les autochtones vietnamiens à partir de l'intérieur du groupe de voyageurs. Ainsi, nous pouvions percevoir la réalité des deux ensembles de participants afin de mieux l'interpréter et l'analyser. Au cours des deux volets, nous nous appuyions sur une collecte de données mixte, réalisée par des techniques tant qualitatives que quantitatives. Les

données qualitatives furent recueillies par l'observation, la prise de notes et les types d'entretiens principalement grâce aux groupes de participants (autochtones vietnamiens et touristes occidentaux) et à la relation continue que nous entretenions avec eux. Le quantitatif se caractérise, quant à lui, par une prise de notes et par une collecte de données rapportées par le guide, les agences de voyages, l'Office du Tourisme de Sapa et les différents acteurs à la différence que ces données sont concentrées sur des informations chiffrées. Celles-ci peuvent contenir des renseignements portant sur le nombre de touristes utilisant le circuit par année, la fréquence des circuits, l'origine et l'âge des touristes, les coûts relatifs au circuit, les redevances aux familles nous hébergeant. Les méthodes présentées furent toutes utilisées dans les deux volets de notre terrain. L'utilisation d'une démarche méthodologique mixte est bien souvent associée à l'ethnographie. Comme il s'agit ici de notre posture épistémologique clairement inscrite dans une attitude subjective, d'ouverture et de tolérance en ce qui a trait à la diversité (Paillé & Mucchielli, 2012, p. 115) et une posture interprétative, il importe de collecter des données variées appartenant aux deux types de techniques. Le quantitatif permet la documentation à partir des informations chiffrées et dénombrées, mais aussi des éléments quantifiables par rapport aux corps, aux lieux, aux individus, aux situations, aux données temporelles. Le qualitatif, quant à lui, nous donne le pouls interne de la situation, par l'utilisation de descriptions et d'observations des acteurs, des lieux et des actions. Il est également nécessaire de noter la façon dont s'expriment les participants, puisque les mots qu'ils utilisent et tout ce qu'ils ne disent pas constituent des éléments à intégrer dans la section qualitative. Dans le cas présent, la culture des deux groupes de participants importe grandement pour la collecte de données. Chaque individu est généralement guidé par sa propre culture et lorsqu'il y a rencontre interculturelle, il est d'autant plus intéressant d'en observer les interactions.

3.3 Les techniques d'investigation

L'utilisation de techniques d'investigation pertinentes au regard de notre sujet nous a menée à l'utilisation des techniques quantitatives et qualitatives.

Nous avons utilisé les techniques quantitatives afin d'affiner et de compléter les données qualitatives ultérieurement présentées, sachant pertinemment qu'elles n'apporteraient pas en

elles-mêmes de réponse à notre question de recherche. Cependant, elles nous permettent de comprendre davantage la situation englobant notre étude, ses enjeux et ses acteurs. Nous avons travaillé en ce sens à partir des données dites secondaires qui furent recueillies de diverses manières, entre autres, par l'observation et l'entretien informatif (Beaud & Weber, 1997) et ensuite traitées de manière systématique. Ainsi, nous avons observé, pour le premier volet, les détails logistiques du circuit touristique et, pour le second volet, les déplacements des touristes à Sapa, puis dans les villages connexes. Par la suite, nous nous informions entre autres, par l'entremise de l'entretien ouvert, des coûts relatifs au circuit touristique, des caractéristiques des autochtones (âge, sexe, ethnie, emploi) en contact avec les touristes, de celles des touristes (âge, sexe, nationalité) plus enclins à choisir ce circuit, du nombre et du type de touristes que les familles acceptent de loger chez elles. Pour rendre avec justesse la valeur des données quantitatives de notre collecte, il nous fallut prendre en compte les sources de ces données. Ainsi, la taille et la composition de l'échantillon sont primordiales à noter dans notre analyse, puisqu'elles viennent inférer la validité de ces données quantifiables².

En ce qui a trait aux méthodes qualitatives, nous avons utilisé premièrement l'observation participative (Copans, 1998 ; Dépelteau, 1998), l'une des techniques les plus utilisées en anthropologie culturelle. Elle permet de recueillir des informations en modifiant le moins possible le comportement des personnes étudiées (Dépelteau, 1998) tout en contextualisant le milieu d'où ces données sont extraites. La limite qu'offre cette technique se situe dans la fiabilité et la validité des éléments recueillis. Elle permet l'intégration au groupe étudié de manière lente, mais appropriée, en participant à la vie quotidienne, aux cérémonies, aux discussions de groupe et de manière plus paradoxale dans notre cas, à l'observation d'autres touristes venant découvrir la minorité. Il nous fallut ainsi entrer en contact avec le groupe d'acteurs afin d'étudier le phénomène de l'intérieur, en participant et en interagissant pleinement avec eux. Ceci, dans notre cas, fut facilité par notre genre (Dayan-Herzbrun, 2001) et notre jeune âge. Une telle méthode doit être jumelée à une constante réflexion pour permettre un début d'analyse de la situation qui entoure la chercheuse. Paillé et Mucchielli définissent cette technique comme étant une « analyse-en-action » (2012, p. 111) ou une

² http://odlv.free.fr/documents/methodologie/meth_quantif.pdf

« réflexion-dans-l'action » (2012, p. 113). Dans l'ordre, nous avons étudié chez les deux groupes le comportement groupal, leur environnement respectif, les traits distinctifs de chacun des membres du groupe, puis les comportements entre les groupes, grâce à des grilles de lecture spécifiques. À travers ces éléments, nous avons porté une attention particulière à la communication verbale et non verbale entre les différents individus tout en restant attentif à l'interprétation qu'il faut en faire.

La durée plus courte des circuits issus du second volet de cette étude ne nous accordait pas une intégration aussi profonde que celle obtenue durant le premier volet. Il fut toutefois plus facile d'entrer en contact avec ce dernier groupe grâce à l'appartenance des participants (touristes), de la langue et de notre statut commun. Notre position nous permit donc d'acquérir des informations qu'il nous aurait été impossible d'obtenir en tant qu'observateur strictement extérieur (Lessard-Hebert, Goyette et Boutin, 1997).

Nous avons ensuite utilisé les entretiens semi-directifs, permettant des discussions informelles décontractées, ainsi que l'accès à « des informations sur les croyances, les attitudes, les valeurs et les *comportements reportés* des gens » (Ernwaca, 2011). Cette forme d'entretien nommée aussi personnelle et approfondie (Beaud & Weber, 1997) est toujours plus simple à utiliser lorsque nous avons de nombreuses occasions de discuter avec les acteurs, ce qui fut le cas dans les deux volets de notre recherche, de six semaines avec la famille d'accueil et de trois jours en moyenne pour les différents circuits. Par ailleurs, comme le soulignent Paillé et Mucchielli dans *l'Analyse qualitative en sciences humaines* (2012), l'acteur produira lui-même une analyse de son discours s'il est bien guidé durant les entretiens, ceci relevant de la tâche de l'enquêteur. Nous avons effectué ce type de discussion en commençant par des entrevues individuelles tout en enchaînant par la suite avec des entrevues collectives. Ceci nous aida à faire ressortir des points plus individuels et parfois même des contradictions au sein du groupe ou au sein de la réflexion d'un même interlocuteur. Cette forme de dialogue fut aussi particulièrement utilisée dans la seconde partie de notre terrain, lors des « nuits chez l'habitant ». Ces moments furent riches en rencontres, en échanges, en contradictions même, bref, en récolte de données. Nous pûmes alors observer, dans un temps plus allongé et non contraint par une limite temporelle, tel que la tombée de la nuit ou le départ de l'autobus, de multiples situations de partage et les

comportements des personnes qui y participent. De plus, l'aspect d'« intimité » fut accentué, puisque nous étions dans leur confort, dans leur espace intime, ceci rendant la relation de communication interpersonnelle encore plus profonde.

L'expérience participative est ici primordiale, puisqu'elle permet cette incursion au sein même de la situation observée. Cette recherche tend à aboutir à l'intentionnalité ou à la non-intentionnalité des personnages à l'intérieur du phénomène (Meyor, 2007). Cette notion d'intentionnalité est directement liée au sujet de recherche, puisqu'il s'agit de créer une mise en scène ou non, pour Soi ou pour l'Autre, de Soi ou de l'Autre. Comme dit précédemment, nous nous appuyons également sur l'étude de Goffman et de la mise en scène de la vie quotidienne au travers de laquelle s'inscrit le grand courant sociologique d'interactionnisme. Celui-ci est incontournable en ce qui a trait à notre problématique, puisque la rencontre entre les touristes et les autochtones vietnamiens suscite une interaction et une mise en scène de Soi (Goffman, 1973). L'expérience de l'interaction sur le terrain, la mise au point sur la construction des identités, l'apport des acteurs et de leur savoir ainsi que la compréhension du contexte organisationnel dans lequel s'inscrivent les acteurs en sont d'autres preuves (Poupart, 2011). Goffman nous amène donc à étudier la construction d'une mise en scène de l'Autre pour Soi et de Soi pour l'Autre. Cette rencontre ensuite photographiée renvoie à l'idée de mise en scène, où la vie quotidienne ne serait qu'un théâtre dans lequel nous nous représenterions. Nous avons donc étudié le phénomène social qu'est cette rencontre interculturelle entre les autochtones vietnamiens et les touristes occidentaux en portant notre attention sur les contacts humains, les échanges et les relations interpersonnelles. Ces méthodes nous permettront d'atteindre notre but premier, celui de documenter, d'analyser et enfin d'interpréter cette rencontre entre les deux types d'acteurs au sein d'une communication interculturelle.

Pour ce faire, il nous fallut utiliser des outils particuliers. Le carnet de notes fut essentiel à la consignation des observations et des entretiens. Dans le même sens, le journal de bord s'avère un outil indispensable à tout chercheur sur le terrain. Il nous permet de consigner nos sentiments, nos impressions, nos frustrations. Son rôle cathartique nous aida à ne pas mêler les participants à certaines de nos réflexions personnelles. Un troisième outil nécessaire à la

bonne réalisation de ce mémoire fut le magnétophone qui nous permit une pleine concentration lors des entretiens en les enregistrant de manière simple et efficace.

3.4 La constitution du corpus

Une fois les techniques d'investigations et leurs outils établit, ils nous fallut réfléchir à la constitution du corpus de participants. Ainsi, nous avons opté pour une technique non probabiliste proposée par Dépelteau, assumant la difficulté à contrôler la représentativité de la recherche (1998, p. 222). À travers cette technique, nous avons utilisé la technique typique prisee en recherche qualitative, la technique boule de neige où les participants diffusent eux-mêmes l'avis de recherche de futurs collaborateurs, puis la technique volontaire où, ceux motivés et intéressés par le sujet de l'étude, se proposent comme sujets participants. Comme mentionné ci-dessus, les individus correspondant le plus à notre centre d'intérêt sont, pour le premier volet, les femmes issues des communautés autochtones h'mong noires et dao rouges entretenant un lien avec le tourisme. De 17 à 78 ans, ces femmes seront interrogées et observées dans leur milieu, au travail (marché ou champ) ou à la maison. En ce qui a trait au second volet, nous joignons aux techniques non probabiliste et boule de neige, la technique volontaire, qui a été amenée par les touristes rencontrés, curieux et désireux de participer. Les touristes, hommes et femmes de 18 à 75 ans, furent rencontrés et interrogés lors des circuits touristiques. Nous avons délibérément décidé d'exclure les enfants de la recherche en tant que participants, puisque leur participation nécessitait l'accord des deux parents ainsi qu'un échange verbal compréhensible difficile à obtenir. Le thème de la photographie des enfants reviendra néanmoins dans le chapitre IV.

Dans le but de recueillir nos données, nous avons utilisé deux principales méthodes : l'observation participative et l'entrevue. L'observation participative utilisée au sein des deux volets comporte de nombreux avantages, comme celui d'intégrer le groupe des participants, de faciliter les échanges et d'effectuer l'observation à partir de l'intérieur du groupe cible. En ce qui à trait à l'entrevue, il nous est possible de la sous-diviser en trois catégories : l'entrevue en profondeur, l'entrevue à questions ouvertes et l'entrevue à questions fermées (Dépelteau, 1998, p. 319). L'entrevue en profondeur a été principalement utilisée dans le volet touristique en travaillant à partir de thèmes centraux, tels que le tourisme, la

photographie et l'authenticité. Nous avons donc collecté les données par l'entremise de questions ouvertes et fermées pour répondre à des éléments plus dirigés tout en laissant, davantage avec les questions ouvertes, une grande liberté au participant. Dans le cas du volet autochtone, la traduction rendait plus intéressantes les entrevues à questions ouvertes et fermées, proposant ainsi à l'interlocuteur de s'exprimer sur des questions larges touchant le tourisme, la photographie et les coutumes, tout en l'interrogeant plus précisément sur son mode de vie, son emploi, sa famille, sa maison et le nombre de touristes qu'il peut rencontrer chaque jour.

Ces méthodes s'avèrent pertinentes en regard des dimensions choisies pour l'étude. Prenons le temps de les rappeler : les attentes, la mise en scène et la photographie. La dimension des attentes peut se voir explorée par les entretiens en profondeur, à questions ouvertes et fermées afin de les délimiter, de confirmer ou d'infirmer leur présence, de comprendre leur origine. Les deux autres dimensions peuvent à la fois avoir recours à l'entrevue et à l'observation, puisqu'elles sont elles-mêmes observables physiquement. Par la suite, des discussions sous forme d'entrevues des trois types (en profondeur, à questions ouvertes, à questions fermées) serviront à comprendre l'origine et la gestion de l'acte photographique en connexion (ou en déconnexion) avec la pensée, à comprendre sa formation et son intention.

Les données collectées sur le terrain seront classées selon deux grilles. Évidemment, ces grilles cumuleront des éléments qui seront par la suite traités, réduits, codés et permettront l'analyse de la problématique observée. En lien avec notre posture épistémologique, nous utiliserons une grille inductive abordant les neuf thèmes suivants : l'espace, les objets, les gestes, les activités, les évènements, le temps, les acteurs, les objectifs et les sensations (voir Annexe F). Cette première grille est issue de l'ouvrage *La démarche d'une recherche en sciences humaines* (1998, p. 357-358) de Dépelteau et permet de prendre en considération tous les éléments d'une observation. L'espace physique y sera décrit, les objets utilisés nommés, les gestes et les activités observés détaillés, les évènements pris en compte, le temps noté afin d'observer une possible chronologie, les acteurs observés et détaillés dans leurs comportements, les objectifs de ceux-ci interprétés ou décelés lors d'entretiens ultérieurs. Le dernier point concerne les sensations du chercheur observant un sujet sensible pour lequel les

émotions et les intuitions sont à prendre en compte. Cette grille sera accompagnée d'une seconde (voir Annexe G) portant un regard plus précis sur le thème touristique avec les huit éléments suivants : volontaire/obligatoire, conscient/inconscient, durée de l'acte ou de l'événement, lien avec le tourisme, impact sur le tourisme, impact sur la population autochtone, dimension de la recherche, dimension de la culture de la communauté autochtone. Cette dernière grille fut établie suite à une réflexion portant sur les différentes attitudes visibles chez les touristes et leurs comportements. Ces deux grilles guideront les analyses des données et seront soutenues et enrichies par des éléments produits grâce au journal de bord et aux réflexions qu'il a engendrées. L'analyse finale sera organisée par thèmes afin de permettre une lecture des différents concepts et dimensions simultanément.

3.5 Les enjeux éthiques de la recherche

Mais avant d'entrer dans la section des données du terrain, il importe de s'arrêter sur les enjeux d'ordre éthique liés à cette recherche. Il fallait d'emblée expliquer aux sujets qu'ils faisaient partie d'une recherche et que leurs faits et gestes, conscients et inconscients, pouvaient fournir des données qui seraient prises en compte dans l'étude. Pour ce faire, à la suite de l'obtention de notre certificat éthique, nous avons produit un document expliquant les buts et les enjeux de la recherche qui fut traduit pour la famille chez qui nous logions, ainsi que pour les participants des circuits touristiques. Lors de la seconde partie du terrain, il nous fallait, avant même le départ des circuits, présenter nos objectifs de recherche ainsi que le formulaire de consentement afin d'obtenir l'accord et la signature de chacun des participants. Nous avons tenu à préciser qu'en tout temps, si les participants se sentaient inconfortables, ils pouvaient choisir de se retirer de la recherche. Par ailleurs, l'anonymat fut un élément incontournable de la prise de décision, tant pour les autochtones que les touristes ; les autochtones craignant d'être sanctionnés par les autorités et les touristes, parfois gênés par la notion de « recherche », désiraient conserver l'anonymat. Nous avons donc, à la suite de notre collecte de données, gardé les noms des participants pour ensuite les anonymiser avec des noms fictifs dans nos bases de données. Nous considérons aussi comme éthique notre décision de ne pas utiliser la photographie comme outil de recherche. Au départ, il était question d'une certaine utilisation de la photographie comme collecte de données. Cependant,

après plusieurs considérations énumérées dans la section portant sur la photographie de l'Autre, nous avons trouvé inopportune cette utilisation.

3.6 La validité et la fiabilité de la recherche

Tels que les enjeux d'ordre éthique, il nous importait de veiller à la validité et à la fiabilité de la recherche. François Dépelteau mentionne que les vérités scientifiques sont « empiriques » et « qu'elles découlent de nos expériences » (1998, p. 40). Bien évidemment, nous ne prétendons pas produire des vérités scientifiques. Cependant, nous avons vécu une expérience singulière pendant une période donnée de deux mois et en avons recueilli plusieurs informations provenant des protagonistes eux-mêmes. Nous avons collecté le maximum de données dans le temps qui nous était alloué pour le faire et avons tenté d'en assurer la qualité à toutes les étapes de la recherche, par le respect du cadre éthique, de nos objectifs de recherche, mais également de la prise en considération de certaines limites qui émergent de notre enquête de terrain.

3.7 Les limites du terrain

Nos limites furent liées à des contraintes temporelles, communicationnelles et organisationnelles. Un terrain plus long nous aurait permis de collecter davantage de données et d'augmenter le nombre de participants. Une autre limite du terrain concerne la traduction du volet autochtone. Il fut très difficile d'entrer en contact avec des individus des communautés autochtones qui n'entretenaient pas de lien, si mince soit-il, avec les touristes. Les traducteurs des entretiens, nécessairement bilingues voire trilingues, furent donc, de loin ou de proche, en contact avec cet univers, thème central de la recherche. Finalement, une dernière limite concerne l'accès aux minorités ethniques rendu difficile par la rigidité du gouvernement et des autorités vietnamiennes. L'obtention des permis usuels fut très difficile et parfois même impossible. Ceci s'expliquerait par la mauvaise relation qui unit le groupe majoritaire vietnamien aux minorités ethniques de la région d'où découle une appréhension relativement aux touristes et aux étrangers désirant résider plusieurs semaines avec une famille locale. Il nous fallut trouver la troisième famille h'mong noire pour réussir à pénétrer dans un lieu où notre présence était acceptée et autorisée.

CHAPITRE IV

PRÉSENTATION DES DONNÉES

Dans le présent chapitre, nous présenterons les données de notre terrain qui seront ensuite analysées et interprétées. Pour rendre cette présentation cohérente et compréhensible, nous l'avons organisée en cinq sections qui comprennent chacune leurs segments particuliers. Celle de la description des participants comprend donc celle des touristes et des autochtones. Une deuxième section concerne les lieux des rencontres. Ensuite, il était primordial d'aborder le thème des impacts du tourisme dans la région de Sapa. Ces trois premières sections sont orientées vers les données cumulées principalement par l'observation. La quatrième section porte sur la communication interculturelle et interpersonnelle, chacune d'elles concernant les deux types de participants à la recherche. Finalement, les dimensions opérationnalisables constituent à elles seules une fraction importante des données collectées. Divisée en trois segments portant respectivement sur les attentes, la photographie et la mise en scène, cette dernière portion du chapitre IV est construite grâce aux nombreux entretiens ainsi qu'aux observations faites sur le terrain. Ce chapitre servira donc à établir les données sur lesquelles nous nous appuierons pour l'analyse du chapitre V.

4.1 La description des participants

Cette première section de chapitre a pour objectif de mettre en lumière une description plus exhaustive des participants-touristes et des participants-autochtones comme donnée première de terrain qui pose le cadre de ce présent chapitre. Lors du terrain effectué dans la région de Sapa au nord du Vietnam, il nous fut aisé d'entrer en contact avec les deux groupes de participants concernés par le sujet de notre étude grâce, notamment, à notre intégration au sein d'une famille autochtone possédant une maison d'hôtes, ainsi qu'à l'ouverture des individus rencontrés, autant autochtones que touristes.

4.1.1 Les autochtones

Tout d'abord, il nous faut présenter le premier groupe de participants à cette recherche : les autochtones vietnamiens. Pour ce faire, nous mettrons en lumière les différentes minorités et les sous-groupes qu'inclut l'étude, leur provenance, leur sexe, leur occupation et leur implication.

Nous pouvons diviser les minorités ethniques, soit les H'Mong noirs et les Dao rouges, en quatre sous-groupes : les vendeuses d'artisanat à Sapa, les vendeuses d'artisanat des villages Lao Chai, Ta Van et Ta Phin, les propriétaires des maisons d'hôtes et les guides. Les deux premiers sous-groupes sont formés presque exclusivement de femmes, de jeunes filles et d'enfants. Les hommes, souvent absents de l'espace touristique, se concentrent davantage sur la construction des bâtiments, la coupe du bois en forêt et le service de « mototaxi ». Ces emplois perçus comme « masculins » par la population autochtone engendrent peu d'opportunités, pour le touriste, de rencontrer les hommes des minorités ethniques. Ces deux sous-ensembles, les vendeuses de Sapa et celles des trois autres villages, sont à la fois dissociables et indissociables. Ceci s'explique par un besoin pressant de vendre pour obtenir des revenus supplémentaires, ce qui pousse parfois les femmes des villages connexes à marcher plusieurs heures par jour pour effectuer le trajet les séparant de Sapa, pôle touristique de la région. Une même vendeuse peut donc se retrouver parfois à Sapa ou dans les villages en périphérie. Par ailleurs, les vendeuses des trois autres villages sont obligatoirement ambulantes, puisqu'il n'existe pas de marché officiel dans les petites agglomérations. Il est cependant possible de retrouver des vendeuses ambulantes et des vendeuses régulières dans la ville de Sapa grâce au marché de la place centrale et au marché ouvert, tous deux officiellement reconnus par les autorités. Ce seront ces femmes et ces jeunes filles, l'enfant accroché au dos, vers qui tendra principalement notre recherche. Elles sont les sujets principaux (en raison de leur emplacement, de leur code vestimentaire et de leur activité) des nombreuses photographies prises par les touristes. Effectivement, ces femmes portent l'habit traditionnel h'mong noir ou dao rouge pour les tâches quotidiennes (Shung, Chi, Pim). Ce n'est pas toujours le cas des enfants qui, parfois, sont vêtus de vêtements sales et déchirés. Ces derniers, en bas âge, accompagnent souvent leur mère au marché. Dès qu'ils atteignent l'âge d'aller à l'école, ils se divisent alors entre ceux qui

fréquentent l'établissement scolaire du village et ceux qui vendent breloques et souvenirs aux touristes de passage. Quelquefois, ils précisent qu'ils font les deux, l'école le matin et la vente en après-midi. Sans faire partie des participants « officiels » de la recherche, les enfants représentent une part non négligeable des observations, en plus d'être un sujet qui revient fréquemment lors des entretiens avec les deux groupes de participants.

Parallèlement, le touriste entrera en contact avec d'autres autochtones lors de son périple en terre vietnamienne, notamment les propriétaires des maisons d'hôtes. Couramment appelées *homestays*, ces maisons familiales sont nombreuses dans les villages avoisinant Sapa. Celles de Lao Chai et de Ta Van constituent les arrêts principaux pour une randonnée s'échelonnant sur deux jours, et puis celles de Banh Ho pour les tours s'étirant jusqu'à quatre ou cinq jours. Les maisons d'hôtes autochtones sont peu nombreuses, tandis que la région foisonne d'autres *homestays* gérées par des Dzay, des Vietnamiens ou des expatriés. Contrairement aux acteurs de la rue, les propriétaires de maisons d'hôtes portent l'habit traditionnel, mais aussi des vêtements vietnamiens ou occidentaux tels que des jeans et des chemises. Permettant un plus grand confort pour les travaux ménagers, ils sont toutefois remisés lors des célébrations et des sorties en ville. Les contacts sont différents entre les touristes et les propriétaires des maisons d'hôtes, en comparaison de ceux possibles avec les vendeuses. Le lien, établi par l'accueil au cœur de l'intimité de l'hôte, est plus solide et la discussion plus fréquente lorsque les propriétaires parlent anglais ou en présence d'un guide lui-même bilingue ou trilingue. La photographie y sera pratiquement absente. Il est aussi intéressant de constater que les propriétaires féminines, moins photographiées, peuvent aussi parfois redevenir vendeuses le temps d'une semaine peu occupée ou d'un mois aux revenus maigres. D'ailleurs, de nombreux guides continuent à vendre l'artisanat traditionnel dans les périodes moins achalandées. La difficulté à maintenir un niveau de vie confortable pousse ces femmes à œuvrer dans les deux domaines. De plus, la culture vietnamienne et H'Mong ou Dao placent les individus dans une routine de travail exigeante qui semble nécessaire au bien être familial. Ces femmes sont alors à même de percevoir deux réalités différentes et d'en discuter de manière intéressante.

Enfin, il y a ces guides autochtones, trilingues, avec qui nous étions en contact lors de notre recherche. Davantage féminin que masculin chez les minorités ethniques, cet emploi est de plus en plus favorisé chez les jeunes. Il nécessite cependant la maîtrise de l'anglais, qui peut s'apprendre soit par le biais des classes, soit par un « stage » souvent non rémunéré auprès d'un guide qualifié, lequel permettra d'apprendre les rudiments de l'emploi tout en étant en étroite contact avec les étrangers. Généralement vêtus des tenues traditionnelles, les guides touristiques sont toutefois moins sollicités par les touristes de leurs groupes pour les photographies. Leur participation nous permet donc d'obtenir un portrait global du comportement des touristes en randonnée. Cette présentation des différents groupes de participants de la recherche nous montre à quel point il fut difficile de les différencier et de les catégoriser. Les contextes multiples pouvaient mettre en scène les mêmes acteurs réagissant de manières différentes à la photographie.

Dans le prochain segment seront présentés individuellement les participants, leur apport, leur provenance et leur âge. Pour respecter les clauses du certificat éthique, des pseudonymes leur sont attribués afin de protéger leur identité.

4.1.1.1 Les participants autochtones

Dans l'espoir de rendre compréhensibles les apports de ces acteurs, nous tenons à les présenter plus en détail. Tout d'abord, deux participants importants de cette recherche sont les propriétaires de la maison d'hôtes dans laquelle nous avons été hébergée pendant six semaines : Lee, femme h'mong noire et Dang, vietnamien. Ce couple présente une vision particulière du tourisme où chacun, avec son bagage personnel et culturel, vient enrichir à sa manière l'entreprise familiale. Dans la culture h'mong, la famille est un élément central. Il nous fut donc donné de rencontrer plusieurs frères, sœurs, cousins et cousines de la propriétaire qui ont volontairement accepté de participer à notre étude. Ainsi, nous avons rencontré Pam, sœur aînée de Lee ainsi que Shi et Cho, cousines de Lee. Nous avons également eu la chance de faire la connaissance de deux jeunes guides h'mong noires déjà expérimentées, San (Traductrice 1) et Pang (Traductrice 2), qui nous aidèrent dans la traduction des divers entretiens menés avec les individus des minorités. Mâ, une jeune guide h'mong noire vendant au marché et accompagnée de ses amies, sera aussi participante à notre

recherche. Nous pouvons aussi compter comme participant Sung, un ami de la famille et un apprenti guide provenant de la communauté des H'Mong fleuris, avec qui nous avons effectué plusieurs entretiens à Banh Ho lors d'une randonnée privée de trois jours et deux nuits. Finalement, notre recherche s'est portée sur la situation des femmes h'mong noires et dao rouges travaillant dans la rue ou ayant des contacts avec les touristes. Ainsi, nous avons eu la possibilité de rencontrer plusieurs de ces femmes dont Chung, Chi, Là May, Lâ May, Phu, Pim, Su, Lan, Pang, Xuxu et Cho. Nous avons également rencontré un pionnier dans le tourisme de la région de Sapa nommé Lê Minh Tho. Celui-ci n'est pas autochtone, mais appartient à la majorité vietnamienne, les Viêt (ou Kinh).

Ces rencontres ont toutes mené à des entretiens riches en informations. Parfois aidée d'un guide local, nous avons aussi pu, à d'autres occasions, nous débrouiller seule grâce aux connaissances de l'anglais souvent plus que suffisantes de nos interlocuteurs provenant du milieu touristique. Au nombre de vingt et un, ces collaborateurs du volet autochtone, dont l'âge variait de vingt à soixante-dix-huit ans, nous ont apporté des points de vue très différents.

4.1.2 Les touristes

À la suite des autochtones, il importe de présenter les touristes à travers leur choix d'agence touristique, de circuit, de durée, mais aussi par les contextes de rencontre. Ensuite, nous spécifierons leur origine et le groupe auquel ils se sont joints pour la randonnée observée.

Parmi les participants-touristes se distinguèrent deux sous-groupes que nous avons pu observer et interroger dans des contextes différents : les touristes participants aux tours que nous avons ciblés, puis les touristes rencontrés quotidiennement à la maison d'hôtes où nous séjournions en permanence. Nous intégrerons ces deux sous-ensembles à l'étude, puisqu'ils répondent aux critères d'admissibilité à cette recherche : le choix d'un tourisme alternatif et la participation à des randonnées menant aux villages ethniques en périphérie de Sapa. La maison d'hôtes offrait un lieu idéal de rencontre entre le chercheur et les participants des deux volets; les guides y menant leurs groupes provenaient principalement des agences alternatives et autochtones de Sapa, soit Sapa O'Chau et Sapa Sisters, ainsi que l'agence

alternative et francophone Nomad Trail. Le premier sous-groupe (les touristes participants aux tours) a fait l'objet de nombreux échanges sur une durée prolongée permettant l'élaboration d'une relation plus riche avec ses sujets. La durée des circuits (de deux à quatre jours), que nous qualifierons de moyenne, était cependant suffisante pour permettre le contact avec les participants, mener à bien des entretiens individuels, collectifs, de multiples observations et finalement susciter des discussions collectives où les opinions de chacun furent sujettes à réflexion. Dans la majorité des cas, les échanges furent féconds. Il en fut aussi de même pour certaines discussions avec des touristes du second groupe, rencontrés lors de leur court séjour à la maison d'hôtes de Ta Van. Intrigués par notre sujet d'étude, ils participaient volontairement et désiraient apporter leur point de vue personnel aux données déjà cumulées. Lors de ces entretiens, nous avons pu travailler à partir des mêmes thèmes et sous-thèmes employés lors des entrevues avec les touristes participant aux tours. Ce furent des discussions parfois courtes et enflammées, souvent collectives, où des individus provenant quelques fois des mêmes groupes opposaient leur vision.

4.1.2.1 Les participants-touristes des tours

Pour dénombrer les participants à notre recherche provenant des tours auxquels nous avons nous-même pris part, nous fonctionnerons dans un ordre chronologique, sans faire mention des dates, des noms et de l'âge pour respecter les normes de confidentialité. Le premier groupe rencontré rassembla cinq participants ayant tous convergé vers l'organisme Sapa O'Chau pour la préparation de leur séjour dans la région. Sofia et Isabelle des Pays-Bas qui voyageaient ensemble pour trois semaines; Georges et Jack de la Nouvelle-Zélande, eux aussi partenaires de voyage pour une durée de six mois, puis finalement Tony, un Israélien voyageant seul pour une durée de trois semaines. Ce groupe planifia une randonnée de quatre jours et trois nuits en partance de Sapa vers les villages des communautés autochtones. Le deuxième groupe rencontré lors du terrain fut celui de Sarah, Israélienne en voyage pour quelques semaines, Rina d'origine anglaise dont la durée du voyage s'échelonnait sur un an et Finlay, Australien, parti pour plusieurs mois. Ces individus firent appel à l'organisme Sapa O'Chau pour un circuit de deux jours et une nuit. Les trois prochains groupes furent contactés à l'aide de l'organisme Nomad Trail, seule agence touristique offrant des tours dits éthiques accompagnés par des guides francophones à un coût abordable. Le troisième groupe

comprend un couple français, Naomie et Jean-Marc, voyageant pour une durée d'un mois, accompagnés de leur fille, Émilie, en déplacement pour un an et un jeune couple de Français, Mélanie et Frédéric, en voyage pour trois semaines. Leur circuit organisé se dirigeait vers Ta Phin et s'échelonnait sur trois jours et deux nuits. Le quatrième groupe provenant de l'agence Nomad Trail compte cinq Français: Guylaine et Alexis, couple en voyage pour six mois, Anne et Marie, deux amies voyageant sur trois semaines et finalement, Silvain, voyageur solitaire parti à la rencontre du monde pour un minimum de un an. Ce groupe effectuait un trajet de trois jours et deux nuits dans les villages au nord de Sapa comme le groupe précédent. Le dernier groupe de participants auquel nous avons pu nous joindre fut celui de Philippe et d'Audrey, couple de Français en déplacement pour deux semaines et le couple d'universitaires québécois Élise et Émile en voyage pour huit et six semaines respectivement. Ce dernier groupe a effectué un trajet similaire aux deux autres provenant de la même compagnie touristique. Ce second volet cumule donc vingt et un participants qui ont volontairement collaboré à notre étude sur la mise en scène photographique au sein de la rencontre entre autochtones vietnamiens et touristes occidentaux dans un contexte de tourisme alternatif dans la région de Sapa au Vietnam.

4.1.2.2 Les participants-touristes d'une seule rencontre

Il nous est possible de dénombrer plusieurs autres participants touristiques avec qui nous n'avons toutefois été en contact qu'une seule journée, voire une seule soirée. Ces derniers ont été d'une grande aide en apportant, à travers leurs réponses, des éléments pertinents à la recherche. Sans les détailler individuellement, ces individus possèdent tous un point en commun : ils proviennent tous de rencontres faites lors de notre séjour dans la maison d'hôtes de Lee et Dang au village de Ta Van. Un groupe rassemblant un couple des Pays-Bas, Natalie et Oliver, accompagnés d'un Australien, Éric; une enseignante d'origine française nommée Madeleine, en poste depuis deux ans dans le sud du Vietnam où elle travaille pour l'Université de Saigon; Paul, un étudiant hollandais à la maîtrise en anthropologie réalisant son terrain de recherche dans le même secteur; William, un expatrié anglais; Laurie une Française en voyage solitaire; un groupe suisse de quatre amis d'enfance avec Silvie, Nathan, Jérémie et Benjamin; deux Françaises à la maîtrise en environnement effectuant leur stage final à Hanoï, Agnès et Caroline et finalement un groupe de deux Allemands, David et

Isabella, ainsi que deux Américains, Éric et Samantha. Ces participants, au nombre de dix-huit, viendront donc enrichir les données récoltées sur le terrain par leur opinion et leurs expériences personnelles.

Six touristes abordés comme futurs participants ont maintenu leur image publique de touriste alternatif en quête de découvertes et de rencontres, malgré un désir de refus apparent. La décision personnelle de ne pas collaborer à l'étude nous était alors transmise par le biais des instances touristiques, en l'occurrence l'agence ou le guide. Dans le respect des droits de chacun, nous n'avons pas tenté d'obtenir les détails concernant le refus à la participation. Toutefois, sa présence nous permet d'élaborer deux hypothèses. D'une part, les touristes en vacances ont fait le choix de voyager pour, notamment, se détendre, s'éloigner du stress quotidien et se dissocier des tâches et des responsabilités d'usage auxquelles renvoie une telle participation. D'autre part, il se pourrait que le sujet de la photographie au sein de la rencontre interculturelle en voyage intimide, voire génère une appréhension chez les touristes. Pour le volet autochtone, nous avons fait face à une dizaine de refus de femmes ne désirant pas s'entretenir sur le sujet de la photographie. Pour les mêmes raisons éthiques évoquées pour les touristes, nous n'avons pas tenu à les questionner sur les motifs de cette décision. Cependant, les échanges avec nos différents traducteurs nous ont permis d'apprendre que plusieurs individus des communautés autochtones entretiennent une appréhension face au gouvernement et s'abstiennent ainsi d'aborder les sujets plus délicats avec les étrangers. Une autre portion des communautés désire simplement entretenir un lien uniquement financier avec les touristes sans s'impliquer dans un échange interculturel. Cette affirmation issue des traductrices semble être reliée à la vision négative de la venue des occidentaux causant par leur présence une suite de transformations parfois indésirables. Ce fut, selon nos traducteurs issus eux-mêmes de ces communautés, les seules explications plausibles de leur refus.

Pour clore la section concernant les participants, nous tenons à observer les lieux de rencontres principaux où les deux groupes de participants vont amorcer des interactions interpersonnelles et interculturelles au cœur de notre réflexion.

4.2 Les lieux des rencontres

Au regard des entretiens réalisés avec les participants autochtones, il est intéressant d'observer les lieux de rencontre entre ces touristes occidentaux et ces femmes, vendeuses, guides ou propriétaires de maisons d'hôtes. Pour ce faire, nous avons catalogué les sites où se rencontrent les participants et avons créé des cartes permettant ainsi de visualiser les emplacements et les déplacements spatiaux de ces individus. Ce travail a été effectué pour la ville de Sapa et ses marchés, ainsi que pour les villages de Lao Chaï, de Ta Van et de Ta Phin.

4.2.1 La ville de Sapa (voir Annexe H)

Observons, dans un premier temps, les flux touristiques dans la ville de Sapa, lieu principal d'accueil des touristes en provenance d'Hanoï. La lecture des déplacements touristiques dans la carte en annexe (voir Annexe H) s'effectue par les tracés en pointillés en partance du débarcadère d'autobus (gris) en provenance de Lao Caï, point de chute de l'unique voie ferroviaire assurant la liaison avec Hanoï, la capitale. Ce débarcadère comporte le premier point d'affluence de la journée, où les femmes vont attendre les nombreux autobus débarquant une profusion de nouveaux arrivants. Nous distinguons alors que les mouvements touristiques se déplacent principalement vers quatre directions. Certains touristes se dirigent vers le nord et plus précisément vers le village de Ta Phin. D'autres arpentent les rues vers l'ouest de la ville où se situent plusieurs hôtels luxueux et à bon marché. Une troisième vague de touristes optent pour une direction fréquemment empruntée, à savoir le sud-ouest et longent la rue Fansipan bordée de multiples hôtels, restaurants, boutiques souvenirs et agences touristiques en direction du village de Cat Cat, passage obligé pour de nombreux circuits touristiques proposés par les agences locales. La dernière vague, elle, se dirige vers le sud-est par la rue Cau May pour aboutir aux villages de Lao Chaï, Ta Van, Giang Ta Chaï et Banh Ho. Ce chemin est emprunté généralement par les tours souhaitant éviter la foule de Cat Cat. Les départs matinaux vers les villages autochtones s'effectuent habituellement entre 8 heures et 10 heures. Comme le souligne les rectangles de couleur bleu pâle, la présence des vendeuses ambulantes est concentrée autour des marchés, mais aussi dans deux rues principalement utilisées par la majorité des touristes de passage dans la région. Le centre de

la ville de Sapa se situe principalement autour des marchés et de l'église catholique construite par les Français durant leur occupation au début du XX^e siècle. Cette église constitue un monument touristique important. La ville compte de nombreux hôtels à flanc de montagne, mais il est impossible d'y trouver des maisons d'hôtes, celles-ci étant caractéristiques des villages de la vallée Muong Hoa.

4.2.1.1 Les marchés de Sapa

Les marchés de Sapa constituent l'un des points d'attraction des deux groupes de participants, de telle sorte qu'il importe de les présenter dans leur emplacement et leur organisation.

4.2.1.1.1 Le marché ouvert (voir Annexe I)

Le premier, type de marché intérieur donnant sur des allées extérieures dont les extrémités bordent les rues passantes, est le marché touristique « officiel », reconnu par les autorités locales. Dao rouges, H'Mong noirs et H'Mong fleuris s'y rencontrent quotidiennement pour y vendre leur artisanat. Les emplacements, presque permanents, sont offerts moyennant le paiement quotidien d'une somme équivalente à 0,50 \$. Ce marché possède l'avantage d'être accessible par beau et mauvais temps, contrairement au marché de la place centrale qui est complètement extérieur et dépend donc de la température. D'une taille moyenne, il peut accueillir une soixantaine de vendeuses proposant des produits locaux, sur une superficie totale de 2100 pieds carrés.

4.2.1.1.2 Le marché central (voir Annexe J)

Contrairement à son concurrent, le marché central, situé au centre de la ville de Sapa en face de l'église catholique, est le lieu d'un rassemblement partiellement reconnu. À l'arrivée des touristes vers la fin des années 1990, les autorités vietnamiennes interdisaient aux femmes de s'y installer, craignant d'altérer l'image de la ville et sa circulation. À la suite de plaintes émises par les touristes concernant les vendeuses ambulantes, les autorités ont autorisé l'accès aux minorités afin de structurer la vente d'artisanat. Sa superficie totale est de 10 000 pieds carrés et le coût de l'emplacement d'un kiosque est similaire à celui du marché ouvert.

Il est possible de distinguer une division ethnique de l'espace. Les individus se regroupent selon leur communauté. Cependant, les femmes entretiennent entre elles de très bonnes relations. Elles n'agissent entre elles que très rarement à titre de vendeuse, faisant le commerce de leurs propres produits. Les vendeuses ambulantes sont alors moins nombreuses, mais toujours aussi présentes. Une certaine rivalité peut être perçue entre les vendeuses du marché (installées au sol) et les vendeuses ambulantes qui ont davantage tendance à suivre les touristes et à agir avec insistance.

4.2.2 Les villages

À la suite de la présentation de la ville de Sapa et de ses marchés, il est nécessaire de mettre en lumière sa périphérie constituée de plusieurs villages des minorités ethniques vietnamiennes. Nous nous attarderons à la disposition spatiale de trois d'entre eux, qui furent les principaux lieux de nos observations : Lao Chaï, Ta Van et Ta Phin.

4.2.2.1 Le village de Lao Chaï (voir Annexe K)

Dans le cas de Lao Chaï, le village est organisé de manière longitudinale avec une rue centrale bordée de commerces, de restaurants, de trois écoles, d'un dispensaire et des bureaux gouvernementaux. Cette rue principale est accessible par la grande route ou par un chemin rejoignant le village voisin, Cat Cat. C'est à partir de cette dernière intersection qu'elle devient résolument plus touristique. Dans le seul village de Lao Chaï, il est possible de compter douze boutiques de souvenirs présentant un mélange d'artisanat local fait main, de produits réalisés à la machine et d'articles manufacturés en Chine. Ces boutiques appartiennent à des Vietnamiens venus s'installer dans la région durant la dernière décennie. Elles sont d'ailleurs l'objet de frustrations chez les vendeuses autochtones expliquant qu'elles leur « volent une partie des ventes » (Pim). La compréhension des relations entre les différents groupes nous mène vers une meilleure analyse de la réalité de la mise en scène photographique. Sapa O'Chau fait partie du nombre restreint de compagnies touristiques offrant une nuitée à Lao Chaï. Le point de rassemblement du village se situe à son entrée au nord, à la jonction du chemin emprunté par les groupes de randonneurs et de l'allée par laquelle descendent les touristes venus en autobus ou à pied par la grande route. Cette

intersection est bordée de nombreux restaurants où randonneurs et touristes vont se restaurer. Assises généralement devant ces établissements, les vendeuses peuvent y passer généralement l'avant-midi ou la journée complète dans l'attente d'une vente ou d'un groupe à suivre, se déplaçant par la suite vers Ta Van.

4.2.2.2 Le village de Ta Van (voir Annexe L)

Ta Van est un village situé à huit kilomètres de Sapa par la route principale et présente de nombreuses maisons traditionnelles, des buffles et des routes en terre. Il est habituellement considéré, par les touristes n'effectuant qu'un court circuit, comme le village le plus « authentique ». Le village étant organisé en forme de T, l'affluence des touristes en provenance de Lao Chai débouche par la route principale au nord, chemin bordé de petites maisons rapiécées et de boutiques touristiques, jusqu'au croisement face à l'école primaire. Les touristes effectuant un circuit d'une seule journée empruntent le chemin allant vers l'est pour se rendre à l'embarcadère d'autobus, petit stationnement entouré de cinq restaurants. Les autres groupes vont alors se diriger vers les maisons d'hôtes (36 au total) dispersées à partir de ce point jusqu'à l'extrémité de la route en gravier en direction de Ban Ho. La croisée constitue un secteur fort prisé par les vendeuses, ainsi que la route menant à l'embarcadère et aux restaurants. Un panneau décrivant les règles de bienséance du village se trouve dressé à l'extrémité sud, en bordure des chemins de montagne empruntés par les groupes lors du deuxième jour de randonnée. De couleur sombre, il n'attire pas le regard, malgré ses indications importantes traduites en anglais, telles que la première, rappelant l'importance de demander l'autorisation des individus des populations locales avant de les photographier (voir Annexe M).

4.2.2.3 Le village de Ta Phin (voir Annexe N)

En ce qui concerne le village de Ta Phin, principalement reconnu pour sa population de Dao rouges, l'emplacement central de l'affluence touristique se trouve au centre du village où viennent se garer les nombreux autocars de voyageurs. Lieu d'attente par excellence, le débarcadère d'autobus représente ce point culminant vers lequel tous les randonneurs cheminent, pour ensuite se diriger vers les maisons d'hôtes autochtones (plus au nord) où ils

résideront pour la nuit. Quelques maisons d'hôtes plus commerciales se trouvent au cœur du village, généralement tenues par des Vietnamiens. L'arrivée des autocars suscite un mouvement de masse considérable, pendant lequel les vendeuses entourent le véhicule, prêtes à cibler un futur acheteur. Ce village fut autrefois le départ de tous circuits dans la région. Il y a cinq ans environ, la popularité de Ta Phin a diminué en raison du surnombre et de la pression générée par les vendeuses autochtones présentes. Les agences touristiques ont alors redirigé l'itinéraire vers la vallée Muong Hoa plus au sud de Sapa (Dang et Lê Minh Tho). Celle-ci est désormais la route principale des tours et des circuits en vigueur dans la région. Le village de Ta Phin et le nord de Sapa restent quand même dans l'imaginaire des voyageurs comme le berceau de la population dao rouge qu'il importe de visiter.

La suite de ce chapitre sera divisée en trois sections : les impacts du tourisme dans la région de Sapa, la dimension communicationnelle tant d'un point de vue interculturel qu'interpersonnel, puis, l'observation des dimensions opérationnalisables de cette recherche, soit les attentes, la photographie et la mise en scène. Ces données sont issues des entretiens produits en collaboration avec les groupes présentés antérieurement, dans les espaces qui furent nommés et décrits précédemment.

4.3 Les impacts du tourisme dans la région de Sapa

Comme présenté ci-dessus, le tourisme au Vietnam n'est pas sans impact sur la population locale et son milieu de vie. La présence marquée du tourisme dans le nord depuis les années 1990 nous permet d'en dénombrer quelques-uns sans prétendre à leur immuabilité. Nous en présentons sept qui nous apparaissent comme indissociables du phénomène touristique et de la réalité de la région : l'apparition des routes; la création de centrales hydroélectriques; la construction de nouveaux édifices, tels que des hôtels; l'élaboration de nouveaux emplois; l'édification d'écoles et de dispensaires; l'impact de la circulation touristique sur les prix des résidences à Sapa et des terres voisines ainsi que la transformation du marché d'artisanat ethnique.

4.3.1 Les routes

Précisons que le transport en vigueur dans la région est principalement la motocyclette. Il était auparavant, aux dires de nombreux participants, ardu et périlleux de s'aventurer sur les routes escarpées des montagnes à motocyclette. De nombreux autres véhicules empruntent ces routes tels que les camions de chargement et les autobus touristiques. Leurs passages, autrefois peu fréquents, sont devenus problématiques avec l'arrivée croissante des touristes dans la région. Le gouvernement a donc entrepris de paver la route principale, dangereuse pour la population et inconfortable pour les touristes, en partance de Sapa jusqu'aux derniers villages « touristiques » de la région, tels que Banh Ho. Car au-delà ce point, les villages plus reculés ne bénéficient pas de ces améliorations routières comme nous avons pu le noter lors de l'enquête de terrain. Les villageois apprécient ces modifications. Elles leur permettent de se déplacer plus rapidement, plus facilement et de façon plus sécuritaire. L'impact négatif de ce changement lié au tourisme est plus esthétique que pratique. Nombreux sont les touristes se plaignant de la vue qu'offrent ces routes sinueuses asphaltées. San, jeune guide h'mong noire dans la vingtaine, raconte une anecdote très évocatrice à ce sujet :

Un photographe canadien qui revenait au Vietnam après plusieurs années regrettait amèrement la vue « industrialisée » qu'il ne trouvait pas esthétique, contrairement aux paysages observés lors de son précédent voyage. (San)

4.3.2 Les centrales hydroélectriques

Bien évidemment, un tel contraste n'est pas provoqué uniquement par le revêtement des routes. Un autre impact important produit par l'arrivée massive du tourisme dans la région se trouve être la création de centrales hydroélectriques et l'installation de poteaux électriques au bord des routes pour en distribuer l'énergie dans les villages. Comme le photographe canadien rencontré par San, de nombreux touristes déprécient ces éléments dits occidentaux qui ne conviennent pas au type d'attentes qu'ils entretiennent ni aux photographies qu'ils désirent prendre (Observations). C'est le cas, notamment, de Tony qui avoue cadrer ses images dans le but d'éliminer ces éléments non esthétiques. À Banh Ho, où une énorme centrale électrique fut construite dans les dernières années, les villageois ont noté parallèlement à sa construction une diminution draconienne des tours et des circuits

touristiques. Notons que l'arrivée de l'électricité a amélioré le niveau de vie de centaines de foyers en leur procurant la lumière, l'eau chaude, le poêle à gaz et les toilettes dites occidentales. Bien qu'amenés originalement dans le but de satisfaire les besoins de confort des touristes, ces aménagements provoquent des réactions contradictoires au sein de ce groupe. À la fois heureux de retrouver le confort d'une douche chaude à la suite d'une longue randonnée, d'autres (ou parfois les mêmes) vont se plaindre du manque d'authenticité des maisons d'hôtes, des villages, de la région. Cet aspect sera davantage développé à travers les dimensions opérationnalisables, notamment celle de l'attente, dans une prochaine section.

4.3.3 Les hôtels

Par ailleurs, en plus des routes et de l'électricité, il importe de mentionner les nombreux édifices construits pour et par le tourisme dans la région. Notons tout d'abord la quantité impressionnante d'hôtels fleurissant dans la ville de Sapa. Donnant certes des emplois (davantage aux Vietnamiens qu'aux autochtones), ils affichent rarement complet étant donné leur très grand nombre. À lui seul, le *Lonely Planet* en dénombre 43, ce qui n'inclut pas les hôtels trop luxueux ou de qualité médiocre. Certains touristes, tels qu'Émile et Jean-Marc, vont jusqu'à qualifier Sapa de « village de ski » meublé de ces hôtels multicolores perchés à flanc de montagne. Il est par ailleurs difficile de trouver des hôtels employant des autochtones, malgré l'utilisation des termes « H'Mong » ou « Dao » dans leur nom, tels que le *Black H'Mong Hotel* ou le *H'Mong sisters bar* (voir les Annexes O et P).

4.3.4 Les emplois

L'apparition de nouveaux emplois reliés au secteur touristique constitue un autre impact. Pour les communautés autochtones vietnamiennes, il existe trois types d'emploi accessibles: la vente d'artisanat qui demande comme préalable un statut d'artisan; le guidage des groupes nécessitant obligatoirement le bilinguisme, voire le trilinguisme; la gestion d'une maison d'hôtes requérant de l'argent et des installations supérieures au niveau de vie des autres habitants (Paul). Ces emplois permettent aux populations locales d'accéder à un niveau de vie supérieur à celui des générations précédentes.

4.3.5 Les écoles et les dispensaires

L'investissement massif du gouvernement dans la région de Sapa a permis également l'éclosion d'écoles primaires et de dispensaires dans les villages et d'une école secondaire à Sapa. Ces infrastructures représentent probablement l'impact du tourisme le plus favorable aux populations locales permettant ainsi d'assurer aux communautés une éducation et un service de santé minimal. Lorsque les enfants résident dans un village trop éloigné de l'école, ils peuvent séjourner du lundi au vendredi dans un pensionnat prévu à cet effet, et ce, aux frais du gouvernement. Comme nous le voyons, certains impacts furent très positifs pour la région. Les revenus générés par le tourisme participent à l'amélioration de la qualité de vie, notamment par l'achat d'engrais pour les fermes, de souliers pour les enfants, de lunettes pour les femmes brochant toute la journée. L'accès aux vêtements occidentaux facilité par l'ouverture des marchés et la présence du tourisme n'est pas sans engendrer de multiples interrogations qui seront présentées lors de la section des attentes en fin de chapitre.

4.3.6 La croissance des prix et le rapport à l'argent

Sapa est un centre touristique très prisé par les voyageurs au Vietnam. Si l'affluence permet des changements importants dans les infrastructures et la création d'emplois, il faut aussi considérer l'augmentation du coût de la vie. Celui-ci empêche plusieurs familles autochtones de résider dans la ville, puisque la location de logement devient trop dispendieuse et l'achat, impossible. Ces logements sont plutôt occupés à l'année par des Vietnamiens attirés par l'expansion économique que propose Sapa et ses villages périphériques. En effet, leur présence se fait sentir jusqu'au cœur même de l'industrie touristique qu'il gèrent dans sa presque totalité : bars, hôtels, agences touristiques, transports, restaurants. L'ouverture d'un commerce nécessite à la fois un capital financier important, ainsi que la maîtrise de plusieurs langues. Ceci élimine donc généralement les candidatures autochtones, ce qui n'est pas sans alimenter la tension existante entre communautés minoritaires et groupe majoritaire. La présence des Vietnamiens dans les affaires touristiques de Sapa est un fait indéniable. Leur présence dans les villages est, toutefois, très ambiguë. Il est possible de voir des terres familiales exploitables vendues à des particuliers vietnamiens pour un montant infime. Le rapport à l'argent des communautés autochtones de la région est en cause. Ces familles ont

une conscience approximative de la valeur de leurs terres et n'ont jamais été en possession d'un montant considérable. C'est sur ce dernier point qu'elles deviennent alors vulnérables et perdent ainsi des terres familiales transmises de génération en génération. Ce phénomène est de plus en plus courant dans les campagnes du nord et a également pour résultat d'augmenter les tensions entre les groupes.

4.3.7 La transformation de l'artisanat ethnique

Un dernier impact relevé lors de notre terrain fut celui de la vente d'artisanat ethnique. Les touristes de passage sont friands des souvenirs, particulièrement ceux provenant des minorités ethniques. C'est, en partie, la raison de la grande popularité des marchés de Sapa. Vêtements, draperies et bijoux y sont à l'honneur. Il existe cependant trois différentes qualités de matériaux : celle de base, souvent produite en Chine et revendue à prix modique, celle fabriquée pour les touristes, en matières accessibles produisant des bijoux en aluminium et finalement les produits ancestraux, traditionnels et familiaux, tels que les bijoux en argent ou les habits traditionnels des ancêtres. Il est difficile d'établir un portrait d'acheteur selon le type de tourisme pratiqué. Il est pourtant possible d'affirmer que plusieurs touristes rencontrés lors des circuits, affirmant pratiquer un tourisme responsable et éthique, avaient un penchant affirmé pour la dernière catégorie de produits. Ces artefacts dits « plus vrais » et « plus authentiques » sont davantage estimés que les autres. Cependant, la charte des règlements de l'Office du tourisme de Sapa ainsi que celle des villages comme Ta Van indiquent clairement qu'il faut éviter d'acheter les « objets ou bijoux anciens [...] [privant ainsi] les familles de leur patrimoine » (Office du tourisme de Sapa, 2013; voir Annexe R).

Dans la prochaine section seront présentés les aspects communicationnels de la rencontre entre autochtones vietnamiens et touristes occidentaux.

4.4 La communication

La présentation des données recueillies sur la communication est essentielle à ce chapitre et pour sa compréhension, nous l'avons divisée en deux sections, celle de la communication interculturelle et celle de la communication interpersonnelle. Avant de s'y plonger, il importe

de revenir sur les éléments formant la communication. Apparue vers 1350, le terme « communication » fait référence au mot latin « communion » ainsi qu'à « communauté », à « participer à » et à « faire partie de » (Winkin, 1996). Il est, à cette époque, issu d'une conception religieuse où « excommunication » renvoie à l'arrêt de communication ou à la « séparation de commerce » (Mattelart, 1997, p. 7). Au XVI^e siècle, il devient un verbe qui prendra le sens de « faire commun », « partager » et se distingue par son acte volontaire. Mattelart précise que « sa polysémie renvoie aux idées de partage, de communauté, de contiguïté, de continuité, d'incarnation et d'exhibition » (1997, p.7). Toujours selon Mattelart, l'histoire de la communication se découpe en quatre étapes. Une première « traite de la « domestication des flux et de la société en mouvement » (1997, p. 9) et réfléchit à la communication dite « moderne ». Une deuxième englobe « la communication dans la conception et la fabrication du lien universel [tout en remontant] aux sources des premières formulations sur les réseaux sociaux de communication comme outil d'un globe solidaire, et [en analysant] le décalage croissant entre les promesses et les faits, entre les doctrines et les politiques » (1997, p. 9). La troisième étape se concentre sur l'espace, ce qui revient à « faire la généalogie des visions géopolitiques de la communication » (1997, p.10). La dernière, quant à elle, s'intéresse à la normalisation, « celle de l'émergence de l'individu calculable » (1997, p. 10). Pour clore le portrait rapide de l'évolution de la communication, celle du XX^e siècle englobe trois aspects : l'action, qui constitue la transmission; le moyen, qui permet cette transmission et le contenu du message. Bien évidemment, une communication est normalement diffusée par le langage verbal.

4.4.1 La communication interculturelle

Le sujet de notre étude portant sur la rencontre entre deux cultures, l'observation des interactions ainsi que de la communication interculturelle sont des éléments incontournables. Nous porterons une attention toute particulière aux notions de contexte et de signification. En premier lieu, le contexte en communication interculturelle englobe l'espace dans lequel se tient la rencontre, mais également les actions et les déplacements de chacun. La signification, quant à elle, va s'intéresser à l'information contenue dans le discours et les actes des interlocuteurs, ainsi qu'à ses répercussions sur le contexte. Le contexte réunit donc la signification qui vient, à son tour, interférer sur lui. L'interaction provient de ces deux

éléments réunis qui forment la rencontre de l'autre, la rencontre avec l'autre. Afin de couvrir son contenu relatif à tous les groupes de participants, nous l'avons subdivisée en deux sous-segments, soit la communication interculturelle entre touristes et la communication interculturelle entre touristes et autochtones. Celle-ci sera à son tour segmentée selon la profession des participants autochtones : l'apprentie chercheuse y décelant des distinctions singulières propres à chacune.

4.4.1.1 La communication interculturelle entre autochtones vietnamiens et touristes

Mentionnons que de nombreux touristes affirment vouloir communiquer, échanger avec les individus des communautés ethniques minoritaires. Or, certains obstacles semblent miner la communication entre ces deux types d'interlocuteurs. La langue est premièrement une difficulté importante réduisant la possibilité des échanges à l'utilisation d'un traducteur ou du langage par signes (Silvie, Nathan, Yannick, Alex). Le système de valeurs se construisant sur des bases culturelles représente aussi un défi, car il est visible que lors de ces tentatives d'échanges, les interlocuteurs ne respectent pas toujours les valeurs de l'Autre. Les discussions, lorsqu'elles sont possibles, portent sur le mode de vie, les traditions, la culture de l'Autre. Pour les touristes, le désir de connaissance des cultures étrangères, de l'inconnu, est à peine comblé. Celui des autochtones n'est pas davantage contenté. Il nous semble même possible de dire que cet échange est clairement asymétrique (Orgogozo, 1998), comme nous le verrons dans la prochaine section. Pour bien mettre en exergue les contacts ou interactions entre les touristes et les autochtones, nous avons tenu à discerner trois cas : celui des vendeuses, celui des propriétaires de maisons d'hôtes et celui des guides.

4.4.1.1.1 Le cas des vendeuses autochtones

Plusieurs femmes h'mong noires ou dao rouges nous disent désirer entrer en contact avec les touristes, et ce, pour plusieurs raisons : perfectionner leur anglais, découvrir leur culture, leur mode de vie, leur emploi. Toutefois, la réalité ne semble pas s'accorder avec leurs envies. Peu nombreux sont les touristes qui s'arrêtent pour leur parler. C'est ce que racontent May et Su, deux femmes dao rouges d'une trentaine d'années. Le contexte de la rencontre, généralement à l'extérieur, dans les rues ou les marchés englobe la présence ou le passage

furtif de touristes en randonnée. Certains s'arrêtent quelques instants, mais beaucoup poursuivent leur route. Su, vendeuse et guide à temps partiel, nous spécifie qu'il est fréquent de voir des touristes se mettre en colère envers les vendeuses ambulantes des villages, voire devenir agressifs verbalement et physiquement : ceci n'encourageant pas la communication. Elle ne peut s'empêcher de mentionner « qu'elles sont chez elles et que ce sont les touristes qui doivent être gentils. Sinon, ils n'ont qu'à partir » (Su). Les réalités des différents interlocuteurs deviennent donc ici un important obstacle aux communications. La signification des comportements différant de culture en culture, ceci rend complexe la compréhension chez l'interlocuteur. Le même besoin de reconnaissance mentionné par Taylor (2002) dans un passage précédent est ici aussi nécessaire. Les populations autochtones recherchent cette reconnaissance à la fois dans leur communauté et dans la rencontre quotidienne des étrangers. Sans accès à cette reconnaissance, ou en présence d'une « mauvaise perception » (Taylor, 2002, p. 41), les individus peuvent être sujets à transformer leur propre image d'eux-mêmes, voire à « adopter une image dépréciative d'[eux]-mêmes » (Taylor, 2002, p. 41). Cette absence de reconnaissance glisserait vers une indifférence marquée d'un manque de pouvoir d'action. Shung et Chi, deux vendeuses au marché ouvert de Sapa, mentionnent toutes deux dans leur entretien respectif être totalement d'accord avec la présence des touristes et leurs manières d'agir. Toutefois, elles énuméreront par la suite de nombreuses insatisfactions et frustrations avec pour conclusion : mais « que pouvons-nous y faire? Nous n'avons pas le pouvoir de changer quoi que ce soit » (Chi). Le contexte de ces rencontres influe sur la communication, mais ce sera davantage la signification, par l'incompréhension ou la méprise, des intentions de chacun, qui viendra interférer cette communication interculturelle. L'interaction serait ainsi contrôlée par une mauvaise représentation de Soi, car le désir de rencontre habite les deux groupes d'acteurs. Cette représentation dirigée par l'impression que certains individus peuvent laisser deviendrait commune à l'entière du groupe. Ainsi, une vendeuse agressive dépersuaderait un ensemble de touristes à s'adresser aux autres vendeuses, et parallèlement, un touriste impoli et condescendant dissuaderait les autochtones à faire preuve de gentillesse. Nous entrons alors dans une situation complexe entremêlant la représentation que l'on veut donner, celle que les autres perçoivent, la représentation que nous espérons retrouver chez l'autre et celle à laquelle nous faisons face.

4.4.1.1.2 Le cas des propriétaires de maisons d'hôtes

Nous parlions précédemment de la communication entre les touristes et les vendeuses autochtones. La situation diffère entre ces voyageurs passagers et les propriétaires de maisons d'hôtes ou les guides. Dans le cas des familles h'mong noires qui accueillent des touristes, les obstacles sont moins grands et la communication plus présente dû, notamment, à un contexte différent, celui d'une rencontre dans un cadre domestique et privé. Si la langue faisait office de barrage avec les vendeuses, ce n'est pas le cas avec les propriétaires des maisons d'hôtes, ni avec les guides. Des discussions sont alors plus facilement engagées et l'accueil, l'intimité dans lesquels l'hôte reçoit ses invités permettent un meilleur échange. Les désirs des autochtones sont ici différents. La présence des touristes à elle seule amène un revenu. Les autochtones ne cherchent donc pas à rencontrer l'autre à travers un objectif financier, quoiqu'ils soient très minutieux dans la satisfaction des besoins des touristes afin de garantir un bon service et, ainsi, s'assurer de ce revenu quotidien. Toutefois, il nous fut possible de noter que, malgré la facilité à communiquer dans cet espace et avec ces individus, les touristes ont une tendance à se regrouper et à craindre le rapprochement durant leur court séjour à la maison d'hôtes (Silvie, Nathan, Yannick, Alex). Le propriétaire du plus vieux *homestay* de Ta Van faisait par ailleurs la différence entre touristes occidentaux et touristes asiatiques de par leur curiosité et leur amabilité : « Les touristes occidentaux sont gentils et agréables, mais ne posent pas de question et jouent aux cartes. Les touristes asiatiques, eux, désirent tout savoir, mais sont aussi difficiles à satisfaire ». Les familles d'accueil n'engagent pas davantage la conversation. La politesse étant de mise dans ces cultures, elles laissent leurs invités agir librement sans s'imposer. Cependant, il se peut aussi que cette attitude provienne délibérément d'un désintérêt pour les touristes de passage, ceux-ci étant remplacés par d'autres quotidiennement, sans laisser d'attachement ou de contact particuliers. Cette rencontre est vue différemment pour le touriste occidental qui voit ce séjour comme une opportunité unique de vivre dans une maison traditionnelle et de partager le quotidien d'une famille autochtone. Ce sera sans doute une occasion qui ne se représentera pas pour les voyageurs, qui espèrent bien en rapporter des souvenirs inoubliables; ils désirent « vivre la vie d'ici » et se regroupent entre eux. Ceci renvoie donc à un problème de signification, à l'intérieur duquel l'incompréhension ou la mécompréhension des besoins et des attentes de chacun vient troubler la rencontre, atténuant ainsi la qualité de la situation

communicationnelle. L'interaction devient alors basée sur une représentation théâtrale de chacun. Le touriste désire démontrer son ouverture et son goût de la découverte, tout en restant au sein de son endogroupe. Face à cette attitude, l'autochtone présente une figure de lui et de son environnement correspondant aux attentes d'authenticité que recherchent les voyageurs.

4.4.1.1.3 Le cas des guides autochtones

L'acteur offrant une relation plus ouverte et constante sur la durée du circuit se trouve être le guide. Lorsqu'elles sont autochtones, ces adolescentes, jeunes femmes ou adultes sont obligatoirement trilingues, parlant ainsi leur langue (h'mong ou dao), le vietnamien et l'anglais. Très peu de guides autochtones parlent le français puisque c'est une langue moins utilisée que l'anglais et plus difficile à apprendre pour ces communautés. Les guides parlant français sont donc presque automatiquement des Vietnamiens. Ces femmes permettent de faire le pont entre les touristes et les individus des communautés autochtones en traduisant les discussions et en brisant la fermeture des groupes en invitant, par exemple, les touristes à venir cuisiner avec la famille. L'invitation alors lancée, il est plus aisé pour les participants de s'intégrer et, ainsi, de communiquer. L'interaction existant entre le guide autochtone et le touriste est donc basée sur une représentation franche, très peu théâtralisée, des individus. Chacun recherchant l'entraide et le respect de l'autre, ils tendent à concevoir l'autre comme un individu de l'endogroupe.

4.4.1.2 La communication interculturelle entre touristes

Dans un second temps, lorsqu'il voyage, le touriste rencontre un grand nombre de comparses étrangers. Ainsi, les auberges, restaurants, hôtels et circuits touristiques deviennent des lieux de rencontres interculturelles entre allochtones. Parfois de même origine, la plupart des touristes sont de provenance hétéroclite. Dans la présente recherche, il fut pourtant possible d'établir une certaine constance concernant les ressortissants des pays occidentaux. De nombreux Européens et Nord-Américains se retrouvaient ainsi, dialoguaient et échangeaient sur leur voyage, leurs meilleures adresses, leurs bons et mauvais souvenirs formant ainsi une certaine fratrie d'étrangers en terre vietnamienne en laquelle ils pouvaient avoir confiance

(Lallemand, 2010). Lasswell (1948) mentionne que toute communication interculturelle est basée sur des valeurs que les interlocuteurs préconisent. Ces valeurs communes aux touristes se définissent comme étant des « catégories de relations considérées comme source de satisfaction » (Lasswell, 1948, p. 35). Les voyageurs occidentaux communiquent donc sur des bases semblables élaborées à partir de ces valeurs communes. Même si la langue peut parfois différer, ils sont néanmoins à la recherche de relations leur permettant de s'épanouir tout en gardant un certain contrôle sur la situation. Charles Taylor (2002) va, quant à lui, dénoter le besoin de reconnaissance que nous avons en présence des autres. Celui-ci fait office de « besoin humain vital », que tout être humain recherche, notamment dans ses voyages. Il est possible de qualifier la relation entre touristes de reconnaissance mutuelle (Ricoeur, 2004) ou d'une reconnaissance sur le principe de l'égalité (Honneth, 2000). Tzvetan Todorov fera une distinction entre reconnaissance de conformité et reconnaissance de distinction (2013). Dans le présent cas, nous pouvons parler d'une combinaison entre ces deux types de reconnaissances, puisque les touristes interrogés aspirent à ressembler au modèle de tourisme alternatif qu'ils louangent tout en se distinguant des autres par l'originalité des rencontres et des aventures vécues. Lorsque nous demandons aux voyageurs s'il est possible de distinguer des types touristiques, ils s'y adonnent en délimitant bien souvent leur style et celui des autres. Les éléments qui ressortent font état du confort recherché (lié au tourisme de luxe), de l'aspect sportif du voyage (potentiellement connexe au tourisme récréationnel et environnemental, du tourisme naturel, ainsi que du tourisme actif), du code vestimentaire utilisé en voyage, des activités choisies (comme le tourisme ethnique ou historique et le tourisme culturel), de l'attitude vis-à-vis des autres, du besoin de consommation. Ils se définissent donc comme endogroupe par rapport à plusieurs exogroupes de touristes pouvant appartenir à la même nationalité, mais ayant une pratique touristique différente. Un trait ressort, quant à la distinction entre voyage et tourisme. Il est dit souvent que le « touriste, c'est toujours l'autre » (Amirou, 2012, p. 18), ce qui amène chaque participant à se démarquer des touristes dits de masse à travers sa personnalité de voyageur. Toutefois, certains vont, durant l'entretien, prendre conscience de certaines contradictions. C'est le cas, entre autres, de Jean-Marc, père de famille français, qui remarque son incapacité à s'extirper du tourisme, puisqu'en voulant voir, découvrir, il est obligatoirement un touriste au même titre que les autres. Le contexte encadrant donc la rencontre interculturelle entre

touristes d'origines diverses se construit à l'intérieur des randonnées au cœur des villages autochtones vietnamiens, dans une atmosphère de détente, de plaisir et de désir de découvertes. La signification, quant à elle, sera principalement basée sur des références occidentales communes aux différents participants-touristes du groupe, permettant ainsi à une communication interculturelle d'éclorre tout au long du séjour.

4.4.2 La communication interpersonnelle

Abordons maintenant la partie sur la communication interpersonnelle. Dans celle-ci, nous envisagerons les situations de communication, employant les mêmes acteurs que pour la communication interculturelle, et nous mobiliserons l'apport des travaux d'Isabelle Orgogozo (1988) et de la relation symétrique et complémentaire, puis ceux d'Erving Goffman (1989) concernant sa théorie de la mise en scène de soi. D'une moins grande ampleur, cette section est toutefois importante pour noter le positionnement des individus à travers leur communication et l'attitude qu'ils abordent ou tentent de projeter. Dans le but d'aider à sa compréhension, nous avons divisé cette section conformément à celle sur la communication interculturelle, soit la communication interpersonnelle entre autochtones et touristes ainsi que celle entre touristes seulement.

4.4.2.1 La communication interpersonnelle entre autochtones et touristes

La communication interpersonnelle entre autochtones et touristes est régie par une relation complémentaire où les acteurs ont besoin les uns des autres. Parfois aux effets positifs donnant une « satisfaction mutuelle », comme c'est le cas avec les propriétaires de maisons d'hôtes ou les guides, elle peut devenir négative et entraîner une « dépendance », comme c'est le cas avec les vendeuses ambulantes (Orgogozo, 1988, p. 30). Dans certains cas, les vendeuses précisent qu'une communication éclot lorsqu'il y a respect et attention de la part de l'Autre. Dans cette optique, la relation complémentaire s'installe par un échange où chacun comble ses besoins. Elle est toutefois peu fréquente. Certains touristes, tels que Silvie, considèrent l'action de sourire comme un signe d'approbation, ainsi qu'une forme d'échange. À l'opposé, l'Autre semble devenir objet de certains besoins ou désirs collectifs. Ceci fait partie des éléments collectés lors des entretiens avec les autochtones. San définit son

sentiment « d'être comme un animal dans un zoo », et Shung renchérit qu'elle « ne peut rien y faire »; résultats d'une relation complémentaire négative qui entache la communication interpersonnelle.

Il est maintenant essentiel d'aborder les théories de la mise en scène de la vie quotidienne (1973) et des rites d'interaction (1974) de Goffman, puisque dans la grande culture asiatique, l'importance de « garder la face » est primordiale. Les guides touristiques abondent en ce sens. *Le Routard Vietnam 2013* y consacre un encadré spécial abordant l'importance de « ne pas perdre la face » (p. 127). Pour l'autochtone vietnamien, il en va de même. L'importance de « sauver la face » dans une situation problématique est présente chez les H'Mong noirs et les Dao rouges. Il nous serait même possible d'y déceler deux aspects. La première est celle qu'entend Goffman dans son discours : l'image et l'attitude que l'on projette à l'Autre. D'un autre côté, plus prosaïquement, ces femmes revendiquent le droit d'être jolies sur les photographies. C'est aussi, en quelque sorte, une méthode pour protéger leur dignité, leur « face ». De nombreuses femmes interrogées nous ont dit ne pas être offusquées par la photographie en tant que telle, mais par l'absence du consentement. Cette dernière fait en sorte que les touristes les photographient parfois dans des poses non avantageuses, fatiguées, sales et mal habillées. Une dame h'mong noire nous a un jour apostrophée à ce sujet : « Qu'y a-t-il de beau à mon visage sale et plein de sueur? Je ne me trouve pas belle. Je ne veux pas être prise en photo ». Ici vient interférer une autre dimension, celle des critères esthétiques. Lorsque les touristes disent rechercher l'authenticité, le vrai visage de la population, ils désirent capter des images très pittoresques : « un portrait d'enfant sale » (Isabelle), « des mains bleues par l'indigo » (Isabelle), « des hommes et des femmes travaillant au champ » (Tony). Cependant, à l'opposé, se situent les critères esthétiques de ces populations locales, provoquant ce qui sera parfois qualifié de « style artificiel » (Silvie, Nathan). Pour ceux-ci, la droiture, les vêtements propres et cirés, une coiffure impeccable et un regard franc, sans émotion, dessinent le portrait idéal, celui où l'individu s'estime bien représenté (Observations). Ce contraste est d'autant plus fort lorsque les touristes les photographient à leur insu. Conscients des nombreuses techniques pour obtenir une photographie, les sujets présentent différentes réactions. C'est parfois la frustration qui l'emporte et, à d'autres occasions, c'est un fort sentiment d'impuissance qui revient (San, Pang). Les autochtones

travailleront alors de pair, formant des « équipes de représentation » (Goffman, 1973) afin de proposer aux touristes une « façade » (Ibid., p. 29) d'eux-mêmes. Cette construction « tend à s'incorporer et à illustrer les valeurs sociales officiellement reconnues, bien plus, en fait, que n'y tend d'ordinaire l'ensemble de son comportement » (Ibid, p. 41). Ainsi, les éléments indésirables seront cachés ou camouflés tels que l'utilisation des télévisions et des ordinateurs. S'amorcera également une spirale immuable au sein de la communication interpersonnelle entre ces deux groupes comme le présente Goffman :

Ce type de contrôle opéré par l'acteur rétablit la symétrie dans le processus de communication et ouvre la voie à une sorte de jeu de l'information – un cycle virtuellement infini de dissimulation, de découvertes, de fausses révélations et de redécouvertes. (p. 17)

Car la mise en scène photographique amène le touriste à pratiquer un jeu délicat amalgamant des techniques de « dissimulation » (qui seront expliquées dans la section des dimensions opérationnalisables) et une recherche de l'authenticité auxquelles les protagonistes autochtones font face de différentes manières. Le rapport de place (Marc et Picard, 2000) qui oppose les touristes aux femmes h'mong noires et dao rouges résulte d'une détermination à la fois sociale et interactionnelle chez les autochtones, puis interactionnelle et subjective chez les voyageurs. Effectivement, les vendeuses autochtones visualisent leur rôle et leur place dans la société selon un modèle culturel institué depuis l'arrivée du tourisme dans les années 1990, celui où ce sont les femmes qui vendent. Leur place se définit aussi en fonction de celles des autres : la vendeuse agira comme une vendeuse et non comme un touriste, rôle qu'elle ne peut pas occuper. Il n'existe par ailleurs pas ou très peu de ventes entre vendeuses, puisqu'elles vendent généralement leurs propres produits qui se ressemblent entre vendeuses de même communauté. De leur côté, les touristes se conforment aussi à la dernière détermination, soit celle interactionnelle, mais gèrent leur place aussi en fonction de la représentation qu'ils désirent offrir d'eux-mêmes pour les autres, et pour soi.

4.4.2.2 La communication interpersonnelle entre touristes

En ce qui a trait à la rencontre entre des touristes d'origines diverses, il est possible de constater qu'elle est basée sur une relation symétrique (Orgogozo, 1988) où chaque acteur se

présente à l'Autre de manière égalitaire. Dans les cas observés sur le terrain, cette relation symétrique provoque des effets positifs tels que « l'admiration des qualités de l'autre. [...] Elle pousse [aussi] à se perfectionner et à se dépasser [tout en représentant] un puissant facteur de développement de soi » (Orgogozo, 1988, p. 29). Elle entraîne manifestement un « respect mutuel », ainsi qu'une « collaboration » pour permettre à chacun de planifier son voyage, d'obtenir des conseils et d'éviter les complications. Elle mène même parfois à des liens d'amitié qui persisteront dans le temps, comme c'est le cas de Guylaine et d'Alexis qui se lièrent d'amitié avec Silvain lors d'un premier circuit et qui décidèrent de se rejoindre à plusieurs endroits au cours de leurs trajectoires respectives. Dans le même ordre d'idées, la théorie des rites d'interaction (1974) de Goffman décrit notre désir de « garder la face », pour ainsi dire de faire bonne figure. L'habitude des touristes entre eux est celle de « garder la face » et, ainsi, de maintenir leur image de touriste responsable et éthique auprès des autres. La communication interpersonnelle entre touristes est donc construite de manière symétrique en se basant sur un statut commun, celui de voyageur.

4.5 Les dimensions

Dans la dernière section de ce chapitre, nous présenterons les différentes données recueillies à propos des dimensions opérationnalisables de notre recherche, soit les attentes, la photographie et la mise en scène. Pour chaque dimension, nous exposerons un volet touristique et un volet autochtone permettant de visualiser les deux perspectives. Une fois présentées, ces dimensions, comme le reste des données cumulées, pourront être analysées et interprétées dans le chapitre V.

4.5.1 Les attentes

Les attentes de chaque groupe d'acteurs sont basées sur des motivations personnelles et culturelles. Dans une rencontre, tous les participants possèdent des attentes vis-à-vis de l'expérience et de l'Autre. Les attentes générales des vendeuses autochtones h'mong noires et dao rouges sont dirigées vers la vente d'articles, la discussion et l'échange (verbal, monétaire, photographique). Sans hiérarchie, ces trois attentes peuvent être satisfaites indépendamment. Par exemple, de nombreuses vendeuses notaient que l'achat de produit n'était pas nécessaire

(Pim, Su). Qu'un sourire aimable, qu'une réponse polie à leur demande suffisait et qu'une discussion était espérée. Dans l'espoir d'en apprendre davantage sur la culture du voyageur et de pratiquer leur anglais, ces femmes sont ouvertes à discuter de leur famille, de leur mode de vie, de leurs obligations et de leurs traditions (Là May, Lâ May, May, San, Pang, Su). Aussi curieuses que les touristes, elles sont intriguées par ces individus si nombreux qui passent devant elles en grands groupes chaque jour. Les attentes principales concernant la rencontre avec les touristes se situent surtout dans une rencontre approfondie et respectueuse (Su, Pim, San, Pang). Les vendeuses autochtones sont souvent déçues par la brièveté des échanges, la rudesse des touristes et l'absence de consentement pour les photographies (May, San, Pang, Pam). Ce dernier élément est central dans notre recherche autour de la rencontre entre touristes et autochtones vietnamiens, et il constitue une part importante des entretiens avec les deux groupes de participants.

La première attente des touristes n'est nulle autre que le voyage lui-même. Selon les différents participants, il s'agit, de manière plus pragmatique, de la traversée d'une certaine distance (Sofia). Pour d'autres, la définition commence par la visite des lieux dépaysants (Philippe, Alexis & Guylaine, Madeleine, Georges, Jack, Sarah, Silvie, Nathan, Yannick, Alex) et nouveaux, donnant l'occasion de faire des découvertes (Philippe, Audrey, Anne & Marie, Madeleine, Georges, Jack, Rina, Sarah, Silvie, Nathan, Yannick, Alex), des rencontres (Silvain, Émilie, Élise, Madeleine, Rina), de se « déraciner de ses repères » (Émile). Pour les participants sportifs, faire de la randonnée (Silvain, Frédéric) occupe le premier rang des attentes de voyage. Pour plusieurs d'entre eux, c'est l'importance de voyager librement, sans voyageur et aussi de savoir prendre son temps. C'est pour certains l'opportunité de prendre plusieurs photographies. Pour d'autres, le voyage est perçu comme un moment de détente par rapport au stress de la vie quotidienne (Sofia, Isabelle). Plusieurs mentionnent que le voyage permet de prendre conscience et d'apprécier ce que l'on possède, rapport opposant souvent les pauvres aux riches (Isabelle, Silvie, Nathan, Yannick, Alex). C'est également laisser sa vie derrière et tenter de tout remettre en perspective afin de vivre une vraie expérience au contact des populations locales (Élise, Finlay, Silvie, Nathan, Yannick, Alex). Ce dernier commentaire revient souvent lors des entretiens. L'expérience est primordiale en voyage. Sans elle, on ne fait que « passer ». De nombreux participants ont tenu également à faire la

distinction entre le statut de touriste et celui de voyageur, tout en s'associant à ce dernier. Il s'agit ici d'une attente recoupant la représentation qu'ils se font d'eux-mêmes. Ils désirent appartenir à ce dernier type notamment en sortant des « sentiers battus » (David, Isabella, Éric, Samantha, Anne & Marie, Émile & Élise, Sofia, Isabelle, Finlay), trajets prisés du tourisme de masse. Ceci se réalise en sortant des villes, en s'aventurant en pleine nature, seul ou en petit groupe au nombre maximal de quatre à six personnes (Mélanie, Naomie, Émilie, Frédéric, Jean-Marc), tout en espérant entrer en contact avec la population locale vivant de manière « authentique ». Cependant, certains se disent conscients de l'impossibilité de sortir réellement des sentiers battus et qu'il est par ailleurs « difficile d'échapper aux grands classiques touristiques » (Anne & Marie). Revenons un instant sur la notion d'authenticité. Celle-ci se retrouve couramment dans les discours des participants. Ils en dressent d'ailleurs un portrait à la fois précis et très large. L'authenticité engloberait tout ce qui n'est pas altéré, dénaturé (Alexis & Guylaine) par le tourisme (Anne & Marie) et l'argent (Sofia), par la modernité, l'occidentalisation (Émilie) et la commercialisation (Silvain). Souvent inconsciemment associée au passé, l'authenticité se doit d'être complètement détachée des « influences et attentes extérieures » (Mélanie & Fabien). En d'autres mots, pour ces touristes, l'authenticité revient souvent au conservatisme, où ce qui prime est de conserver « ses habitudes » (Émilie), en « [prônant] un retour aux valeurs traditionnelles » (Isabelle). L'authenticité provient donc d'éléments « uniques », « purs, naturels (et) pas modifiés » (Naomie, Jean-Marc). Certains vont même jusqu'à différencier une « vraie authenticité » (Philippe) en opposition à une « fausse authenticité » attribuée bien souvent aux commerces touristiques. Une certaine réflexion quant à la contradiction entre la recherche d'authenticité et la présence des touristes est ensuite apparue dans leur discours des entretiens subséquents. « Si tu cherches l'authenticité, tu vas nécessairement les influencer par ta présence », souligne Philippe. D'autres, tels que Silvain, vont dire qu'« à partir du moment où (je) cherche l'authenticité, je vais provoquer une rencontre non authentique ». Certains sont plus pessimistes, comme Anne et Marie pour qui « à partir du moment où tu fais du tourisme, tu n'es plus dans l'authenticité, car tu n'as pas assez de temps. » Cette dernière remarque fait ressortir la notion du temps comme variable essentielle à l'authenticité. Finalement, certains participants vont aussi faire le lien entre l'authenticité et la photographie. Pour eux, la photographie serait automatiquement associée à une perte d'authenticité puisque le

photographe ne se situerait plus « à l'intérieur d'une relation ou d'une rencontre, mais bien à l'extérieur » (Anne & Marie). Ces mêmes touristes en quête d'une solution nous mentionnèrent l'idée d'un « tourisme invisible » (Anne & Marie), puisque leur « objectif est de prendre le naturel en photographie sans demander, mais aussi sans être impolis » (Anne & Marie). L'authenticité est donc marquée du besoin de faire les choses par pur plaisir, sans rapport commercial ou financier. Une rencontre fortuite dans la rue avec un inconnu qui nous invite à sa table (Silvain) est donc totalement authentique vis-à-vis de l'accueil d'une famille dans une maison d'hôtes, construite, ou du moins aménagée, pour les touristes.

4.5.2 La photographie

La dimension sur la photographie, point pivot de notre étude, se doit d'être questionnée chez les deux groupes pour obtenir une vue d'ensemble complète et précise. Ainsi, nous l'avons divisée selon la vision qu'en ont et la pratique qu'en font les autochtones et les touristes. Par ailleurs, nous ajoutons à la première sous-division des précisions concernant les sujets humains plus spécifiquement et les techniques photographiques employées.

La photographie, chez les populations autochtones du nord du Vietnam, est considérée de différentes façons. Pour cinq des participantes autochtones interrogées, la photographie est un moyen employé par les touristes pour récolter des souvenirs et les conserver, pour montrer à leurs familles et leurs amis à quoi ressemblent les H'Mong et les Dao. Les participants autochtones étaient généralement conscients de l'importance de la photographie pour les touristes, sans toutefois comprendre leurs critères esthétiques. Trois postures ont émergé des entretiens réalisés auprès des autochtones. Premièrement, si la photographie est prise dans un cadre respectueux et courtois, ils ne s'y opposent généralement pas. Deuxièmement, pour une fraction des participants interrogés, certaines croyances, concernant la photographie, subsistent encore. Il s'agit, entre autres, d'une peur que la photographie vole l'âme du sujet et qu'elle rende malade l'ainé ou l'enfant en bas âge (Mà, Su). Dans cet esprit, les minorités désirent être conscientes et donner leur accord avant qu'une photographie soit prise. Selon nos interlocutrices, ce seul geste peut souvent rendre accessible la photographie au touriste. Une troisième crainte est présente au cœur des communautés h'mong noires et dao rouges à propos de la prise de photographies qui pourrait être employée pour les cartes postales (Mà,

Pam), les brochures touristiques et les livres. Pam, la sœur de Lee, nous a raconté l'étonnement et la frustration qu'elle a ressentis lorsqu'elle a découvert la photographie de son père dans un livre publié à l'international. Portrait ou scène de vie, ces photographies relatant l'intimité d'un individu deviennent publiques sans l'accord des sujets et génèrent des profits qui ne leur seront jamais versés. Il faut toutefois souligner que ces femmes et ces hommes sont habituellement compréhensifs envers la requête des touristes de faire découvrir leur communauté aux familles des voyageurs, surtout lorsque ceux-ci complimentent les sujets pour leur beauté. « Ils me disent que je suis belle. Je trouve ça gentil. Alors j'accepte qu'ils me photographient », raconte May au marché. Une autre façon d'obtenir une photographie sans vexer le sujet consiste à discuter avec lui ou à lui acheter un produit. La photographie devient donc de mise pour marquer l'échange et fixer le souvenir tant chez l'autochtone que le touriste. Par ailleurs, certains touristes vont faire imprimer les photographies des femmes et viennent ensuite leur en remettre une copie (May, Jean-Marc). Cette dernière est reçue, chez les femmes des minorités, comme un cadeau, une très belle attention, tel que Xu, au marché ouvert de Sapa, qui conserve toujours sur elle trois photographies, dont une plastifiée, offertes dans le passé par des touristes. La jeune San note que le cadre dans lequel la photographie est prise est important, mais qu'aussi, son nombre peut devenir lui-même une source d'ennui. « C'est comme être un animal dans un zoo », nous racontera-t-elle, en parlant des dizaines et des dizaines de touristes passant chaque jour devant elle pour la photographier. La notion de « zoo » reviendra aussi dans le discours de certains touristes qui se veulent respectueux et disent éviter cette pratique (Anne & Marie, Audrey).

Nous décelons alors que la photographie est un outil de collecte de souvenir pour les touristes, ainsi qu'un objet de croyances ancestrales et d'une diffusion incontrôlée de la part des autochtones. Un point revient au cœur de ces réflexions, ces interrogations et ces appréhensions : la notion de pouvoir. Celle-ci sera analysée plus en profondeur dans le chapitre V.

Parallèlement, la photographie est vue, chez les touristes, comme un moyen de capturer une image, un souvenir, une expérience vécue, montrer la « vraie vie » (Silvie), « mémoriser une

autre culture » (Georges, Jack) ou simplement pour « prouver la différence » (Nathan, Alex). Souvent prise pour soi, elle peut aussi l'être pour les amis ou la famille restés au pays. C'est un outil essentiel lorsque le voyage s'échelonne sur une longue durée, puisque les gens éprouvent une crainte d'oublier certains éléments, détails, individus, paysages. Nombreux sont les touristes, tels qu'Élise et Émile, qui disent ne pas s'imaginer partir en voyage sans appareil photographique. Utilisées ensuite dans des albums, des cadres ou des fonds d'écrans d'ordinateur, ces photographies savamment sélectionnées constituent la trace de leur passage, de leur présence, d'autant plus quand ce sont leurs propres photographies et non celles des autres touristes du groupe ou des cartes postales. Les sujets de ces nombreuses photographies sont multiples : paysages, faune, flore, architectures, activités, individus, détails insolites, scènes de vie. De retour chez eux, certains pratiqueront des retouches sur les photographies afin de les améliorer pour ensuite les présenter et même parfois les diffuser.

Un sujet est davantage prisé que les autres chez les touristes alternatifs. Il s'agit de la photographie de l'Autre qui comprend la photographie d'enfants, de femmes et d'hommes. Ces derniers sont nettement moins représentés dans les quelques cas où les touristes ont pu les observer travaillant au champ, coupant du bois ou conduisant une motocyclette. Les femmes sont, quant à elles, une cible importante des photographies touristiques en raison de leur habit traditionnel et de leur contact permanent avec la sphère touristique. Des clichés d'elles travaillant au champ, au marché, vendant de l'artisanat, tissant ou brodant, allaitant leur bébé, faisant la cuisine, marchant dans la rue, travaillant l'indigo, faisant du lavage ou traversant un pont en bois suspendu, sont fréquents. Parfois conscientes, parfois inconscientes, que ces photographies sont prises, ces femmes deviennent l'emblème même de Sapa. Les enfants, quant à eux, restent un sujet privilégié, relatant la pureté et la fragilité à travers des scènes quotidiennes de jeu, de travail au champ, de mendicité.

Trois échelles de plans sont employées dans la photographie des sujets humains : le gros plan (et parfois le très gros plan), pouvant resserrer l'attention sur un portrait ou un détail, tel qu'un bijou, un morceau de vêtement ou un « visage sali par la poussière » (Isabelle); la vue d'ensemble, permettant d'insérer le sujet dans son milieu de vie, ainsi que d'en présenter et d'en situer le contexte; le plan général, parfois agrandi à l'aide d'objectifs optiques (zoom), mélange de paysages et de scènes quotidiennes, intégrant un sujet humain lointain. Cette

dernière technique est souvent utilisée par les photographes prétextant la gêne de s'approcher du sujet. La technique du *travelling optique* (zoom) est, par ailleurs, fréquemment employée ou du moins mentionnée par les touristes (Jean-Marc, Audrey, Alexis & Guylaine, Anne & Marie, Frédéric, Silvie, Nathan, Yannick, Alex), ainsi qu'une série de méthodes de dissimulation permettant à ceux-ci de capter des images sans s'approcher, sans être intrusifs, sans demander. Ces moyens utilisés, outre le *zoom*, sont ceux de la diversion, de la simulation d'une photographie d'un pair pour mieux capter un sujet en arrière-plan, de la photographie captée rapidement au passage (Observations; Jean-Marc, Émilie, Nathan, Yannick). L'instant précédent la prise est un moment clé de la rencontre entre touristes et autochtones. Le touriste formule (ou non) une demande visuelle ou orale à son interlocuteur afin de prendre une image de celui-ci.

Intervient ici une épineuse question : celle du consentement. Certains touristes (4) affirment toujours demander avant de prendre la photographie de quelqu'un. Une autre catégorie de participants ne demande pas (5) et explique que la photographie fait partie de l'emploi des vendeuses autochtones, que « c'est leur boulot » (Silvain). C'est le cas, notamment, de Silvain, qui fait une claire distinction entre les femmes qui travaillent dans le tourisme et celles qui sont simplement dans les villages. Les travailleuses du domaine touristique se doivent d'être compréhensives selon lui, par rapport à la photographie, car leur présence au sein des milieux touristiques et leur fonction principale de vendeuses supposent nécessairement la prise photographique. Quelques touristes (9) avouent vouloir demander, mais ne le faire que dans certains cas précis, comme ceux impliquant un contact visuel avec le sujet ou une distance restreinte (rapprochée) avec celui-ci. D'autres se défendent de ne pas obtenir de consentement en prétextant la gêne : ils ne veulent pas déranger l'individu concentré dans son activité. Ou bien encore le fait qu'ils ne parlent pas anglais : comment leur demander, alors? Finalement, il existe une catégorie de participants dont le discours diffère de la pratique. Ce fut le cas de Tony qui déclarait demander aux sujets en toutes circonstances quand, dans les faits, pris à son propre jeu, il omettait, intentionnellement ou non, d'obtenir leur consentement. Certains, tels que Georges et Jack, vont noter être conscients de la contradiction qui existe entre leur réflexion et leur pratique. Ils désirent être respectueux des habitants locaux en obtenant le consentement préalablement à la photographie, mais reconnaissent omettre cette demande d'autorisation dans le but d'obtenir

une photographie sans pose, naturelle. Il existe également un phénomène que nous pouvons qualifier de groupal. Quelquefois, lorsqu'un touriste s'engage dans l'acte photographique, avec ou sans consentement, d'autres voyageurs présents se sentent « autorisés » de copier le geste de leur pair sans, à leur tour, demander l'autorisation au sujet photographié. De ceci résultent donc des situations où l'on peut observer un même sujet se faire photographier par plusieurs touristes à la fois (Observation; Alexis, Guylaine et Silvain).

Une distinction presque unanime est faite par les touristes entre les sujets adultes et enfants. En aucun cas, les touristes ne disent demander la permission à un enfant avant de le photographier. Selon eux, ceci est explicable par la crainte de voir l'enfant alors demander une rémunération en échange de la photographie. Le rapport à l'argent étant déjà très négatif aux yeux des touristes, celui-ci, mis en relation avec les enfants, leur semble obscène, se rapprochant de la mendicité et de la commercialisation de l'image de l'enfant. Ils disent généralement ne pas vouloir encourager cette forme de dépendance financière auprès des populations. L'ambiguïté qui subsiste dans la pratique photographique des touristes, ainsi que la réaction des populations locales, dirigent notre regard vers la dernière dimension opérationnalisable, la mise en scène.

4.5.3 La mise en scène

La dernière dimension opérationnalisable de cette recherche concernant la mise en scène photographique est, elle aussi, questionnée chez nos deux groupes d'acteurs afin d'évaluer sa présence, sa construction et son utilité. Nous avons divisé les thèmes selon la mise en scène de Soi et la mise en scène de l'Autre à l'intérieur desquels sont alors proposées les données concernant chaque groupe de participants.

4.5.3.1 La mise en scène de Soi

La mise en scène de Soi est un processus par lequel l'acteur se met en action et ce à des fins particulières. Dans le cas des touristes, ils opéreront une mise en scène de Soi à l'intérieur de l'image pour obtenir une image spécifique. Les autochtones, quant à eux, se mettront en scène pour répondre principalement aux attentes touristiques.

4.5.3.1.1 La mise en scène de Soi par le touriste (pour obtenir l'image/ dans l'image)

Dans un premier temps, la mise en scène de Soi (pour obtenir l'image) chez le touriste peut se percevoir, selon nous, à travers les multiples tactiques photographiques de dissimulation, telles que se placer en avant-plan, agrandir à l'aide d'un objectif, distraire le sujet ou l'amadouer. De telles pratiques sont aussi décrites dans certains livres comme l'ouvrage *La photographie en voyage* (1973). Parfois, des touristes vont aussi demander au sujet de sourire ou de prendre une pose particulière (Observations). Nous intégrons ces actions dans la conception de la mise en scène de Soi (dans l'image), car les touristes adoptent un rôle particulier pour réussir la captation photographique. Totalement conscients de leurs actes, les participants n'associent pas leur pratique à de la « mise en scène », cette expression étant davantage associée, selon eux, au dispositif factice des représentations dites « théâtrales » construites spécialement pour les touristes. Philippe nous en donna un exemple en racontant une expérience vécue dans un petit village du Népal où les villageois mettaient en scène une ancienne pratique culturelle pour les touristes. Parallèlement, l'évocation des termes « mise en scène » éveille, chez les touristes, un dégoût qu'ils expliquent par l'absence d'authenticité. Pour eux, cette « mise en scène » est davantage l'apanage des populations autochtones qui leur font miroiter des « scènes de vie » d'autrefois.

4.5.3.1.2 La mise en scène de Soi par l'autochtone

Abordons ici la mise en scène de Soi chez l'autochtone. Celle-ci peut prendre plusieurs formes, de l'usage des habits traditionnels à la gestion des maisons d'hôtes. Le premier point est nébuleux malgré les nombreux entretiens. L'opinion collective autochtone veut que le port du vêtement traditionnel soit conservé, car ces communautés en sont fières et profitent du faible coût que sa production engendre (Shung et Chi). Dès leur jeune âge, les filles apprennent à manier l'art du filage et de la broderie pour créer leur tenue du Nouvel An prochain. Ceci fait partie des exemples soulevés par les participantes autochtones pour nous signaler l'importance que détient encore le costume au sein de leurs communautés. Cependant, fait inexplicable, les hommes sont très peu nombreux à conserver cette coutume. Il est possible d'apercevoir quelques conducteurs de mototaxis ou travailleurs vêtus à l'ancienne dans les villages plus reculés. Toutefois, en général, les hommes porteront les

habits dits occidentaux ou vietnamiens. Les femmes, lorsqu'elles sont interrogées à ce sujet, répondent qu'il s'agit d'une fierté culturelle, mais que les hommes désirent davantage de confort. Ceci a pour effet d'engendrer un doute dans l'esprit du touriste qui ne reçoit pas d'explication claire et convaincante (Mélanie, Frédéric, Madeleine). En second lieu, la gestion des maisons peut apparaître aussi comme un signe de mise en scène de Soi. Prenons l'exemple de la maison d'hôtes de Lee et de Dang. Il y a, dans leur maison, un ordinateur. Celui-ci est toutefois caché dans un couloir longeant l'arrière de la maison. Dang, fier Vietnamien à l'esprit organisé et méticuleux, nous mentionnera qu'il ne « faut pas le montrer, puisque ce n'est pas ce que les touristes viennent voir ». Prendre conscience de la présence d'un ordinateur dans cette maison aux allures traditionnelles viendrait possiblement décevoir les attentes des touristes en quête « d'authenticité », et Dang tient à y parer en l'installant de manière plus subtile dans l'arrière-scène de la maison (Goffman, 1973). Avec le même esprit conciliateur et dans l'espoir de répondre aux attentes des touristes, les propriétaires de maisons d'hôtes, fortement encouragés sinon obligés par le gouvernement, présentent un menu similaire aux groupes venant les visiter. Les touristes sont habituellement présents uniquement pour deux repas. Le souper du soir est constitué d'une variété impressionnante de plats traditionnels de bonne qualité et le déjeuner, quant à lui, est représentatif du confort que veulent assurer à leurs invités les hôtes autochtones, en l'occurrence, des crêpes. L'explication qui nous fut donnée est la suivante : « les touristes n'aimeraient pas manger du riz matin, midi et soir. Le gouvernement nous dit de leur faire des crêpes. Alors c'est ce que nous faisons. » (Si, propriétaire de la maison d'hôtes de Sapa O'Chau). Ce dernier repas provoque des réactions différentes. Certains touristes sont enchantés de manger un met connu qui est, dans leur culture, synonyme de déjeuner. À l'opposé, certains touristes sont déçus de ne pas manger « exactement comme la famille » (Silvain) et ainsi de « réellement vivre l'expérience jusqu'au bout » (Silvain). Il est cependant important de noter que le menu, constitué et géré par les autorités, fait partie d'un ensemble d'obligations maintenues pour la certification des maisons d'hôtes que doivent détenir les propriétaires. En d'autres termes, tout comme la stérilisation complète de l'eau utilisée, la salubrité des lieux, l'électricité, l'eau courante et les toilettes occidentales, le déjeuner fait partie d'une suite de restrictions obligatoires pour obtenir et maintenir le permis leur permettant de recevoir des touristes.

4.5.3.2 La mise en scène de l'Autre

Attardons-nous maintenant à la catégorie de la mise en scène de l'Autre. Celle-ci est principalement utilisée par les touristes et nous la décortiquerons sous deux angles différents. Tout d'abord, nous percevons le cadrage comme une technique de mise en scène où sont inclus, ou exclus, certains éléments pour des raisons esthétiques ou symboliques. Ces choix constituent une certaine mise en scène de l'Autre, puisqu'ils engendrent la représentation d'une situation alors biaisée ou erronée, en plus d'être limitée et restreinte par le choix du cadrage. Les cadrages les plus fréquents éliminent les poteaux et fils électriques, les routes, les voitures, les maisons d'apparence occidentale, les restaurants, les boutiques de souvenir et, bien évidemment, les touristes. Cette organisation décide de ce que l'on montre ou pas aux spectateurs de notre voyage et peut ainsi altérer leur perception ou leur représentation qu'ils se font des éléments, des événements ou des individus photographiés. C'est dans cette logique que nous parlons de mise en scène de l'Autre. Une seconde technique de mise en scène de l'Autre est celle où le terme puise son sens propre de construction et d'organisation de l'espace dans un but particulier. Les acteurs principaux sont généralement des photographes professionnels à la recherche du cliché parfait. Ceux-ci vont souvent prendre de multiples photographies d'un même sujet pour obtenir une expression qui les satisfait, mais bien au-delà de cela, ils vont parfois louer les services d'individus qui deviendront de vrais « modèles » et poseront selon les désirs des photographes. San en a fait l'expérience en servant de guide locale pour un groupe de quatre photographes professionnels québécois. Ces derniers lui ont demandé de les guider dans les villages et de trouver une famille avec une jeune fille qui servirait de modèle. Ils prirent ensuite de nombreux clichés pendant plus de une heure en demandant à l'adolescente de douze ans de se placer d'une manière particulière ou simulant une activité spécifique, le tout dans un cadre soigneusement organisé. San souligne qu'ils ne prirent pas la peine de rémunérer la jeune fille à la suite de leur séance et partirent sans même la remercier. Bien évidemment, des situations comme celles-ci sont singulières. Il appert toutefois qu'elles se produisent et qu'elles ne sont pas favorables à la relation de confiance entre touristes et autochtones.

À travers ce chapitre, nous avons tenté d'exposer les données cumulées lors du terrain de façon organisée et articulée. Nous avons ainsi pu dresser un portrait de la situation de la

photographie au sein de la rencontre interculturelle entre autochtones, vietnamiens et touristes occidentaux. Le chapitre IV fut élaboré autour de la présentation de données rassemblées et classées en cinq sections : celle des protagonistes autochtones et touristes ; celle des lieux où se produisent les différentes rencontres (Marchés de Sapa, rues de Sapa, villages de Lao Chai, de Ta Van et de Ta Phin); celle des multiples impacts tant positifs (apport monétaire, amélioration de la qualité de vie) que négatifs (stigmatisation, intrusion dans l'intimité et vol d'image); celle de la communication interculturelle (rendue difficile par les contextes particuliers et l'incompréhension des significations étrangères à l'endogroupe) et interpersonnelle (au cœur des relations symétriques, complémentaires et de l'utilisation de la mise en scène pour chacun des acteurs), puis celle des dimensions opérationnalisables observées tout au long de l'enquête de terrain, soit les attentes (de découvertes, de rencontres authentiques pour les touristes et d'apports financiers pour les autochtones), la photographie (outil de commémoration pour les touristes, objet de croyances anciennes et d'une absence de contrôle sur la diffusion de la part des autochtones) et la mise en scène (de Soi pour les touristes qui l'utiliseront à la fois pour obtenir leur image et à l'intérieur de leur image, de Soi pour les autochtones qui tenteront de répondre aux attentes des touristes, de l'Autre utilisée par les touristes en quête d'un cliché particulier). Dans le prochain chapitre, nous analyserons plus en profondeur la signification de ces données, les liens qu'il est possible de tisser entre elles et l'interprétation qui s'en dégage.

CHAPITRE V

L'ANALYSE

Dans ce chapitre, nous effectuons une analyse thématique utilisant les données cumulées grâce à l'enquête de terrain afin de mener à la production de connaissances dans le champ d'études des communications. Pour rendre intelligible notre cheminement réflexif, nous diviserons ce dernier chapitre en cinq sections, soit l'analyse thématique, l'analyse de six photographies, l'interprétation, les limites de l'analyse et le retour sur les hypothèses de départ.

5.1 L'analyse thématique

Les participants, les motivations, les attentes et les effets du tourisme furent décrits dans le chapitre IV. Nous avons également décrit la ville de Sapa et les villages de Lao Chaï, de Ta Van et de Ta Phin où fut effectuée la majorité des observations et des entrevues, ainsi que les flux touristiques et les emplacements des acteurs autochtones. À cet égard, la présente section sera consacrée à une analyse thématique rassemblant et reliant les différentes données cumulées. Grâce à nos multiples observations, nous avons été en mesure de conclure que la majorité des rencontres entre autochtones vietnamiens et touristes s'effectue dans la rue, aux abords des marchés ou à l'intérieur de ceux-ci. Dans ces espaces, nous avons également été témoin de l'abondante photographie des autochtones prise par les touristes en circulation dans la ville de Sapa ou dans les villages périphériques. Le consentement était généralement absent de la part des vendeuses autochtones, sujet principal de clichés. Parfois, certains touristes procédaient à un échange (don d'argent, don de la photographie, achat d'un produit), mais la situation la plus courante excluait toute forme d'interaction entre le photographe et son sujet. Cette attitude n'est pourtant pas dissociée de l'espace où les interactions ont lieu. Comme il fut observé, ces dernières se maintiennent généralement dans des espaces publics tels que la rue et le marché. Les touristes et les autochtones nous ont confirmé que très peu de photographies sont prises dans l'intimité des maisons d'hôtes. Apparaît alors une nette distinction relative à la photographie entre espace public et espace privé au cœur de la rencontre interculturelle. La naissance récente de cette dichotomie serait une conséquence de

l'urbanisation (Segaud, 2010, p. 101). Pour les touristes occidentaux, l'espace public, « celui de la cité, est ouvert à tous, le privé ne doit surtout pas s'y étaler, l'intime en est banni [...] » (Barus-Michel, 2001, p. 109). Marie-Louise Pellegrin-Rescia, titulaire de trois doctorats en sciences humaines, psychosociologie et philosophie, note que le privé est relié à l'individu et le public à la société rappelant les dichotomies de l'universel/particulier et du général/singulier. Comparativement à l'espace privé dans lequel on ne peut s'introduire facilement, l'espace public est connoté de cette liberté de rencontre, d'interaction ou simplement d'ignorance où les rapports sont « convenus » (Barus-Michel, 2001, p. 111) et par lesquels le touriste s'octroie une liberté particulière concernant l'acte photographique sans consentement. Le touriste agissant ainsi dans l'espace public adopte une attitude toute différente au sein de l'espace privé en se référant à ses propres normes culturelles. Pour lui, l'espace privé sera synonyme d'intimité et de protection (Pellegrin-Rescia, 2001, p. 49) où l'acte photographique pourrait être perçu comme une pratique indiscreète, irrespectueuse, offensante, voire une « publicité du privé » (Barthes, 1980, p. 153). Ceci pourrait expliquer en partie la facilité des participants-touristes à photographier l'Autre sans rechercher son approbation dans l'espace public. Cependant, le domaine du privé comprend aussi l'apparence des individus. Selon Jacqueline Barus-Michel, psychosociologue et psychologue clinicienne, « le "droit à l'image", signifie que même prise en lieu public l'image ne peut être utilisée » (2001, p. 112). La photographie en contexte touristique devient l'apanage d'un droit public que les touristes déclarent avoir face aux autochtones vietnamiens qui revendiquent un respect de leur image autant dans l'espace public que privé. Ce serait donc un rapport de pouvoir inégal qui s'établirait entre les différents acteurs, basé sur l'incompréhension des dimensions culturelles incorporées dans l'espace privé et public.

La notion de pouvoir n'est toutefois pas uniquement liée au rapport interculturel réunissant les autochtones aux touristes, mais bien aussi à la majorité vietnamienne et aux représentants gouvernementaux. Ce pouvoir peut donc être législatif, économique, politique ou individuel. Ce pouvoir n'est pas une chose, mais une « action sur une action » (Foucault, 1975). Ceci renvoie à l'idée qu'il est mouvant et prendra forme selon les décisions et les actions des acteurs, plus précisément des dominés. Ce pouvoir que détiennent les touristes et le gouvernement relativement aux minorités ethniques renforce ainsi la peur d'agir et de

s'opposer à l'autre, ce qui se perçoit à travers l'attitude publique de fermeture ou d'indifférence de certains participants-autochtones à l'égard de l'acte photographique. Au sujet des touristes la photographiant, une vendeuse dao rouge interrogée dans un cadre privé se questionne sur son pouvoir d'action. « Même si je dis non, les touristes prendront des photographies », déclare-t-elle. Cette affirmation se retrouve dans plusieurs discours de vendeuses à Sapa ou dans les villages connexes. Ces femmes sont convaincues de ne pas avoir le pouvoir de dire « non » à la photographie. Cette absence de contrôle de leur propre image, de leur droit sur leur image, les inquiète. Cependant, comme le tourisme est une source de revenus notable, très peu revendiquent ce droit formellement. La dichotomie de l'espace privé/public rejoint donc aussi les pouvoirs individuels et collectifs en accentuant la perte de contrôle de son image en public, une opposition qui s'efface une fois en privé tant pour les touristes que pour les hôtes. Le touriste devient alors détenteur d'un pouvoir régi par plusieurs attentes, mais plus particulièrement par celle de l'authenticité. Il invoquera à son tour ses droits, puisant alors à même le droit sur l'image (à l'information et à la liberté d'expression) tout en invoquant le respect de l'autre, à travers, notamment, les interrogations suivantes : « Que pensent-ils de nos photographies? De nous? Trouvent-ils cela agressant ou bizarre? ». Ces dernières interrogations ne resteront cependant qu'au stade de la réflexion, puisque très peu de touristes chercheront à obtenir une réponse précise. Devant cette situation, le discours des touristes se centralise autour d'une nouvelle dichotomie, celle opposant l'esthétisme à l'éthique. Venu généralement de pays où la photographie est une pratique courante annexée aux activités quotidiennes par l'usage des appareils photographiques incorporés aux téléphones cellulaires, l'acte photographique possède pour les touristes un statut important. Et si elle est importante, elle se doit également d'être belle. L'esthétisme des photographies est un critère recherché, car nombreux sont les touristes à désirer les diffuser, les imprimer, les collectionner. Si cet esthétisme fait d'eux des « voleurs d'images » (Silvain) permettant ainsi une capture plus naturelle et singulière du portrait, il semble se poser en contraste avec le désir aussi présent chez les touristes d'agir de manière éthique. Cette ambivalence dans l'attitude à adopter par rapport à l'acte photographique s'opère à travers l'hésitation, le malaise ou la peur de réclamer le consentement d'un sujet. La demande provoquerait une pose artificielle allant ainsi à l'encontre du désir d'esthétisme du photographe. L'envie pressante et la crainte de manquer une belle photographie (Silvain,

Jean-Marc, Audrey) les incitent à utiliser des techniques de diversion ou de captation par le zoom, types de mise en scène photographique, permettant d'obtenir une photographie qu'ils qualifient d'esthétique et d'éthique. Nathan qualifie cette attitude, à laquelle il participe néanmoins, de « sorte de violence sur ces gens », conscient qu'il s'agit là d'une certaine violation des droits individuels. Anne et Marie parlent à leur tour d'un « tourisme invisible » qui permettrait de satisfaire les comportements esthétiques et éthiques de chacun. Un rapport s'établit donc entre les droits des autochtones et les devoirs des touristes, devoirs de respect et de compréhension, parfois mis de côté au profit d'une recherche esthétique entraînant un déséquilibre des forces et par la même occasion accentuant l'impossibilité de la rencontre interculturelle et interpersonnelle. Car il est important de noter la compréhension chez les participants autochtones de la valeur des photographies pour les touristes. Le besoin de collecter des souvenirs, de montrer Sapa à leur famille sont des arguments acceptés par les communautés. L'incompréhension se situe à travers les différentes normes culturelles accentuant l'écart entre les deux groupes.

Il nous fut donné d'observer que la dichotomie, opposant un espace public à un espace privé qu'entretiennent les touristes lors des tours, est abandonnée une fois réunis entre eux, comme si le regroupement d'individus ayant le statut de touriste constituait un espace privé contextuellement acceptable en voyage. La contribution des participants à cette recherche avalisait donc l'accessibilité de leur zone privée aux chercheurs, en ce sens qu'ils purent réaliser les entretiens au cœur de l'espace privé des touristes (retour de randonnée, repos, souper familial ou de groupe). L'opposition privé/public s'inscrit également au sein du rapport que les touristes entretiennent avec l'argent. Ce rapport semble ambigu chez ce dernier groupe d'acteurs qui désire obtenir des services de qualité pour un moindre prix et parallèlement, s'attend à recevoir certains services ou prestations gratuitement de la part des autres. Silvain note que les autochtones devraient « savoir donner gratuitement » et ce, en lien avec la rémunération des photographies. Ce point constitue un litige important auprès des touristes et des autochtones. Au cœur de l'espace public, les touristes semblent craindre toute forme d'industrialisation et de rapport monétaire avec autrui, prétextant l'absence d'authenticité. Ils craignent d'encourager la dépendance à l'argent et, ainsi, de commercialiser les services, les rencontres, les relations. Cependant, dans la sphère privée

que constituent ses besoins personnels, le touriste se définit lui-même comme étant soumis à cette dépendance l'obligeant à rechercher les prix les plus avantageux. Ce rapport alors contradictoire vient rejoindre la représentation que chacun offre de lui dans l'espace public. Le touriste qui déclare ne pas vouloir encourager la commercialisation des échanges interculturels en tentant de se détacher des modèles de « touristes et profiteurs » (Todorov, 1989) se présente parallèlement comme un individu ayant peu de moyens et désirant réaliser de constantes économies. L'incompréhension de l'autochtone sera alors inévitable, puisqu'il considère les touristes comme étant des individus fortunés qui ont l'opportunité de prendre des vacances, de voyager et de payer minimalement le coût du billet d'avion pour se rendre à destination. Cette incompréhension participera, comme celle du rapport à l'espace privé et public, à l'incommunication qui meuble les interactions entre autochtones vietnamiens et touristes. Mais le statut du touriste n'est pas seul à être équivoque. Celui des autochtones l'est tout autant, puisqu'il s'insère dans une autre dichotomie, celle de la modernité/tradition. Comme c'est le cas dans plusieurs « sociétés en procès de développement » (Balandier, 1968, p. 11), les habitants des petits villages et des villes de taille moyenne se voient déchirés entre l'arrivée de la modernité et la conservation des traditions ancestrales. La modernité apporte trois « facteurs de transformation » principaux, soit l'accessibilité aux nouvelles technologies et à l'industrialisation, « la nouvelle organisation de la vie politique » et « les conditions nouvelles de l'éducation, les nouvelles formes du savoir, la diffusion des *mass médias* » (Ibid.). Cette forme de « néo-évolutionnisme » (Ibid., p. 13) s'oppose à un mode traditionnel basé sur la continuité des coutumes en réaction à l'incertitude qu'évoque la modernité pour ces populations. Georges Balandier, ethnologue et sociologue français, l'exprime en ce sens : « la continuité devient alors le moyen de se protéger des bouleversements répétés, contre un avenir dont la configuration reste imprécise. (1968, p. 18)

La tension entre les deux mondes est présente à Sapa, et l'ajustement est difficile. Ces populations aspirent à une meilleure qualité de vie, tout en désirant conserver certaines coutumes anciennes, telles que le port du costume, les instruments de musique ou les traitements médicaux traditionnels. Dans leur discours, les autochtones revendiquent le droit de choisir entre la modernité et la tradition, ainsi que le droit d'allier les deux. Cela concerne autant le port des habits traditionnels que l'achat d'une télévision ou d'un

ordinateur. Ils maintiennent toutefois une ligne de présentation publique établie principalement sur les attentes des touristes, cachant ainsi les objets technologiques, traces évidentes d'une modernité en développement. L'épineuse question de l'habit traditionnel n'est pas sans laisser plusieurs touristes mécontents ou sceptiques. Cet habit, symbole de l'authenticité rurale des montagnes, symbole du nord du Vietnam, attraction principale pour tant de touristes, est sujet à plusieurs questionnements. Les nombreuses participantes rencontrées nous affirment le porter par choix, par fierté et par économie d'argent. Mais qu'en est-il de l'influence touristique? Plusieurs touristes sont sceptiques ; le port du costume traditionnel est, selon eux, étroitement lié aux objectifs touristiques et financiers. L'absence de l'habit traditionnel chez la majorité des sujets masculins rencontrés durant l'enquête de terrain vient appuyer cette théorie, malgré les réponses obtenues en entretiens avec les femmes des minorités. Les touristes tendent à concevoir cette pratique comme une « tradition inventée » (1995) reprenant ainsi l'expression d'Hobsbawm. Comme le souligne Babadzan dans son article *L'invention des traditions et le nationalisme* (1999) et que stipulait déjà Hobsbawm, ce qui oppose normalement les traditions dites « authentiques » des traditions inventées qualifiées de « non authentiques » relève uniquement de l'apport d'un passé fictif sur lequel s'est construit, ou non, une nouvelle tradition. En ce sens, le port du costume traditionnel des minorités vietnamiennes ne peut être qu'authentique, car il est officiellement inscrit dans l'histoire de ces communautés. La rencontre semble donc impossible entre ces deux groupes d'acteurs aux attentes, aux normes culturelles et aux besoins différents. Les acteurs tentent de gérer ce constat, souvent inconscient, chacun à leur manière. Les touristes emploient une attitude de distanciation en réponse à l'insistance des vendeuses ambulantes en quête de revenu. Ce dernier comportement émane de la froideur des échanges avec les touristes pouvant parfois devenir violents dans leur expression. Une attitude générant l'autre, les acteurs s'engouffrent dans une situation complexe où une communication symétrique (Orgogozo) devient difficilement imaginable. L'appareil photographique devient alors le prolongement de cette distanciation telle une protection de soi, permettant le recul et le détachement désiré à cette situation inconfortable. De ces comportements d'où transparaissent ces contradictions se dégage un problème, voire un manque, une absence de communication, malgré l'utilisation de l'appareil photographique. La mise en scène viendrait renforcer cette distanciation des sujets en misant sur la réalisation et l'obtention de certains

clichés. Comme les désirs doubles des protagonistes : être en accord avec ses désirs, ses attentes et tendre à satisfaire les attentes de l'Autre, la « communication porte en elle un défi double, soit accepter l'autre et défendre son identité propre » (Wolton, 2005, p. 14). Cette difficulté à communiquer renvoie donc à cette dualité opposant deux éléments essentiels à une communication fonctionnelle et respectueuse. Au regard de l'article de Gina Stoiciu et Gaby Hsab (2011), nous faisons face ici aux « "problèmes" de communication entre porteurs de cultures différentes avec filtres culturels et sociaux, ainsi qu'aux zones sensibles à la différence » (Stoiciu & Hsab, 2011, p. 12), tout en rejoignant les « appartenances identitaires » (Ibid.) des groupes participants. Si cette communication glisse sur les « perceptions du temps et de l'espace » (Ibid.), elle insiste plus particulièrement sur les « règles de bienséance » (Ibid.) des deux ensembles. Chez les uns (autochtones), la politesse part du principe d'un consentement requis, contrairement aux autres (touristes), pour qui la discrétion semble ressortir davantage des discours. La photographie observée dans cette recherche engendre inévitablement un contact asymétrique, voire de « domination » (Ibid., p. 18), celui-ci pouvant être par la suite véhiculé par les productions culturelles (Saïd, 1980) diffusées par les touristes, les agences touristiques et les guides touristiques. L'image de ces populations diffusée par les médias (photographies, livres, journaux, revues, documentaires télévisés, Internet), mène alors à des « actes de communications » (Ongbwa, 2011, p. 145) singuliers basés sur cette représentation faussée. Celle-ci entraîne une « stigmatisation » (Ibid.), une exotisation de l'Autre qui se répercute dans les relations interpersonnelles. La nature de ces relations s'en trouve alors imprégnée et une distanciation s'amorce. S'il y a contact verbal entre individus, l'échange froid et utilitaire se joint rarement à la réelle communication interpersonnelle d'où peut émerger une satisfaction profonde. Campés dans leurs positions respectives, les interlocuteurs semblent incertains à l'idée de laisser leurs attentes de côté afin de se diriger vers l'Autre, ouverts à la représentation franche de ce qu'il accepte de montrer de lui. La rencontre de l'autochtone et du touriste occidental est marquée par une certaine « incommunication » (Wolton, 2005). Cet échange semble donc délicat et empreint de motivations diamétralement opposées.

Afin d'approfondir notre recherche, nous analyserons dans la prochaine section six photographies selon les thèmes exploités, la composition et le cadrage en lien avec le contexte englobant la prise photographique.

5.2 L'analyse des photographies

À travers cette section, nous analyserons cinq photographies de touristes et l'une de nos propres photographies provenant de notre corpus de recherche représentant une scène au marché de Bac Ha, lieu de rassemblement hebdomadaire des minorités montagnardes. À l'intérieur de celle-ci nous pourrions identifier des comportements touristiques mentionnés dans la section précédente. Nous avons sollicité tous les participants-touristes pour l'obtention de photographies à analyser en rapport avec le sujet de la recherche. Sept des vingt et un participants ont volontairement fourni leurs photographies favorites aux données de cette recherche. Nous avons sélectionné cinq photographies parmi les vingt obtenues. Le choix de ces clichés s'est basé sur deux critères précis : la présence d'un sujet humain autochtone, ainsi qu'une captation effectuée durant le tour. La dernière photographie présentée et analysée est issue de notre propre corpus conçu durant l'enquête de terrain. D'une ampleur de plusieurs dizaines de photographies, ce corpus ne présente que des touristes en action. Nous avons sélectionné la photographie présentée en fin de section pour sa visibilité (on discerne bien les sujets) et la présence de plusieurs touristes photographiant à l'intérieur du même cadrage. Son analyse est pertinente au regard de la démonstration de certaines attitudes particulières invisibles à travers les photographies produites par les touristes eux-mêmes. Pour le respect de nos participants, nous garderons confidentiel le nom des auteurs de ces photographies.



Figure 5.1 Photographie touriste : Vendeuse h'mong noire sur le bord de la route.

La première photographie analysée présente une vendeuse h'mong noire en habit traditionnel avec son panier chargé d'artisanat à vendre en avant plan d'un décor brumeux de rizières en terrasses. Le sujet photographié de biais semble absorbé par l'observation de quelque chose se déroulant à l'extérieur de l'extrémité latérale gauche. Le cadrage horizontal allié au plan américain (ou mi-cuisse) permet à l'œil de s'intéresser au sujet humain tout en l'intégrant dans le paysage en arrière-plan. L'axe de prise de vue parallèle au sol donne une impression d'équilibre. Le hors-champ suggère qu'elle marche au bord d'une route à flanc de montagne. Son auteur a volontairement décentré le sujet humain pour le disposer dans le deuxième tiers de l'image. Le feuillage de droite forme une ligne droite verticale dans ce plan horizontal, y intégrant une note de calme, de tranquillité. La présence dominante du vert par les arbustes et les rizières en arrière-plan rappelle également la détente et la nature dans laquelle baigne la photographie. Ajoutée au feuillage de droite, une portion d'arbuste à gauche recentre l'intérêt sur le personnage et inscrit la photographie au cœur de l'opposition homme-nature, qui ici semble en harmonie par l'aspect traditionnel que prend la femme dans ses habits et son panier tressé au dos. Cette photographie allie les connotations d'authenticité et de beauté présentes dans les discours des touristes interrogés en regard du costume traditionnel et du paysage. Par le cadrage, le photographe a exclu plusieurs choses, notamment la route asphaltée et les poteaux électriques qui bordent la grande route, rappelant ainsi le besoin de mise en scène de l'Autre situé dans un contexte particulier comme celui de la pauvreté. L'absence de touristes peut aussi suggérer la distance physique les séparant des autochtones. Notre présence lors de la prise de la photographie nous permet d'énoncer que le photographe n'a pas demandé la permission à la femme avant de prendre la photographie. Il s'agissait d'une vendeuse accompagnant le groupe sur le chemin de Lao Chaï dans l'espoir de vendre quelques produits. Le sujet laisse deviner une situation générale où, des femmes de tous âges, marchent aux abords des routes dans un univers très singulier, symbole du nord du Vietnam. Son visage de profil nous donne quelques indices sur son âge rappelant l'obligation de travail de ces populations autochtones.



Figure 5.2 Photographie touristique : Deux travailleurs autochtones au champ.

La deuxième photographie analysée peut se subdiviser en quatre plans successifs. Le premier inclut deux femmes h'mong noires travaillant au champ. Elles portent les pantalons en velours noirs de l'habit traditionnel de la communauté. L'une d'entre elles transporte un enfant sur son dos, ficelé par une couverture à lanières prévue à cet effet. Leurs pioches traditionnelles faites de métal et de bois labourent la terre de ce terrain pentu et clôturé. Le deuxième plan, produit par la clôture de bois offrant à l'image une diagonale irrégulière descendant vers la gauche, apporte un certain mouvement à l'image, atténué par le plan horizontal rappelant le calme du paysage. Elle amorce également un plan d'ensemble qui nous propose en arrière-plan le décor de Sapa avec ses rizières en terrasses. Dans ce décor, le troisième plan est constitué des deux montagnes bordant les côtés gauche et droit de la photographie. Le dernier plan offre à voir la vallée éloignée baignant dans la brume causée par les nuages permanents à cette période de l'année dans la région. La composition de la photographie dispose des sujets humains dans le coin inférieur droit de l'image, respectant toujours la règle de décentrement des sujets. L'axe de la prise de vue en plongée suggère la pénétration de l'observateur dans un monde exotique, différent. Ce même angle peut aussi représenter une certaine notion de pouvoir quant aux sujets autochtones. La position supérieure du touriste dans l'espace ainsi que l'activité illustrée sont aussi des éléments renforçant la perception de pouvoir sur l'Autre, facilitant ainsi la prise photographique sans consentement. Le regard des deux sujets féminins penché vers le sol où s'abat leur pioche

respective accentue cette liberté que le touriste s'offre par la photographie. Il semble donc plus facile et moins culpabilisant de photographier un sujet éloigné qui ne regarde pas dans notre direction. Pour la réalisation de cette photographie, le touriste n'a pas recouru au consentement des sujets présents, utilisant plutôt un objectif agrandissant. Cette photographie fait écho à la quête de scènes de vie authentiques. Une pratique cependant gênante pour les touristes qui n'osent pas interpeller les sujets de peur de les déranger dans leurs occupations. Une fois de plus, la rencontre interculturelle et la communication sont absentes, la distance étant trop grande à franchir. Les attentes des touristes sont aussi visibles à travers cette photographie, puisque le cadrage a, une fois de plus, éliminé les traces de toute modernité ou présence touristique. Elle suggère un moment privilégié où le touriste a pu capturer cette image authentique et exotique rappelant les techniques d'agriculture traditionnelles et ancestrales.



Figure 5.3 Photographie touriste : Enfants dao rouges.

La troisième photographie est composée de cinq éléments. Le premier met en avant-scène un jeune garçon dao rouge vêtu de l'habit traditionnel en dessous duquel se dessine une chemise occidentale, le visage tourné vers l'arrière. Par la forme de son visage allongé et de sa pommette saillante, il est possible de croire qu'il sourit ou qu'il parle. Sa main gauche semble mimer quelque chose. Un objet métallique semble reposer sur sa poitrine. Le deuxième élément repose principalement sur la jeune fille dao rouge reconnaissable par le port du foulard rouge, item essentiel de l'habit traditionnel féminin de cette minorité. Le foulard

semble toutefois être le seul élément renvoyant à l'habit, puisqu'elle revêt une chemise ample salie par la poussière que l'on suppose originalement de couleur beige. Les courroies qui se croisent sur sa poitrine renvoient à l'enfant qu'elle porte dans son dos. On devine alors que ces sangles sont une partie du drapé servant à maintenir l'enfant en place. Le troisième élément intègre les deux enfants en bas âge, celui ficelé au dos de la jeune fille et le second dont on ne discerne qu'une portion du visage et du chapeau à l'extrémité inférieure gauche de la photographie. Le quatrième élément est constitué des poutres qui créent des lignes droites obliques traversant le paysage de la photographie, ajoutant ainsi un certain dynamisme soutenu par le rire des sujets. Le cinquième plan laisse entrevoir un sol de terre battue et un certain drapé de tissu poussiéreux recouvrant un objet inconnu. Le hors-champ suppose que les personnages se tiennent debout devant les poutres couchées au sol et ne donne pas d'information sur la possible présence d'autres sujets. Le visage de la jeune fille fait l'objet du centre de la photographie, malgré le fait que l'amalgame des quatre enfants constitue une masse visuelle occupant le coin inférieur gauche jusqu'aux deux tiers de l'image en longueur et aux trois quarts en hauteur. Son visage souriant et tourné vers le photographe ne peut cependant qu'être l'objet principal. Son regard dissimulé sous ses yeux mi-clos ne semble pas dirigé vers l'objectif éliminant donc la présence d'une mise en scène autre que le cadrage évacuant les indices de modernité. De plus, l'interaction présente par la circulation des regards des deux sujets de gauche dirigés vers la jeune fille, ainsi que la spontanéité des sujets, renforce cette même hypothèse. Ceci nous indique donc que la photographie a été prise momentanément, sans interaction particulière avec les sujets dévoilés. Cependant, l'axe de la prise de la photographie en plongée peut être interprété comme un pouvoir rapport de pouvoir entre un adulte et un enfant, expliquant par le fait même l'absence de consentement. La propreté de leurs vêtements renvoie implicitement au niveau de vie des familles autochtones. Cette même jeune fille porte probablement son frère ou sa sœur dont les parents travaillant dans les champs ne peuvent s'occuper. Cette photographie est aussi typique des clichés recherchés par les touristes alliant authenticité, beauté et naïveté. Ces attentes décelées dans plusieurs discours se retrouvent ainsi satisfaites. La rencontre ne semble, toutefois, pas encore présente. Les enfants ignorant le photographe rappellent le besoin pour certains individus autochtones d'agir avec indifférence face à la présence quotidienne des touristes dans leurs villages.



Figure 5.4 Photographie touristique : Vendeuses permanentes au marché central.

La quatrième photographie analysée présente, à son tour, quatre plans distincts. Le premier plan met de l'avant différentes broderies colorées exposées au sol. Au deuxième plan, deux vendeuses permanentes dao rouges assises devant leur kiosque du marché central de Sapa avec leurs paniers tressés, ainsi qu'un jeune homme h'mong noir à la gauche vêtu de l'habit traditionnel. Les deux femmes ne portent guère attention au photographe. L'une d'elles (celle de droite) est concentrée dans son travail, tandis que la seconde regarde quelque chose se situant dans le hors-champ latéral gauche. Ses mains en position semblent pourtant suggérer qu'elle ne tardera pas à se remettre à la tâche qui l'occupait précédemment. Les deux vendeuses sont vêtues de l'habit traditionnel dao rouge. La femme de droite porte le foulard plié qui est normalement l'apanage des femmes mariées, tandis que celle de gauche porte le foulard simple qui sera la coiffe précédant l'union matrimoniale. Le visage du jeune garçon à gauche présente les caractéristiques d'un bâillement s'ajoutant à la position physique d'étirement. À ses pieds se trouvent un panier tressé, un sac blanc et quelques tiges de bois. Il n'est donc pas évident de savoir s'il est vendeur, porteur ou simple agriculteur de passage en ville. Le troisième plan est ensuite constitué des escaliers de béton autour desquels sont positionnés d'autres individus. Le dernier plan inclut, quant à lui, les bâtisses lointaines, la colline de droite et les arbres meublant l'arrière-plan. Le cadrage horizontal permettant

d'avoir une vue partielle du marché ouvert est alimenté en dynamisme par la ligne oblique de gauche vers la droite. Ce plan d'ensemble permet de situer un sujet dans son environnement. Comme les autres photographies analysées, la formule de ce cliché est souvent répétée par les touristes qui déambulent au marché. Parfois indifférentes, ces femmes peuvent aussi réclamer l'achat d'un produit fait à la main en échange de ces photographies. Une fois de plus, la communication entre les sujets et le photographe semble absente. La notion de pouvoir renforcée également par l'axe en plongée et la diagonale suppose une photographie prise sur le vif, rapidement, sans mise en scène apparente. Le cadrage suppose une prise spontanée et sans recherche de consentement.

La dernière photographie qui sera analysée est tirée de notre propre corpus. Nous tâcherons à travers son analyse d'étudier les comportements des touristes lorsqu'ils photographient.



Figure 5.6 Photographie issue du corpus de recherche.

Durant une journée d'observation au marché de Bac Ha, rencontre hebdomadaire des ethnies montagnardes qui y descendent vendre leurs produits, nous avons décidé d'observer et de photographier les interactions entre touristes et autochtones. Notre dernière photographie n'a pas été sélectionnée pour sa composition, son cadrage ou ses couleurs, mais plutôt pour la scène qu'elle présente. Cette photographie dévoile une jeune fille h'mong fleurie portant un enfant sur son dos. Le point majeur de cette photographie que nous désirons souligner ici renvoie à la présence de trois touristes photographiant, ou sur le point de photographier, la jeune mère et son enfant. Celle-ci de dos ou de côté (selon le touriste) ne semble pas percevoir ou s'intéresser à la présence des étrangers. Cependant, notons que durant la prise

photographique des touristes, elle tentait de tourner le dos aux photographes tout en relevant la couverture protégeant le visage de son enfant. La femme de droite se situe à moins d'un mètre et demi et les deux autres individus sont un peu plus en retrait. À travers cette photographie, il est possible de dénoter le phénomène groupal qui amène plusieurs touristes à photographier un même sujet. À la suite de l'observation de cette scène, nous avons tenu à questionner la jeune fille h'mong fleurie à propos de la photographie. Lorsque nous avons tenté d'entrer en contact avec elle, nous avons reçu comme seule réponse « No photo » dans un anglais de base avec une intonation ferme et peu encline à l'échange. La discussion ne s'est donc pas poursuivie. Nous pouvons déduire de cette brève expérience que cette femme ne désirait pas se faire photographier. En l'absence de demande verbale, elle n'osait pas s'imposer et adoptait alors une attitude indifférente.

5.3 L'interprétation

C'est ici que s'amorce la finalité de cette recherche, aboutissant à l'interprétation des données recueillies et analysées. Cette section sera l'occasion d'assembler tous les éléments constitutifs de cette étude et d'en exposer les liaisons pour confirmer ou infirmer nos hypothèses (2.3). Pour ce faire, nous repasserons à travers quatre grands thèmes spécifiques à l'entièreté de ce travail, à savoir, la mise en scène photographique, les acteurs, le tourisme alternatif et la communication (interculturelle et interpersonnelle). Rappelons qu'à travers cette étude, nous cherchons à observer et à comprendre la mise en scène photographique au sein de la rencontre interculturelle entre autochtones vietnamiens et touristes occidentaux dans le cadre d'un tourisme alternatif, puis à en déceler les enjeux et les impacts.

Dans un premier temps, il nous fut donné d'analyser la mise en scène photographique de Soi (chez les autochtones) et de l'Autre (chez les touristes). De cet examen, nous soulignons deux impacts particuliers sur la population locale. L'absence trop fréquente du consentement des autochtones au regard de la photographie semble créer une animosité envers cette pratique mêlée d'un sentiment d'impuissance. Ceci serait attribuable, notamment, au contexte sociopolitique qui unit à la fois les autochtones et leur pays, mais aussi les autochtones et les touristes dans une relation de dépendance. Un deuxième impact néfaste pour les communautés montagnardes met en scène la mauvaise utilisation des médias

photographiques diffusant une représentation désuète ou faussée des individus rencontrés et du contexte observé. Il ne faut toutefois pas négliger le fait que les autochtones vietnamiens jouent un rôle actif au sein de ces représentations. La mise en scène de soi (Goffman, 1973) se veut présente et encourage le phénomène à se reproduire. Cette diffusion massive d'images et de clichés biaisés (proposés par les autochtones et les touristes) renforce l'exotisation des cultures autochtones et de leur peuple au cœur des changements et transformations apportées par la modernité. Cette dernière se traduit, entre autres, par l'accessibilité de ces mêmes médias et technologies. Une contradiction naît lorsque le touriste désire venir découvrir l'authenticité et les traditions de la région de Sapa sans penser générer lui-même, de par sa présence, des changements actifs au sein de ces communautés. Cette contradiction est cependant apparue à quelques reprises dans le discours des touristes, témoignant de leur ouverture et de leur réflexion sur l'impact relatif à leur présence en terres autochtones. Cette ouverture à l'Autre, possiblement facilitée par l'idéologie que propose le tourisme alternatif, apparaît quelques fois comme un bouclier en arrière duquel se réfugient les touristes préoccupés. Car si la majorité des participants-touristes a évoqué ce questionnement concernant l'effet de leur photographie au sein de la culture h'mong ou dao, peu s'en trouvent motivés à agir conformément à leurs réflexions. Certains ont même noté l'impossibilité d'une rencontre réelle et franche par l'entremise de l'appareil photographique. Son abandon pourrait offrir une occasion de communication réciproque construite sur des bases symétriques. Néanmoins, la majorité des touristes se garde de s'aventurer sur ce terrain prétextant l'ignorance ou la méconnaissance des besoins de cet exogroupe vietnamien. Les acteurs de cette étude partent à la recherche de l'altérité à travers cette rencontre interculturelle dans l'espoir de confirmer leurs attentes. Dans chaque interlocuteur sommeille une altérité divisée en deux parties : l'autrui et l'altérité radicale (Guillaume, 1994). Chacun s'élancera donc à la recherche des éléments qu'il désire trouver chez l'Autre tout en tentant d'éliminer ou d'éviter ceux qu'il appréhende, dessinant ainsi son horizon d'attente (Gadamer, 1996). Ainsi, l'autochtone désireux de rencontrer le touriste est poussé par une envie de rencontrer l'Autre en lui, cette part qu'il devine et apprécie, en passant par l'apprentissage de l'anglais et l'apport financier qu'il suscite. L'autochtone h'mong ou dao cherchera une part de son altérité radicale au cœur de cette rencontre teintée par la consommation et le mode de vie occidental auxquels il aspire, mais aussi par la pratique photographique abusive qu'il

proscrit. De l'autre côté, le touriste recherchera chez l'autochtone vietnamien une part d'autrui reconnaissable par son costume traditionnel, son agriculture et son mode de vie non altéré par la modernité tout en demeurant à la recherche, inconsciemment, de son altérité radicale rappelant un statut économique proche de la pauvreté. L'altérité radicale se poursuit néanmoins à travers diverses pratiques culturelles telles que le « mariage kidnapping »³ ou les effets disgracieux de la pauvreté comme l'agressivité des ventes qui sont des éléments généralement rejetés de la part du touriste. Cette rencontre à la croisée des chemins entre la communication interculturelle et interpersonnelle s'élabore initialement par la photographie et donne lieu à des problèmes de communication basés sur des différences culturelles, ainsi que sur une relation asymétrique et un rapport de place hiérarchique menant à l'« incommunication » de Wolton (2001).

Il importe, finalement, d'exposer le constat que nous dégageons de cette étude.

5.4 Le constat final

Notre projet de mémoire proposait deux hypothèses à infirmer ou à confirmer grâce à l'enquête de terrain. Une première hypothèse portait sur les effets potentiellement négatifs d'une mise en scène photographique au cœur de la rencontre interculturelle entre touristes occidentaux et autochtones vietnamiens, se rapprochant d'une technique contemporaine poursuivant le dessein colonial de la domination de l'Occident. Adossée également à des attitudes de voyeurisme et de primitivisme, cette première hypothèse penchait vers une pratique touristique utilisant l'image des populations locales démunies. La seconde hypothèse, dans un autre ordre d'idées, s'avancait positivement vers les effets d'une mise en scène photographique permettant à une population de s'ouvrir au monde par le biais du tourisme régional, créant ainsi un partage interculturel et un soutien financier pour les communautés.

Il nous a été possible de constater, relativement tôt dans le processus de la recherche, que ces hypothèses étaient trop catégoriques et qu'une telle situation se meut dans des enjeux beaucoup plus complexes. Notre constat final allie certaines particularités des deux premières

³ Tradition ancestrale chez les H'Mong noirs et les Dao rouges selon laquelle le futur époux « kidnappe » sa future promise afin de lui demander sa main.

hypothèses de départ tout en y ajoutant des éléments extérieurs insoupçonnés lors du début de cette recherche. Ainsi, nous proposons le constat selon lequel la mise en scène photographique serait à la fois vectrice de troubles individuels (perte de confiance en soi, croyances ancestrales, perte de revenu, confrontation entre son image et son identité) et collectifs (rapport de pouvoir inégal, appropriation de l'image de l'Autre sans consentement, incommunication), tout en permettant un gain, un apport économique nouveau pour ces populations du nord du Vietnam. Il appert que le tourisme n'est pas géré par les communautés ethniques (au niveau local), mais bien par le gouvernement et les institutions vietnamiennes (au niveau global). Ceci provoque une dépendance supplémentaire pour ces ethnies, source d'attraction principale du tourisme dans la région de Sapa. Un tel décalage entre la réalité de ces individus et la croissance du tourisme dans la région permet de comprendre, dans une certaine mesure, l'agressivité des vendeuses présentes dans les rues. Ceci dit, les touristes évitant d'obtenir le consentement de leurs sujets photographiques ne participent pas à l'élaboration d'une rencontre interculturelle équitable et symétrique entre eux et les autochtones vietnamiens. Leur rencontre est plutôt basée sur l'incompréhension des besoins de l'Autre, une frontière difficilement franchissable de par les rôles, les statuts et les réalités de chacun.

Il nous est alors possible de noter la pertinence communicationnelle de cette étude, puisqu'elle nous fait prendre conscience du rapport culturel de l'individu à la photographie. Si la photographie est un outil de communication accessible pour certains, il n'en demeure pas moins un outil opérant un décalage entre les cultures. L'image oscille entre un produit commercial et un bien ancestral à sauvegarder. L'époque actuelle semble conserver et légitimer le statut important de cette technologie, transformant par le fait même le rapport à l'autre et la communication à la fois interpersonnelle et interculturelle.

CONCLUSION

Rappelons-nous les préoccupations initiales dont a émergé ce travail portant sur la mise en scène photographique au sein d'une rencontre interculturelle. Nous nous questionnions à savoir quel lien il était possible d'établir entre la rencontre interculturelle en situation touristique et la photographie, plus encore, entre la pertinence, la manière et le droit de photographier. Nous voulions observer la rencontre interculturelle unissant ces deux groupes d'acteurs et, plus précisément, l'élaboration – ou l'absence - de mise en scène au sein de cet espace communicationnel. Notre question de recherche portait sur la construction de cette rencontre interculturelle entre touristes et minorités vietnamiennes h'mong noires et dao rouges à travers la mise en scène photographique, dans le cadre d'un tour organisé de type tourisme alternatif. Nous avons, comme il fut mentionné à la fin du dernier chapitre, élaboré à ce propos deux hypothèses de départ antinomiques. L'une portait sur les effets potentiellement néfastes que provoquerait la mise en scène photographique en s'inspirant d'une approche asymétrique menée par une quête d'archétypes authentiques renvoyant aux modes de vie ancestraux. À l'opposé, la seconde hypothèse notait l'apport financier amené par cette rencontre qui permettait aussi aux minorités d'obtenir une visibilité intéressante pour promouvoir leur culture et leurs traditions. Le but principal de cette recherche était de permettre la production de nouvelles connaissances tant communicationnelles qu'ethnographiques sur cette rencontre interculturelle. Nous conservons, comme but ultérieur, le désir d'améliorer les conditions de cette rencontre grâce à une meilleure compréhension du discours des participants, ainsi que des enjeux sociaux, culturels, politiques et économiques qui forment cette rencontre et influent sur elle. Il nous fut possible, à travers nos nombreuses lectures théoriques, de conclure que le sujet de notre étude n'était que très peu documenté. Plusieurs ouvrages existent à propos de la rencontre de l'Autre, de la photographie et aussi de la mise en scène. Cependant, l'analyse de ces trois concepts, inextricablement liés les uns aux autres, procure des données inédites et contemporaines sur un sujet pertinent au XXI^e siècle. Les voyages sont devenus les « colonies de vacances » (Cazes, 1989) pour adultes, rendant accessibles à quelques heures d'avion les décors les plus exotiques. La recherche de l'ancien et du naturel, du non-altéré par la consommation que semble imposer la modernité, est inépuisable. En quête d'un dépaysement total, d'un retour

aux sources et d'une expérience stimulante et unique, les amateurs de voyage considèrent cette exploration comme une source de découverte, de sensibilisation et d'apprentissage. Le domaine touristique de la région de Sapa est en plein essor, et c'est pour cette raison que nous avons tenu à observer une parcelle de son territoire pour aider ses acteurs dans leurs futures interactions. Notre démarche méthodologique principalement basée sur une pratique ethnographique fut indispensable et facilitatrice dans nos rapports avec les collaborateurs. Notre intégration au sein des deux groupes de participants n'aurait pas été possible sans les longues et fréquentes observations participatives. Notre difficulté reposait sur la disparité entre les deux groupes auxquels il fallait se joindre séparément. Notre intégration au milieu autochtone fut grandement facilitée par la présence et l'accueil de Lee et Dang. Leur ouverture, leurs contacts et leur appui nous auront permis de nous imprégner de la culture h'mong noire tout en nous mélangeant à la communauté. Pour le volet autochtone, nous aurons reçu l'aide des nombreuses guides h'mong noires de Sapa Sisters désirant nous soutenir dans nos recherches; des propriétaires de l'organisme Sapa O'Chau, Peter et Shu, et de Victor de la compagnie Nomad Trail : seule compagnie de Sapa à offrir un créneau de tours appartenant au tourisme alternatif avec un guide francophone.

Plusieurs limites ont surgi tout au long du cheminement de cette étude et nous ont obligée à nous adapter à diverses situations, parfois conflictuelles. Une rétrospection sur ces limites semble appropriée afin de faire un retour sur le quotidien de chercheur, pour qui l'adaptation devient le seul principe phare en situation de terrain. De cette perspective réflexive et critique, nous retenons sept aspects principaux. En premier lieu, le petit nombre de contacts effectués préalablement au terrain nous limitèrent l'accès aux villages et aux familles. Il nous fallut attendre quelques jours avant de trouver la maison d'hôtes et ses propriétaires, Lee et Dang, qui nous accueillirent alors avec ouverture et compréhension. Cette limite aurait pu être évitée par la recherche de plusieurs contacts au sein de la ville ou de l'Université d'Hanoï. Faisant appel aux institutions gérées par le gouvernement, il aurait été cependant plus difficile de mener à terme cette recherche en raison d'un thème aussi délicat en contexte touristique. Une deuxième limite inhérente au terrain implique la langue et les dialogues entre partenaires. Nous n'avons pu comprendre tous les échanges entre autochtones dans la famille, au village ou au marché. Ceci nous aurait fort probablement permis de visualiser sous un

meilleur angle la réalité des participants. La langue nous limitait donc dans la mesure où elle restreignait le niveau de profondeur des dialogues, mais aussi les contextes des observations. Les dialectes, h'mong et dao, ne sont pas répertoriés dans les ouvrages et dictionnaires linguistiques, nous rendant donc impossible leur apprentissage sans avoir recours à l'immersion totale sur une très longue durée. La durée deviendra donc la troisième limite de ce terrain, restreignant notre étude par l'intégration à la communauté d'accueil, ainsi que par le nombre de participants et d'observations. Car, si nous avions, nous-même, une durée limitée à respecter, nos participants-touristes ne demeureraient, en général, qu'une durée maximale de deux à cinq jours dans la région, rendant ainsi les tours brefs et accélérés. Nous ne pouvions alors pas répondre à la demande d'une longue intégration au sein de chaque milieu, la sphère touristique étant mouvante, aléatoire et gérée par un flux constamment renouvelé. En ce qui a trait à la quatrième limite, nous avons observé que notre relation à l'Autre, au sein de la communauté autochtone, était marquée par notre statut d'occidentale. C'est grâce à la présence de nos traductrices locales que nous pûmes établir un franc contact avec ces individus et leur démontrer notre appartenance au milieu de la recherche davantage qu'à celui du monde touristique. Une cinquième limite se situe dans la difficulté du respect du certificat éthique concernant les contrats de participation des interlocuteurs autochtones. En raison du fréquent illettrisme des collaborateurs, nous ne pouvions pas obtenir d'eux la lecture du document de participation ou sa signature. Nous avons donc opté pour des ententes verbales enregistrées. Nous avons dû contourner et surmonter ces obstacles à différentes étapes de l'enquête de terrain. Ces obstacles nous permirent toutefois d'agir avec discernement pour le respect de la communauté d'accueil et des participants à notre étude. Constituant un incontournable dans chaque recherche, l'adaptation à l'imprévisible devient alors une force de travail devant des situations interculturelles complexes.

Malgré ces limites, nous avons réalisé cette étude et en avons produit de nombreuses connaissances. Les acteurs rencontrés et interrogés ont tous reconnu la rencontre de l'Autre comme attente et source de motivation. Chacun des groupes portés vers des enjeux différents (financiers ou de découverte) tend à préparer et à vivre cette interaction de manière particulière. Les touristes, en quête d'authenticité, entretiennent des attentes basées sur l'exotisme et des traditions enfermant les protagonistes dans une notion d'ancienneté. Les

autochtones vietnamiens, quant à eux, sont conscients des attentes touristiques. Le besoin pécuniaire étant manifeste, ils organisent donc la rencontre avec le touriste dans le respect de leurs attentes afin d'en soutirer quelques bénéfiques. Pour ce faire, les habitants locaux, les agences touristiques, les guides et le gouvernement vietnamien travaillent de pair et accueillent les voyageurs au cœur d'un univers agreste et traditionnel. Cependant, comme toute population, les minorités vietnamiennes tendent à accéder à la modernité nouvelle qui est importée des pays occidentaux par les objets de consommation, par Internet, mais aussi, par le tourisme. L'électricité, l'eau courante et potable, l'amélioration des infrastructures routières permettent l'accès à une meilleure qualité de vie pour ces populations rurales longtemps tenues à l'écart. Se décèle alors un étrange et complexe aménagement amalgamant traditions et modernité tentant de répondre aux attentes et aux désirs des deux groupes. Ce contraste devient le nœud de cette rencontre au sein de laquelle l'acte photographique constitue un moment crucial. Alors s'impose l'importance de la photographie au sein de la rencontre interculturelle entre les différents acteurs. À la suite de réflexions et d'observations, nous pouvons affirmer que la photographie, ses outils et ses techniques ne favorisent que rarement l'éclosion d'une communication symétrique positive. Ainsi, des rapports hiérarchiques se dessinent et la photographie impose son statut de pouvoir touristique auprès des participants autochtones. Mais si la photographie devient un sujet délicat, la façon dont elle est prise l'est davantage pour les deux groupes. Chez les touristes, la photographie permet de capturer un moment qu'ils désirent inoubliable et, surtout, authentique. La crainte principale des touristes renvoie à la création de mises en scène touristiques, où le sujet n'est nul autre qu'un acteur incarnant un rôle. Malgré cette aversion de la mise en scène, nombreux sont les touristes à pratiquer des techniques photographiques similaires. À travers les techniques de diversion, le cadrage sélectif et l'organisation physique des lieux et des sujets, les touristes-photographes désirent et obtiennent des photographies répondant à leurs attentes. Du côté des minorités montagnardes, la mise en scène n'est pas explicitement évoquée, mais sa présence est manifeste. Une première mise en scène concerne souvent le décor des maisons d'hôtes, dans lesquelles sont exclus ou cachés tous signes de modernité. Une deuxième mise en scène, concernant cette fois-ci les traditions, pourrait porter sur l'attachement au costume traditionnel. S'il est évoqué, lors des entretiens avec les participants autochtones, que l'habit traditionnel est une fierté culturelle, il n'en demeure pas

moins qu'il est surtout le symbole des vendeuses ambulantes. Au sein des maisons d'hôtes, son port est quelquefois observé, notamment lors de fêtes et d'évènements spéciaux. En dehors de ces évènements particuliers, nombreux sont les autochtones à arborer des vêtements occidentaux ou vietnamiens. Ce dernier point suscite des interrogations auprès des touristes de passage qui cherchent à trouver les derniers remparts de la vie authentique « d'avant la modernité ». Le port de l'habit traditionnel dans un but touristique ne convient pas aux attentes des voyageurs, qui se considèrent alors victimes d'une fausse représentation.

Un dernier résultat saillant de notre étude porte sur les rapports de l'espace privé et public où chaque acteur agit selon une logique culturelle, générant ainsi un rapport de force basé sur le pouvoir des touristes et de la photographie au cœur du tourisme. Cette notion de pouvoir est relative à la notion des droits et devoirs de chacun, notamment le droit à l'image et le devoir d'éthique. Cette confrontation au cœur de la relation touristes-autochtones est, entre autres, due aux attentes esthétiques que les touristes entretiennent parallèlement à la dichotomie tradition/modernité qui amènent des changements majeurs dans les sociétés vietnamiennes.

La mise en scène photographique est donc le moteur d'une incommunication entremêlant les notions de pouvoir, d'esthétisme, d'éthique et d'authenticité. Provoquant la création d'un rapport de pouvoir à structure complémentaire et hiérarchique, elle semble généralement peu propice au développement des interactions interculturelles entre protagonistes. C'est à travers ces différents résultats qu'émergent des questions et des pistes de recherche à considérer. Ainsi, l'utilisation de l'appareil photographique n'est pas sans dommage pour les relations interculturelles et interpersonnelles entre autochtones vietnamiens et touristes. Il serait peut-être envisageable d'éliminer l'acte photographique pour permettre une vraie rencontre, directe et honnête. L'absence de cette technologie sera cependant difficile à concevoir pour ses adeptes. La compréhension et l'acceptation de l'opposition entre modernité et tradition pourraient également améliorer les rapports interpersonnels entre les hôtes du pays d'accueil et les étrangers voyageurs. Cependant, il serait pertinent d'approfondir les questions relatives au port de l'habit traditionnel h'mong et dao, ainsi qu'à la commercialisation des échanges, interrogeant les désirs et pouvoirs réels de chacun au cœur de leurs contextes socio-politiques et économiques. Au regard d'une « authenticité [qui] ne prend [...] pas en compte un devenir dans le temps, [qui] ne concerne ni une signification ni un être, mais le fondement d'une

identité» (Choay, 2006, p. 258), il nous faut étudier ce qu'implique la rencontre de la dichotomie tradition/modernité au sein de la rencontre de l'Autre, avec ou sans photographie.

ANNEXE A

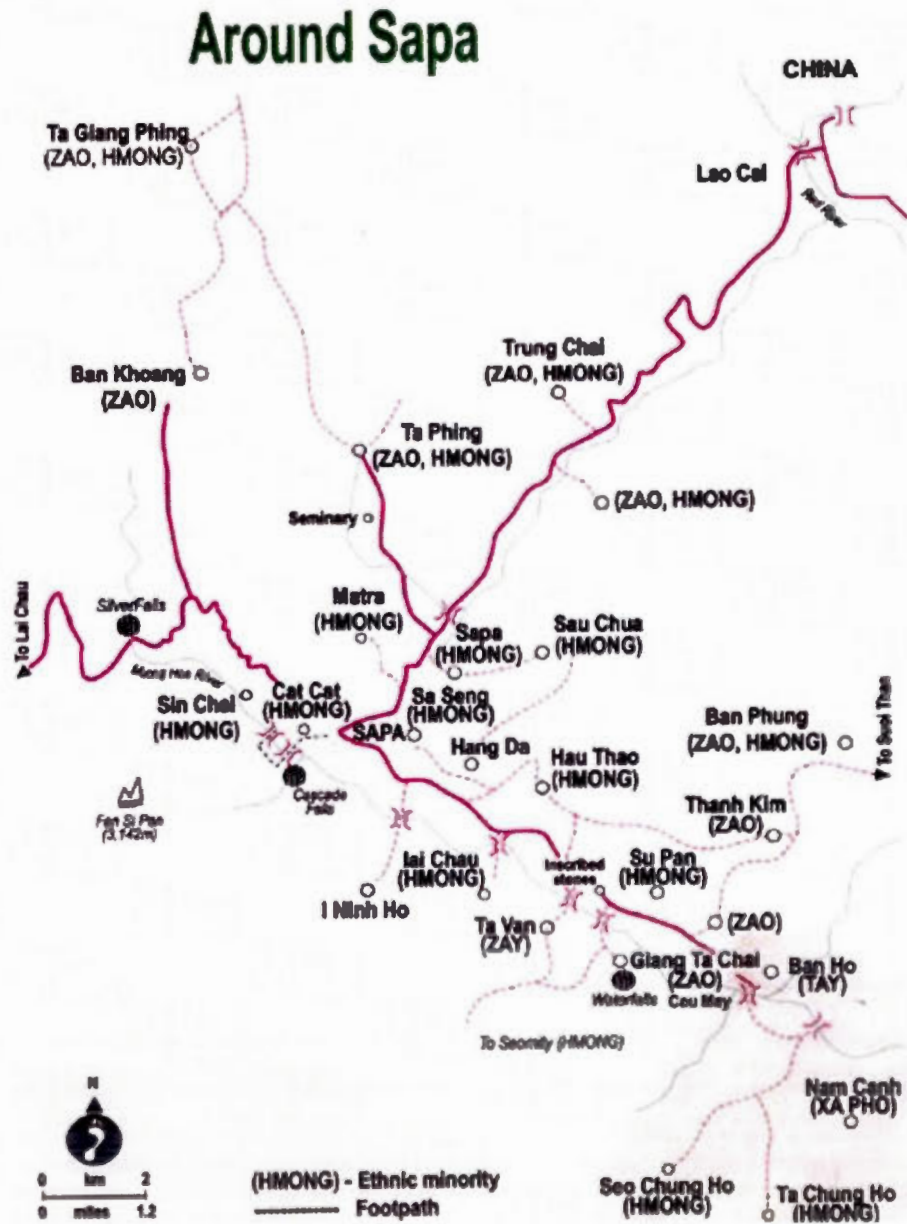
CARTE DU VIETNAM



Source : <http://www.carnet-de-voyage.net/Vietnam%20Hanoi.html>

ANNEXE B

RÉGION DE SAPA ET VILLAGES



Source : <http://ly-lo-vietnam.skynetblogs.be/tag/hmong+black>

ANNEXE C

LOGO ET PHOTO DE LA COMPAGNIE TOURISTIQUE SAPA SISTERS

Sapa Sisters Trekking Adventures
The Best Hmong Trekking Guides in Sapa



Photographie et logo extraits du site Internet de Sapa Sisters, <http://sapasisters.webs.com>

ANNEXE D

LOGO DE LA COMPAGNIE TOURISTIQUE SAPA O'CHAU



Logo extrait du site Internet de Sapa O'Chau, <http://sapaochau.org>

ANNEXE E

LOGO DE LA COMPAGNIE TOURISTIQUE NOMAD TRAIL



Logo extrait
du site Internet de Vietnam Nomad Trails, <http://www.vietnamnomadtrails.com>

ANNEXE F

GRILLE D'OBSERVATION 1

Observations(#)	Observation 1	Observation 2	Observation 3
L'espace			
Les objets			
Les gestes			
Les activités			
Les évènements			
Le temps			
Les acteurs			
Les objectifs			
Les sensations			
Autres...			

Sarah Bourdages-Duclot ©

ANNEXE G

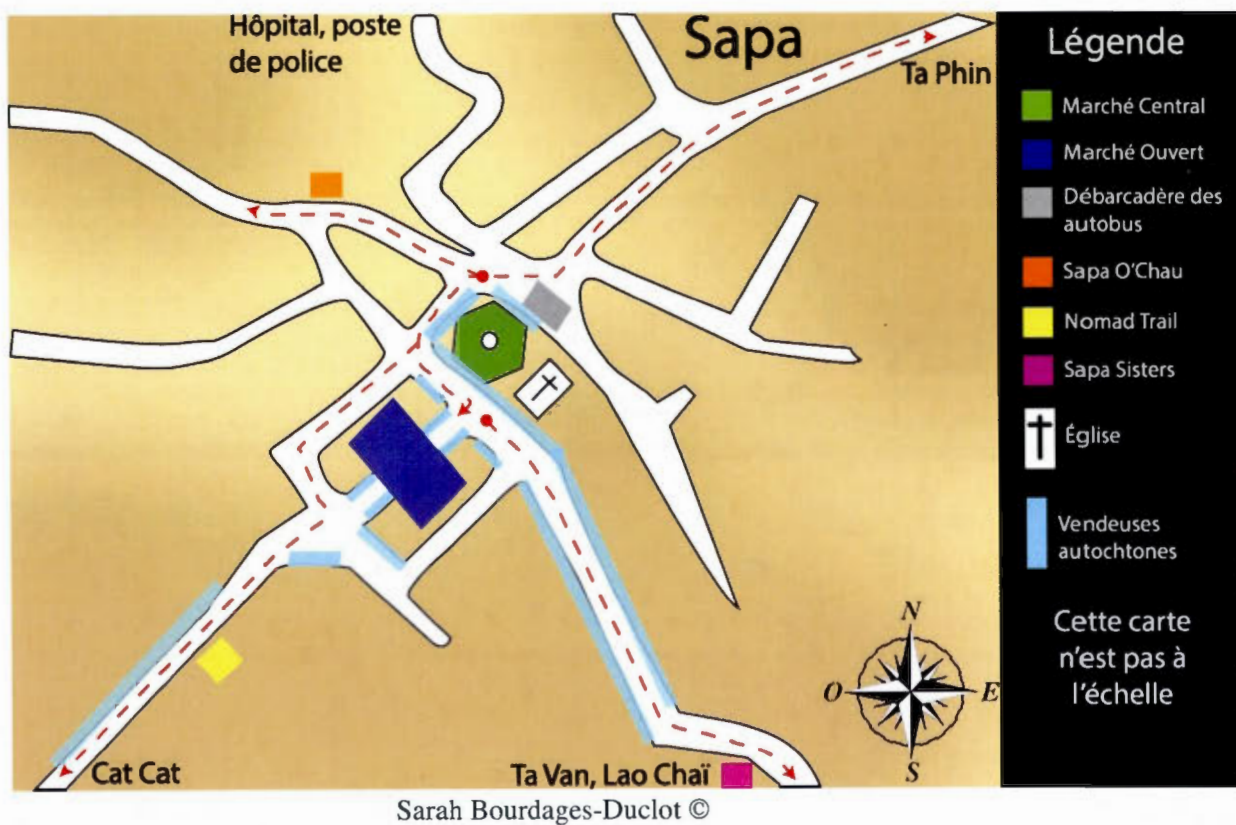
GRILLE D'OBSERVATION 2

OBSERVATION	Observation 1	Observation 2	Observation 3
Volontaire/obligatoire			
Conscient/inconscient			
Durée			
Liens avec le tourisme			
Impact sur le tourisme			
Impact sur la population			
Dimension de la recherche			
Dim. De la culture loc.			

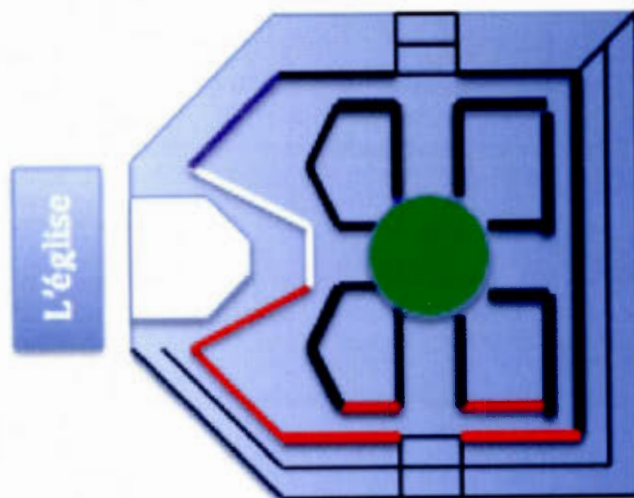
Sarah Bourdages-Duclot ©

ANNEXE H

CARTE DE LA VILLE DE SAPA



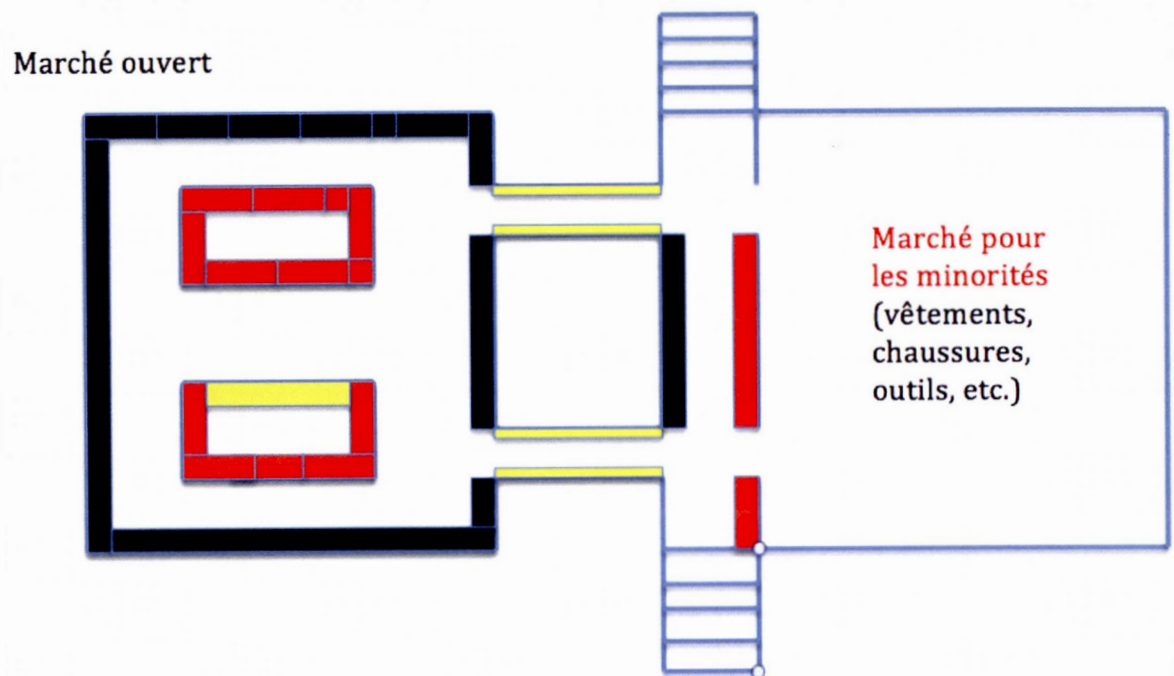
ANNEXE I
MARCHÉ CENTRAL



- Légende :
- Vendeuse H'Mong noire
 - Vendeuse H'Mong fleuris
 - Vendeuse Dao rouge
 - Scène
- Ce plan n'est pas à l'échelle

Sarah Bourdages-Duclot ©

ANNEXE J
MARCHÉ OUVERT



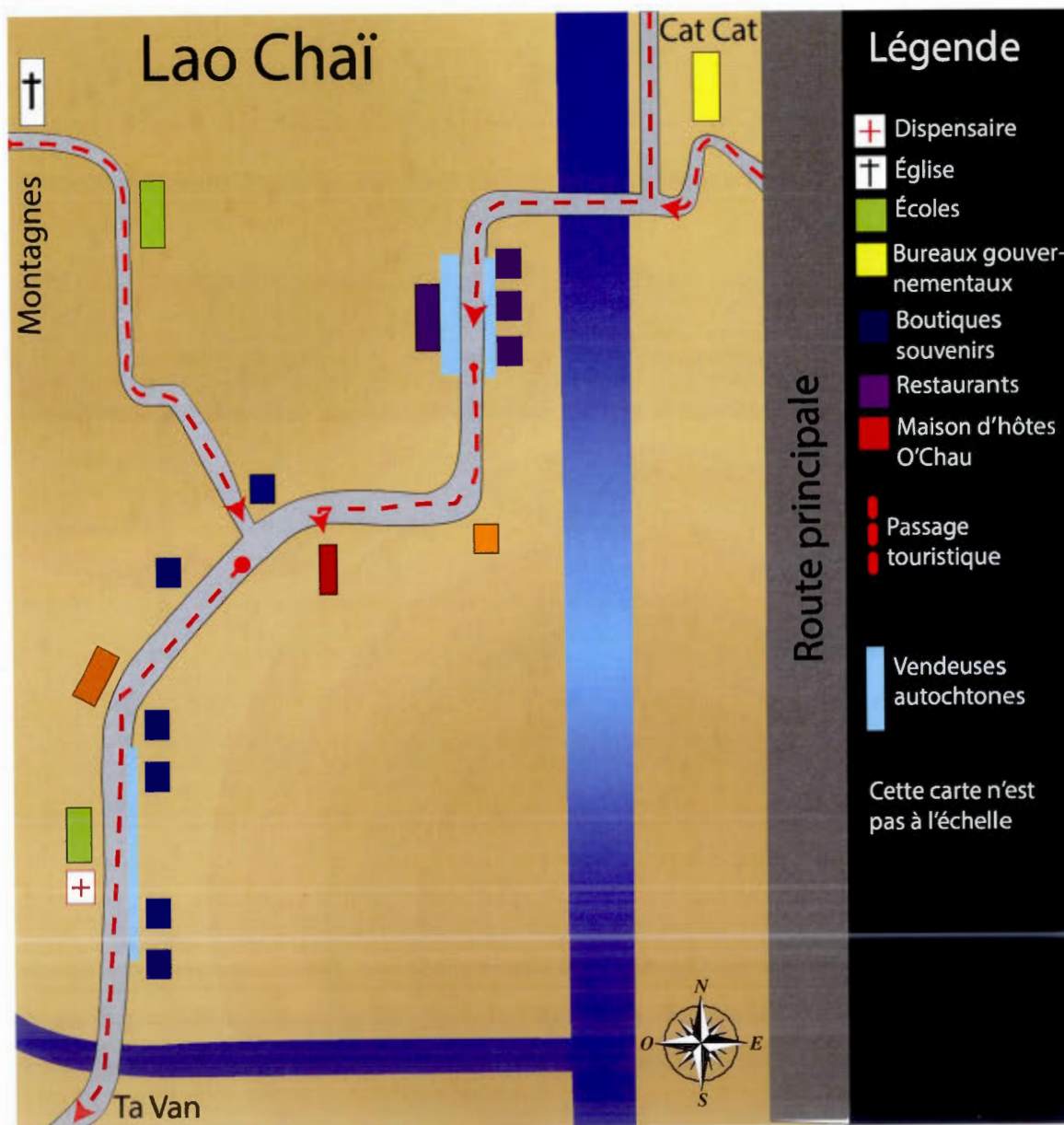
légende

- Kiosque de vendeuse h'mong noire
- Kiosque de vendeuse dao rouge
- Kiosque de vendeuse vietnamienne
- Kiosque de vendeuse h'mong fleuris

Ce plan n'est pas à l'échelle

ANNEXE K

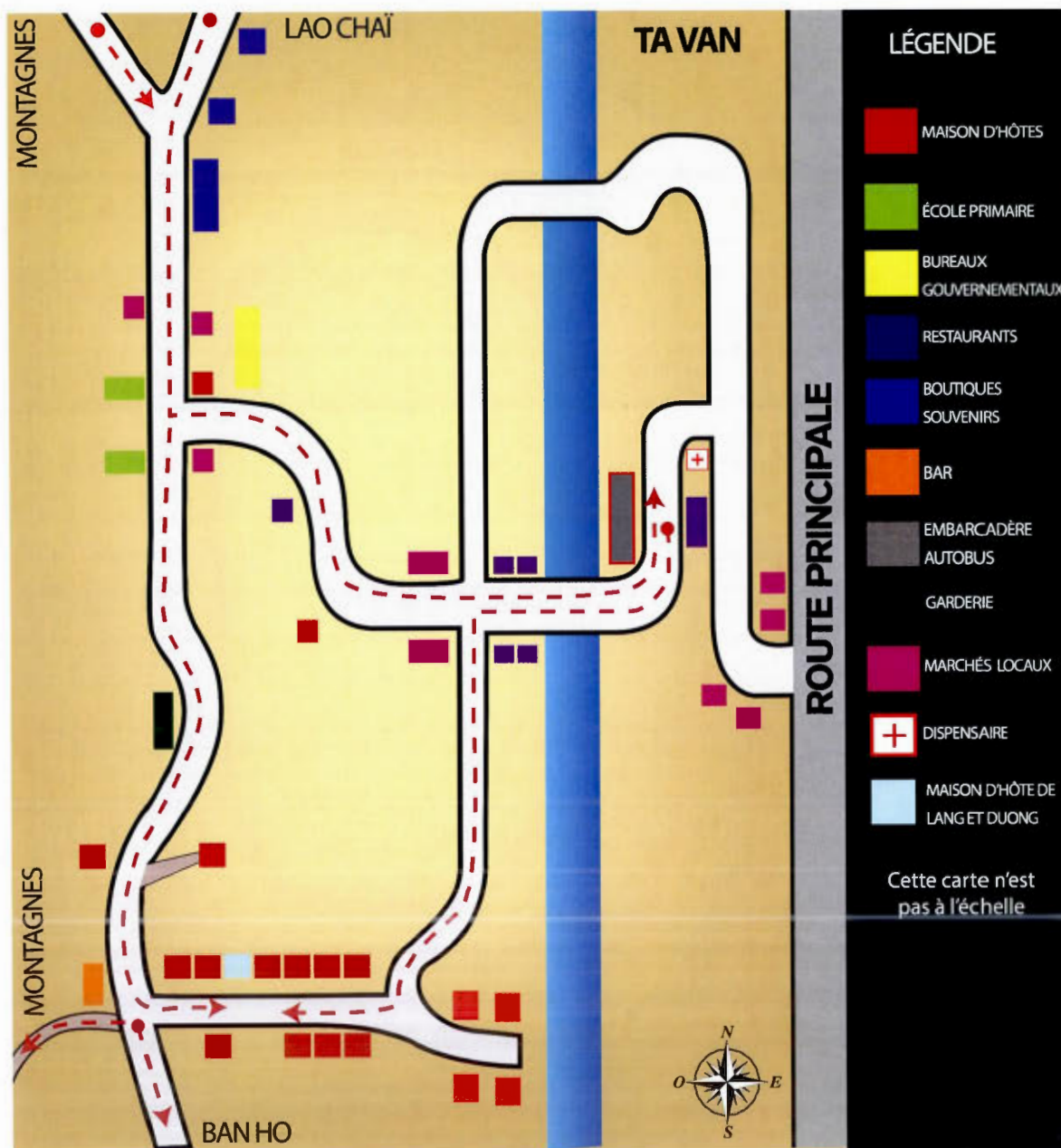
CARTE DU VILLAGE DE LAO CHAI



Sarah Bourdages-Duclot ©

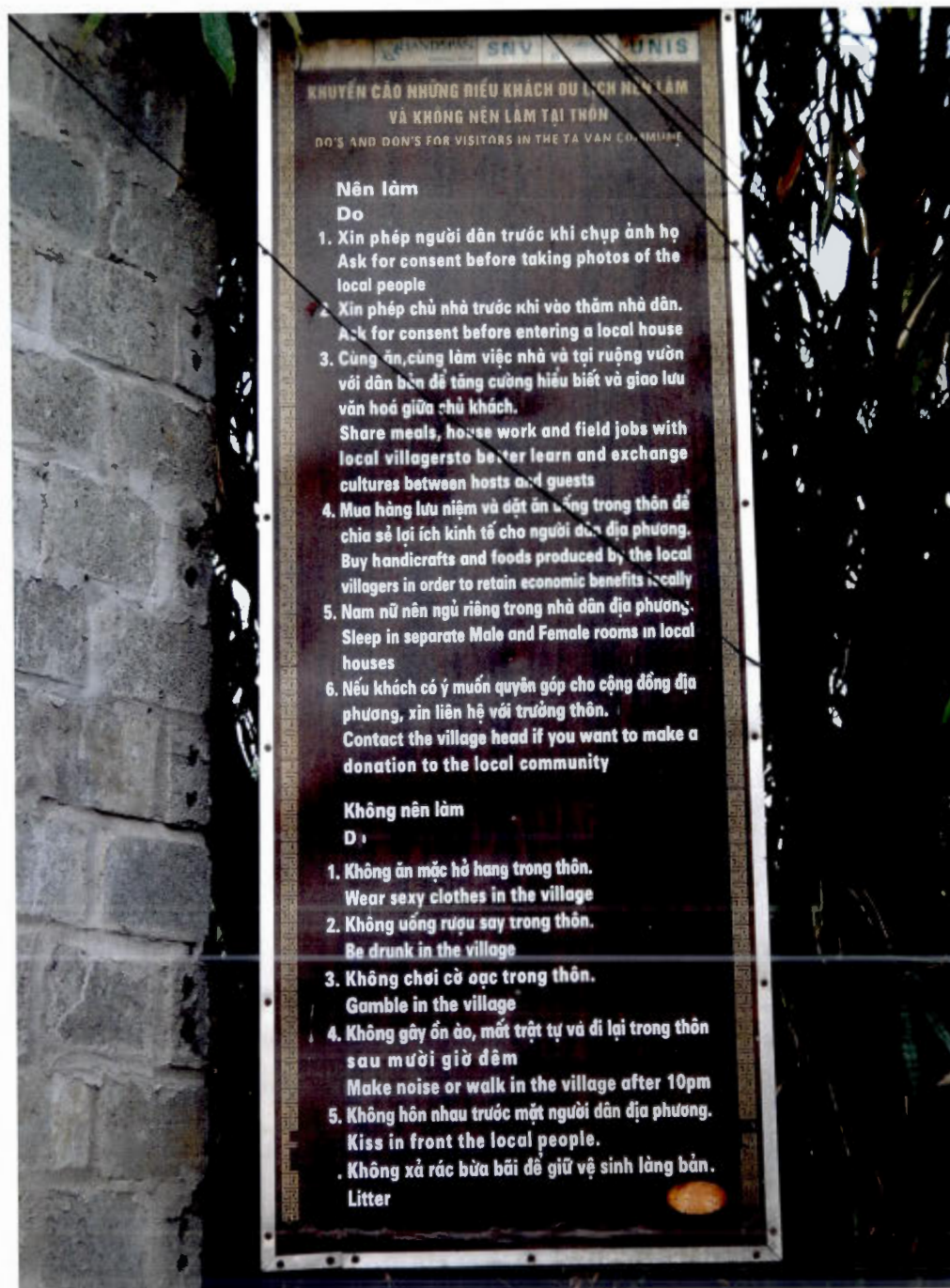
ANNEXE L

CARTE DU VILLAGE DE TA VAN



ANNEXE M

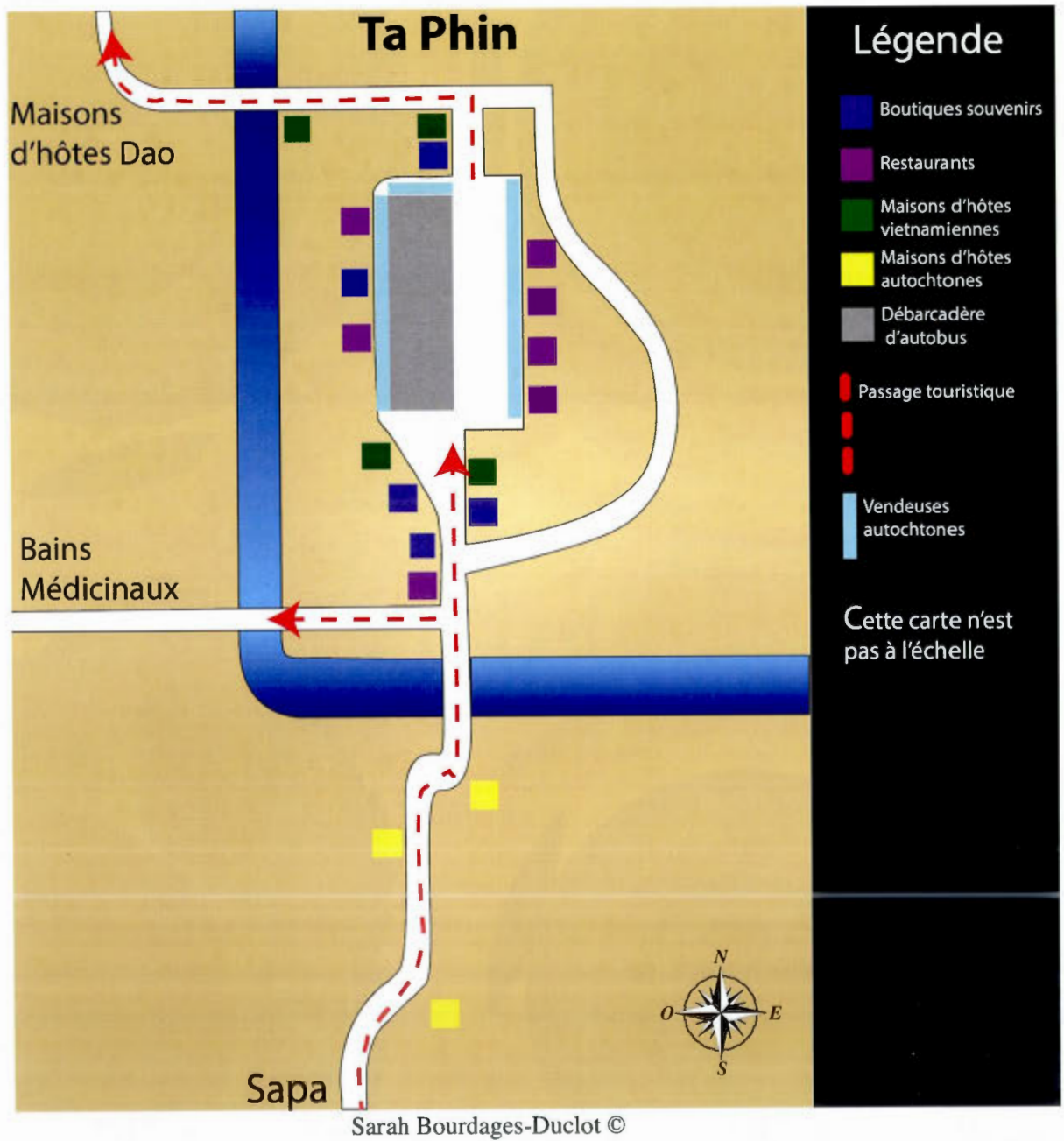
RÈGLEMENTS DU VILLAGE DE TA VAN



Photographie prise dans le village de Ta Van, Sarah Bourdages-Duclot ©

ANNEXE N

CARTE DU VILLAGE DE TA PHIN



ANNEXE O

LOGO DU H'MONG SAPA HOTEL



Logo extrait du site Internet du H'Mong Sapa Hotel, <http://hmongsapahotel.com>

ANNEXE P

LOGO DU THE H'MONG SISTERS BAR



Logo extrait de la page Facebook du H'Mong Sister Bar,
<https://www.facebook.com/pages/Hmong-Sisters-Bar>

APPENDICE A

SECTIONS DE VERBATIM – TOURISTES

Z1 : Qu'elle est votre définition du voyage?

A1 : C'est découvrir un nouveau pays, sa culture, dans tous les domaines...couper avec le quotidien, changer, faire un vrai break, partir dans un pays, découvrir ce qui s'y passe

B1 : Pour moi j'ai sensiblement la même opinion, avec un ami, on en parlait un peu, on a fait la distinction entre vacance et voyage...comme tout inclus...lui c'est ça qu'il prenait, et donc c'était des vacances, moi je lui ai parlé de mon voyage et il m'a dit, toi tu pars en voyage. Un peu comme déraciné, tous les repères que tu as à la maison ils sont changés, depuis que je suis au Vietnam, comme aujourd'hui je me sens en voyage, parce que tout ce que je connaissais, tout mes repères... je me sens déraciné...le quotidien complètement différent...tout remettre en perspective, découvrir... d'apprendre de nouvelles choses

C1 : Moi pour résumé, y'a l'aventure aussi, mais sinon c'était bien...

D1 : Moi je cherche vraiment le dépaysement... pars toujours en voyage, c'est drôle ta définition de voyage et vacance...nous ce qu'on recherche c'est du dépaysement, en 12 ou 24h, tu prends l'avion...tu laisses ta vie derrière, tu vas découvrir d'autres choses, moi j'aime beaucoup l'Asie parce que c'est vraiment différent, du coup c'est la grande découverte...c'est perdre son quotidien et rencontrer d'autres choses...et relativiser quand tu reviens...rencontrer d'autres gens, d'autres cultures...

Z26 : Quand tu prends des photos des gens, comment fais-tu?

A26 : Ben c'est vrai que des fois, les femmes habillées ...on va pas voir ça chez moi...donc oui! Ça c'est à voir! Parce qu'on ne le verra pas ailleurs en fait! Et ce que je photographie...ce sont des choses qu'on ne voit pas souvent! Ou la personne avec son buffle! Je ne vais pas voir ça dans ma campagne! C'est sur! Donc, je photographie ce que je ne verrais pas chez moi. Après les petits bébés, j'adore les enfants...ils ont une bouille adorable, ils sont beaux! Ben ouais! J'ai envie de les prendre! Du coup, je regarde plus les reportages pour voir ce qu'ils prennent et du coup ça me donne des idées! Tiens c'est beau! Je photographie ce que je ne verrais pas chez moi. Et puis ouais, les groupes, comme là on est tous ensemble, et je trouve ça super et je veux que ce soit sur papier pour me dire tiens, ah ouais! ça c'était sympa! Après pour demander, c'est vrai qu'il y a la barrière de la langue, souvent c'est par signe... « it's ok? It's not ok? », voilà. Et quand c'est loin, je zoom...je sais...c'est pas...je le fais! Je le dis! J'assume!

Z29 : Comment pensez vous qu'ils se sentent?

A29 : Ça c'est la grosse question ouais! Je sais pas du tout...

B29 : Ben ils ne doivent surement pas vouloir être pris comme des bêtes de foire...

A30 : Ben quand on demande, c'est vrai qu'il y en a qui ont l'air de vouloir se prêter au jeu...ça dépend vraiment des personnes je pense...y'en a qui veulent de prêter au jeu, qui on du plaisir...et y'en a qui détourne la tête...et voilà...

B30 : Ils n'y gagnent rien... à se faire prendre...à part peut-être encouragé le touriste à se sentir bien et...mais moi je...ouais...j'imagine que c'est pas agréable...

A31 : Ouais...les personnes dans les zones touristiques qui se font prendre, 50 fois dans la journée en photo à qui on demande systématiquement...j'imagine qu'à un moment, ça devient pesant...comme n'importe quel Maghrébin en France qui va se faire contrôler 50 fois par journée par les flics...au bout d'un moment, on peut comprendre (29 :44) qu'il en ai un peu ras le bol... ouais...donc ouais c'est sur...

B31 : Et c'est intime une photo...

A32 : Et c'est pour ça que j'essaie de voir, je sors l'appareil, je demande et...s'il est d'accord...ouais...

Z30 : À quel trait, tu vois qu'il est d'accord?

A33 : Le sourire...

B32 : Le sourire...ouais...s'il détourne la tête...ben souvent l'attitude qu'il va avoir...

A34 : Souvent la photo elle est ratée si on ne lui demande pas...

Z52 : Qu'Est-ce que tu dirais de la photo des gens?

S53 : Je pense que c'est...les gens sont beaux, ils ont des beaux visages...les photos sont magnifiques quand tu prends des gens...c'est superbe...les expressions...par contre...je suis toujours un peu gêné...par rapport à... ben ça...ça m'est arrivé de prendre des photos des gens sans leur demander, parce que je ne m'étais même pas poser la question, mais c'était y'a longtemps, et...non pas y'a deux semaines, mais je crois qu'on évolue tous dans nos pratiques...en fonction de...qu'on murit...j'ai fais des photos de gens pleins de fois sans leur demander...mais ca...maintenant ça me gêne...je leur demande la plus part du temps, ça m'arrive des fois de ne pas demander...mais quand j'ai une expression...des fois j'ai un gamin, c'était quoi...au Cambodge...y'avait un gamin dans les bambous ou dans un arbre et qui était en train de descendre, il était magnifique! Et j'ai pas pris le temps de lui demander parce que l'instant de la photo il était là. Et du coup, mais tu vois, ça m'a marqué. J'y pense et je te le dis. Si je lui demandais j'avais pas de photo, parce que c'était ça que je voulais,

c'était ce moment. Et y'aurais plus eu de moment, il serait descendu et voilà. Alors du coup, ça m'arrive de ne pas demander et je m'en veux un peu, mais je le fais quand même quand je sens que ...que ...voilà...que c'est le moment. Après j'essaie de demander, mais je vais te répondre un peu comme la femme de ce matin qui t'as peut-être mentit, mais...les gens de loin je les prends, mais quand ils sont vraiment assez loin, quand on ne distingue pas les visages, en fait. Par contre, me mettre devant le visage de la personne, ça je ne le fais jamais quoi. C'est sur. Après, y'a un côté lâche. Je vais plus voler des photos, je vais appeler ça voler...voilà...voler des visages à des enfants qu'à des adultes...

APPENDICE B

SECTIONS DE VERBATIM – AUTOCHTONES

Z15 : Et que penses-tu des gens qui prennent des photos?

A15 : C'est vraiment rude, spécialement les photographes... ils ne demandent pas. J'ai fais un tour avec 3 photographes canadiens, de vrais photographes, c'est leur job. Ils vendent leurs photos, font des cartes postales avec des grosses caméras. Un des gars était déjà venu 9 ans plus tôt. Et il a commencé à se plaindre à moi à propos de la culture et de la vie qui ont changés ici. Et comme tu sais, il y a 9 ou 10 ans, Sapa était une plus petite ville, pas d'investissement. Alors la majorité des gens était très pauvre. Et c'était meilleur pour ce photographe. Il y a deux ans, il est revenu (avec ses 2 amis). Ils sont allés avec moi dans des villages et continuaient à s'énerver à propos de tous les changements. Avant pour aller à Lao Chai, il n'y avait qu'une petite route, simple, pour se rendre au marcher, sans motobike. Et là, il se demandait pourquoi ce n'était pas encore comme ça. Je lui ai dit...pourquoi faudrait-il que ce soit encore comme il y a 10 ans? Pauvre et encore comme ça...on veut avoir une meilleure économie, de plus belle opportunités, de belles routes et non plus des « trails ». On est allé dans une maison et il a demandé à une petite fille de prendre des photos d'elles, de s'habiller, d'être dans une position particulière et après 40 minutes d'effort et de photos, il n'a rien payé, n'a rien donné, elle avait 13 ans. J'ai du utiliser mon argent pour la payer. Je me sentais mal envers la famille et la jeune fille. C'est moi qui lui avais parlé, alors je lui a donné 5\$ US pour 40 minutes de travail.

Z27 : Comment les gens réagissent quand les touristes les photographient?

A27 : Par exemple, si elle est concentrée parce qu'elle travaille, les gent ne veulent pas la déranger...et après qu'ils ne lui achètent pas un petit quelque chose...il n'y a pas de problème...c'est ok. Les femmes vont dire ça. Mais pour être honnête, ce n'est pas comme ça dans leur tête. Si tu prends une photo, tu sais ici, c'est très spirituel. Si tu prends une photo sans demander, leur âme va partir avec la photo...

Z28 : Quand les gens ne demandent pas?

A28 : Oui! Spécialement avec les bébés et les personnes âgées. Oui, c'est l'âme, l'esprit.

Z29 : C'est encore toujours présent chez tout le monde, cette croyance?

A29 : Pas toujours, mais les croyances des gens...c'est ça. Alors si j'ai une photo de moi, ma mère et ma grand-mère vont me dire de ne jamais la brûler, car ça va brûler mon âme.

APPENDICE C

DOCUMENT DE RECRUTEMENT POUR LES PARTICIPANTS AUTOCHTONES
VIETNAMIENS**DOCUMENT DE RECRUTEMENT – PARTICIPANT VIETNAMIEN**

Objet de la recherche : Je mène une recherche sur la rencontre interculturelle entre les autochtones vietnamiens et les touristes en privilégiant l'emploi de l'appareil photographique au sein de cette rencontre.

Description : Dans un premier temps, je vais tenter d'observer comment se construit la rencontre entre les touristes et les autochtones vietnamiens. Dans un second temps, j'observerai également l'utilisation de l'appareil photographique et ses impacts.

Critères d'inclusion et d'exclusion : Les participants de la recherche devront appartenir à un groupe ethnique minoritaire du Vietnam, habiter dans la région de Sapa et entretenir un lien avec le tourisme (guide, traducteur, vente d'artisanat, maison hôte, etc.). Il n'y a pas d'exclusion par rapport à l'âge, au sexe, à la langue, à la religion, à la profession, au physique, au statut économique ainsi qu'aux opinions politiques. Toute personne désireuse d'en apprendre davantage sur le sujet, de contribuer à l'étude de cette rencontre entre touristes et autochtones est apte à participer.

Risques et avantages : Cette étude peut comporter certains risques. Un risque économique si la communauté n'est pas bien informée de l'entente effectuée entre le chercheur et la famille d'accueil. Un risque social d'être reconnu, identifié en tant que communauté distincte. Cependant, tout sera mis en place à l'intérieur de cette recherche pour éliminer ou diminuer grandement la probabilité de tels risques, notamment grâce à la clause de confidentialité.

Les avantages directs permettront aux participants de collaborer activement à une étude menant sur un sujet les touchant directement. L'utilisation des données fournies par cette recherche a pour but ultérieur d'améliorer la qualité du tourisme et ainsi les rapports entre les touristes et les autochtones.

C'est pourquoi nous sollicitons votre aide afin de mieux comprendre vos besoins et vos attentes en tant qu'autochtones vietnamiens.

Clause de confidentialité et du respect de la vie privée : En tout temps, l'étude protégera l'identité du participant et la teneur de ses propos. Aucune intrusion dans la vie privée ne sera effectuée. Pour ce faire, nous utiliserons un pseudonyme pour identifier le participant ou lui proposerons l'anonymat complet. En ce qui a trait aux photographies, nous brouillerons les visages ou utiliserons une technique de silhouettage qui consiste à dessiner les contours des objets ou des corps se trouvant sur la photographie, rendant les éléments sur celle-ci non identifiables. Seulement si le participant le désire, il pourra signer une clause de reconnaissance nous autorisant à utiliser son vrai nom à l'intérieur de l'étude.

Procédure de consentement : Pour toutes personnes participantes à cette étude, je ferai signer un document m'autorisant à utiliser les informations qui me seront transmises par les biais d'observations et d'entretiens à des fins d'analyse et de publication. Si la signature écrite d'un document pose problème, je pourrai utiliser un magnétophone et une caméra pour obtenir le consentement enregistré du participant autrement que par l'écrit.

Procédure de consentement pour mineurs ou majeurs inaptes : Pour toutes personnes mineures ou majeures inaptes désirant prendre part à l'étude, je devrai rencontrer en premier

lieu le responsable légal afin de lui expliquer la teneur de l'étude et qu'il puisse prendre une décision avisée. Ensuite, je demanderai aussi à l'individu mineur ou majeur inapte s'il accepte les clauses du contrat de consentement. Ce n'est qu'à la suite de ces deux étapes que je pourrai officiellement recruter des participants mineurs ou majeurs inaptes.

Procédure de retrait : En tout temps, et ce, même après la signature du consentement, le participant a la possibilité de se retirer de l'étude. Ainsi, il sera définitivement exclu de la recherche et toute la collecte de données à son endroit sera détruite. Pour ce faire, il faut contacter la responsable du projet ou son supérieur principal (en personne, par courriel ou par courrier postal), afin que le formulaire de retrait soit acheminé au participant et qu'il le signe.

Gestion des données : La gestion des données papier sera compilée et protégée dans un classeur verrouillé au retour du terrain. Une version informatique de ce dossier papier sera numérisée. Cette sauvegarde permettra d'avoir en double sur un disque dur externe chaque dossier. La gestion des données informatiques sera aussi protégée par ordinateur grâce à la création d'un fichier protégé et crypté qui rendra les informations du participant inaccessibles. Comme le dossier papier, le dossier informatique sera dédoublé. Une copie sera déposée sur mon ordinateur personnel et une autre dans un disque dur externe personnel en cas de problème informatique.

Diffusion des données : La diffusion des données qui seront collectées grâce à la contribution des participants à la recherche se fera à travers la rédaction d'un mémoire évalué en août 2013 et rendu public en automne. Il vous sera envoyé résumé des résultats. Vous pourrez en tout temps me contacter pour d'éventuelles questions.

Lors du dépôt final du mémoire à l'université, je détruirai la copie du dossier existant sur mon ordinateur pour ne conserver que celle du disque externe pendant une période de 5 ans. Ensuite, si une éventuelle recherche touchant des aspects similaires n'est pas menée, je détruirai le dossier.

Si vous avez des interrogations, il vous est possible de communiquer avec moi, Sarah Bourdages-Duclot, en passant par l'agence de voyages Acacia.

En dehors de la période du terrain, vous pourrez me joindre au numéro de téléphone XXX-XXX-XXX ou à l'adresse courriel électronique suivante :

Si vous acceptez de participer, contactez-moi pour signer le document de consentement.
Cordialement,

Sarah Bourdages-Duclot

Apprentie chercheuse à la maîtrise en communication à l'Université du Québec à Montréal

APPENDICE D

DOCUMENT DE RECRUTEMENT POUR LES PARTICIPANTS-TOURISTES

DOCUMENT DE RECRUTEMENT – PARTICIPANT TOURISTE

Objet de la recherche : Je mène une recherche sur la rencontre interculturelle entre les autochtones vietnamiens et les touristes en privilégiant l'emploi de l'appareil photographique au sein de cette rencontre.

Description : Dans un premier temps, je vais tenter d'observer comment se construit la rencontre entre les touristes et les autochtones vietnamiens. Dans un second temps, j'observerai également l'utilisation de l'appareil photographique et ses impacts.

Critères d'inclusion et d'exclusion : Les participants de la recherche devront participer à un circuit touristique chez les minorités ethniques du Nord de Sapa (Vietnam) avec l'Agence de voyage Acacia. Il n'y a pas d'exclusion par rapport à l'âge, au sexe, à la langue, à la religion, à la profession, au physique, au statut économique ainsi qu'aux opinions politiques. Toute personne désireuse d'en apprendre davantage sur le sujet, de contribuer à l'étude de cette rencontre entre touristes et autochtones est apte à participer.

Risques et avantages : Cette étude comporte un risque social d'être reconnu en tant que groupe de touristes participant au tourisme alternatif. Cependant, tout sera mis en place à l'intérieur de cette recherche pour éliminer ou diminuer grandement la probabilité d'un tel risque, notamment grâce à la clause de confidentialité.

Les avantages directs permettront aux participants de collaborer activement à une étude menant sur un sujet les touchant directement. L'utilisation des données fournies par cette recherche a pour but ultérieur d'améliorer la qualité du tourisme et ainsi les rapports entre les touristes et les autochtones.

C'est pourquoi nous sollicitons votre aide afin de mieux comprendre vos besoins et vos attentes en tant que touristes voyageant au Vietnam.

Clause de confidentialité et du respect de la vie privée : En tout temps, l'étude protégera l'identité du participant et la teneur de ses propos. Aucune intrusion dans la vie privée ne sera effectuée. Pour ce faire, nous utiliserons un pseudonyme pour identifier le participant ou lui proposerons l'anonymat complet. En ce qui a trait aux photographies, nous brouillerons les visages ou utiliserons une technique de silhouettage qui consiste à dessiner les contours des objets ou des corps se trouvant sur la photographie, rendant les éléments sur celle-ci non identifiables. Seulement si le participant le désire, il pourra signer une clause de reconnaissance nous autorisant à utiliser son vrai nom à l'intérieur de l'étude.

Procédure de consentement : Pour toutes personnes participantes à cette étude, je ferai signer un document m'autorisant à utiliser les informations qui me seront transmises par le biais d'observations et d'entretiens à des fins d'analyse et de publication. Si la signature écrite d'un document pose problème, je pourrai utiliser un magnétophone et une caméra pour obtenir le consentement enregistré du participant autrement que par l'écrit.

Procédure de consentement pour mineurs ou majeurs inaptes : Pour toutes personnes mineures ou majeures inaptes désirant prendre part à l'étude, je devrai rencontrer en premier lieu le responsable légal afin de lui expliquer la teneur de l'étude et qu'il puisse prendre une décision avisée. Ensuite, je demanderai aussi à l'individu mineur ou majeur inapte s'il accepte

les clauses du contrat de consentement. Ce n'est qu'à la suite de ces deux étapes que je pourrai officiellement recruter des participants mineurs ou majeurs inaptes.

Procédure de retrait : En tout temps, et ce, même après la signature du consentement, le participant a la possibilité de se retirer de l'étude. Ainsi, il sera définitivement exclu de la recherche et toute la collecte de données à son endroit sera détruite. Pour ce faire, il faut contacter la responsable du projet ou son supérieur principal (en personne, par courriel ou par courrier postal), afin que le formulaire de retrait soit acheminé au participant et qu'il le signe.

Gestion des données : La gestion des données papier sera compilée et protégée dans un classeur verrouillé au retour du terrain. Une version électronique de ce dossier papier sera numérisée. Cette sauvegarde permettra d'avoir en double sur un disque dur externe chaque dossier. La gestion des données informatiques sera aussi protégée par ordinateur grâce à la création d'un fichier protégé et crypté qui rendra les informations du participant inaccessibles. Comme le dossier papier, le dossier informatique sera dédoublé. Une copie sera déposée sur mon ordinateur personnel et une autre dans un disque dur externe personnel en cas de problème informatique.

Diffusion des données : La diffusion des données qui seront collectées grâce à la contribution des participants à la recherche se fera à travers la rédaction d'un mémoire évalué en août 2013 et rendu public en automne. Il vous sera envoyé résumé des résultats. Vous pourrez en tout temps me contacter pour d'éventuelles questions.

Lors du dépôt final du mémoire à l'université, je détruirai la copie du dossier existant sur mon ordinateur pour ne conserver que celle du disque externe pendant une période de 5 ans. Ensuite, si une éventuelle recherche touchant des aspects similaires n'est pas menée, je détruirai le dossier.

Si vous avez des interrogations, il vous est possible de communiquer avec moi, Sarah Bourdages-Duclot, en passant par l'agence de voyages Acacia.

En dehors de la période du terrain, vous pourrez me joindre au numéro de téléphone xxx-xxx-xxx ou à l'adresse courriel électronique suivante :

Si vous acceptez de participer à cette étude, contactez-moi pour signer le document de consentement.

Cordialement,

Sarah Bourdages-Duclot

Apprentie chercheuse à la maîtrise en communication à l'Université du Québec à Montréal

BIBLIOGRAPHIE

Administration Nationale du tourisme du Vietnam. 2012. *Vietnam Tourism*. En ligne. <<http://www.vietnamtourism.com/f>>. Consulté le 9 octobre 2012.

Affergan, Francis. 1987. *Exotisme et altérité*. Paris : Presses Universitaires de France, 295 p.

Agbobli, Christian. 2012. Note du cours *Communication, Interculturalité et pluralisme ethnique*.

Agbobli, Christian et Gaby Hsab. 2011. *Communication internationale et communication interculturelle*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 251 p.

Amirou, Rachid. 1995. *Imaginaire et sociabilité du voyage*. Paris : Presses Universitaires de France, 281 p.

Amirou, Rachid. 2000. *Imaginaire du tourisme culturel*. Paris : Presses Universitaires de France, 155 p.

Amirou, Rachid. 2012. *L'imaginaire touristique*. Paris : CNRS Éditions, 357 p.

Ascher, François. 1984. *Tourisme. Sociétés transnationales et identités culturelles*. Paris : Éditions de l'Unesco, 106 p.

Association d'Amitié Franco-Vietnamienne. 2012. AAFV. En ligne. <<http://www.aafv.org/>>. Consulté le 6 novembre 2012.

Augé, Marc. 1997. *L'impossible voyage, le tourisme et ses images*. Paris : Payot, 187 p.

Babadzan, Alain. 2001. « Les usages sociaux du patrimoine. Miroirs identitaires ». *Revue électronique du Cerce*, vol. 2 (printemps), p. 1-8.

Bancel, Nicolas et Pascal Blanchar. 2011. *Zoos humains et expositions coloniales : 150 ans d'invention de l'Autre*. Paris : Éditions La Découverte, 500 p.

Barthes, Roland. 1980. *La chambre claire : note sur la photographie*. Paris : Éd. du Seuil, 192 p.

Barus-Michel, Jacqueline. 2001. « Les usages de l'intime ». In *Domaine privé, sphère publique*, sous la dir. d'Eugène Enriquez et Dominique Lhuillier, p. 109-119. Paris : ESKA.

Bataillou, Christian. 2007. *Voyages : Raisons et pratiques*. France : Presse

Universitaires de Perpignan, 150 p.

Baudrillard, Jean et Marc Guillaume. 1994. *Figures de l'altérité*. Paris : Descartes, 174 p.

Beaud, Stéphane et Florence Weber. 1997. *Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser des données ethnographiques*. Paris : Éditions La Découverte, 327 p.

Becker, Howard S. 2005. *Écrire les sciences sociales*. Paris : Economica, 180 p.

Becker, Howard S. 2007. « Les photographies disent-elle la vérité ? ». *Ethnologie française*, vol. XXXVII, p. 33-42.

Berque, Augustin. 2002. « Indigènes au-delà de l'exotisme ». *Diogenes*, no 200, p.46-57.

Bertrand R., André. 1999. *Droit à la vie privée et droit à l'image*. Paris : Litec, 222 p.

Bloch, Pascale. 2002. *Image et droit*. Paris : L'Harmattan, 672 p.

Bourdieu, Pierre. 1965. *Un art moyen. Essai sur les usages sociaux de la photographie*. Paris : Minuit, 360 p.

Bourhis, Richard. & Gagnon, André. 1994. « Les préjugés, la discrimination, les relations entre groupes ». Chap. in *Les fondements de la psychologie sociale*, p. 707-773. Boucherville: Gaetan Morin press.

Boyer, Marc. 1996. *L'invention du tourisme*. France : Gallimard, 160 p.

Boyer, Marc. 2002. « Comment étudier le tourisme ? ». *Ethnologie française*, vol. 32, p. 393-404.

Bugnicourt, Jacques et Isidore Mbaye Dieng. 1982. *Touristes-rois en Afrique*. Paris, Dakar : Éditions Karthala, 135 p.

Burrell, Gibson et Gareth Morgan. 1979. « Sociological Paradigms and Organizational Analysis » In *Elements of the Sociology of Corporate Life*. Heinemann (London), p. 1-37.

Cazes, Georges. 1989. *Les nouvelles colonies de vacances ?* Paris : L'Harmattan, 335 p.

Gouvernement provincial du Québec. 1975. *Charte des droits et libertés de la personne*. En ligne.

<http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/C_12/C12.HTM>. Consulté le 12 mai 2013.

Charte éthique du voyageur. 1996. Atalante. En ligne. <<http://www.continents-insolites.com/media/PDF/charte-ethique-du-voyageur.pdf>>. Consulté le 3 juin 2013.

«Chez les H'Mongs, au marché de Bac Ha». 2011. Le Monde. En ligne. <http://www.lemonde.fr/voyage/video/2011/10/28/chez-les-h-mongs-au-marche-de-bac-ha_1595817_3546.html>. Consulté le 24 octobre 2012.

Choay, Françoise. 2006. *Pour une anthropologie de l'espace*. Paris : Seuil, 410 p.

Christin, Rodolphe. 2000. *L'imaginaire voyageur ou l'expérience exotique*. Paris, Montréal : L'Harmattan, 238 p.

Christin, Rodolphe. 2010. *Manuel de l'anti-tourisme*. Montréal : Éditions Écosociété, 106 p.

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). 2012. En ligne. <www.cnrtl.fr>. Consulté le 12 juin 2013.

Code mondial d'éthique du tourisme. Nations Unies et Organisation Mondiale du Tourisme. 2001. En ligne. <http://www.atlaskasbah.com/download/code_mondial_ethique_tourisme.pdf>. Consulté le 10 mai 2013.

Charreire, Sandra Florence Durieux. 2003. « Explorer et tester : deux voies pour la recherche ». *Thietart*, p 57-81.

Cohen, Érik. 1979. « Rethinking the Sociology of Tourism ». *Annals of Tourism Research*, vol. 6 (janvier-mars), p. 18-35.

Colleyn, Jean-Paul, et Frédérique Devillez. 2009. «Le tourisme et les images exotiques». *Cahiers d'études Africaines*, no 193-194, p. 583-594.

Conord, Sylvaine. 2007. « Usages et fonctions de la photographie ». *Ethnologie française*, vol. XXXVII, p. 11-22.

Copans, Jean. 1998. *L'enquête ethnologique de terrain*. Paris : Nathan, 127 p.

Cousin, Saskia. 2006. « Le tourisme 'culture', un lieu commun ambivalent ». *Anthropologie et Sociétés*, vol. 30, no 2, p. 153-173.

Cousin, Saskia. 2008. « L'Unesco et la doctrine du tourisme culturel ». *Civilisations*, vol LVII, no 1-2, p. 41-56.

Cravatte, Céline. 2009. « L'anthropologie du tourisme et l'authenticité ». *Cahiers d'études africaines*, no 193-194, p. 603-620.

Cuisset, Olivier. 2010. «Exotisme et folklorisation: tourisme et culture garifuna à Livingston, Guatemala». *RITA*, no 3 (avril). En ligne. <<http://www.revue-rita.com/traits-dunion-thema-51/exotisme-et-folklorisation-thema-133.html>>. Consulté le 20 septembre 2012.

Dean MacCannel. 1976. *The Tourist, A New Theory of the Leisure Class*. Berkeley-Los Angeles-London : University of California Press, 231 p.

«Définition Tourisme durable/Tourisme responsable/Tourisme éthique». 2010. *ÉCOTourisme Magazine* En ligne.<<http://www.ecotourisme-magazine.com/tourisme-durable/>>.Consulté le 10 octobre 2012.

De France, Claudine. 1979. *Pour une anthropologie visuelle*. Pays Bas : Éditions Mouton et École des Hautes Études en Sciences Sociales, 168 p.

Dépelteau, François. 1998. *La démarche d'une recherche en sciences humaines de la question de départ à la communication des résultats*. Presses de l'Université Laval Sainte-Foy, 417 p.

Des Aulniers, Luce. 2012. Notes du cours *Identité et Altérités en terrains*.

Doxey, George Victor. 1976. « When enough's enough : the native are restless in Old Niagara ». *Heritage Canada*, no 2, p. 26-27.

Dupuy, Maurice. 1994. *1000 ans de tourisme*. Montréal : Proteau, 185 p.

Rey, Alain (dir. publ.). *Dictionnaire historique de la langue française*, éd. 2010. Paris : Le Robert.

Enriquez, Eugène et Dominique Lhuilier. 2001. *Domaine privé – sphère publique*. Paris : Eska, 215 p.

Éditeurs du Time-Life. 1973. *La photographie en voyage*. Paris : Éditions S.N., 228 p.

Esman, Marjorie. 1984. « Tourism as Ethnic Preservation : The Cajuns of Louisiana ». *Annals of Tourism Research*, vol. 11, no 3, 451-467 p.

Evrard, Olivier. 2006. « L'exotique et le domestique ». *Autrepart*, no 40, p. 151-167.

Foucault, Michel. 1975. *Surveiller et punir : Naissance de la prison*. Paris : Gallimard, 328 p.

Fragnière, Jean-Pierre. 1996. *Comment réussir un mémoire*. Paris : Dunod, 117 p.

Fumey, Gilles. 2007. « Le tourisme comme mise en scène du monde ». *Revue Sciences Humaines*, no 188 (décembre), p. 6-7.

Furt, Jean-Marie et Franck Michel (éds). 2006. *Tourismes et identités*. Paris : L'Harmattan, 217 p.

Furt, Jean-Marie et Franck Michel (éds). 2007. *L'identité au cœur du voyage : Tourismes et identités 2*. Paris : L'Harmattan, 237 p.

Gadamer, Hans Georg. 1996. *Vérité et méthode : les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*. Paris : Seuil, 346 p.

Game, Valérie. 2007. « Quelles autorisations pour l'utilisation d'une photographie ? ». *Ethnologie française*, vol. 37, p. 87-88.

Géotourisme. 2012. «Le tourisme au Viêt-Nam». *Géotourisme: Le site de la Géographie touristique en France et dans le Monde*. En ligne. <http://geotourweb.com/nouvelle_page_158.htm>. Consulté le 4 décembre 2012.

Géraud, Marie-Odile. 2002. «Esthétiques de l'authenticité». *Ethnologie française*, vol. XXXII, p. 447-459.

Giap, Vo Nguyen. 1970. *Guerre de libération, politique-stratégie-tactique*. Paris : Éditions Sociales, p. 13-15.

Giesz, Ludwig. 1968. « L'homme-Kitsch considéré comme touriste ». *Dorfles et al., Le Kitsch, un catalogue raisonné du mauvais goût*, trad. de l'italien, Éditions Complexe, distribution P.U.F., p. 162-181.

Goffman, Erving. 1967. *Les rites d'interaction*. Paris : Minuit, 236 p.

Goffman, Erving. 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne : 1. La présentation de soi*. Paris : Minuit, 251 p.

Goffman, Erving. 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne : 2. Les relations en public*. Paris : Minuit, 368 p.

Graburn, Nelson. 1989. « The sacred journey ». In *Hosts and guests. The anthropology of tourism*, sous la dir. de Valene Smith, p. 33-47. Philadelphia : University of Pennsylvania Press.

Guillaume, Marc. 1994. « Introduction ». Chap. in *Figures de l'altérité*, Jean Baudrillard et Marc Guillaume, p. 7-15. Paris : Descartes et Cie.

Hall, Stuart. 2008. « Qui a besoin de l'identité ? ». Chap. in *Identités et cultures : Politiques des Cultural Studies*, p. 267-285. Paris : Éditions Amsterdam.

Hamon, Viviane. 2005. « Authenticité, tourisme durable et marketing ». *Espace*, no 228 (juillet-août), p. 42-56.

Honneth, Alex. 2000. *La lutte pour la reconnaissance*. Paris : Éditions Cerf, 232 p.

Hsab, Gaby et Gina Stoiciu. 2011. « Communication internationale et communication interculturelle : des champs croisés, des frontières ambulantes ». Chap. in *Communication internationale et communication interculturelle*, p. 9-24. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Jauss, Hans-Robert. 1978. *Pour une esthétique de la réception*. Paris : Gallimard, 305 p.

Joly, Martine. 2003-2004. « Les trois dimensions de l'image ». *Sciences Humaines hors-série*, no 43 (décembre-janvier-février), p. 10-13.

Kani Konaté, Mamadou et Abdoulaye SIDIBÉ. 2011. *Ernwaca: Recherche qualitative*. En ligne. <<http://www.ernwaca.org/panaf/RQ/fr/participative.php>>. Consulté le 20 septembre 2012.

Kaufmann, Jean-Claude. 2004. *L'entretien compréhensif*. Paris : Armand Colin, 127 p.

Kerlan, Alain. 2007. « Exclus et inclus : Le droit à l'image ». *Reliance : La vulnérabilité en image*, no 25, p. 38-44.

Kieffer, Catherine. 2007. « Actions urgentes ». *ICRA International*. En ligne. <<http://www.icrainternational.org/urgence/767>>. Consulté le 15 octobre 2012.

Lallemand, Suzanne. 2010. *Routards en Asie : ethnologie d'un tourisme voyageur*. Paris : L'Harmattan, 295 p.

Lanfant, Marie-Françoise. 1980. « Introduction. Le tourisme dans le processus d'internationalisation ». *Revue internationale en Sciences sociales*, vol. XXXII, no 1, p. 14-45.

Lanquar, Robert. 1985. *Sociologie du tourisme et des voyages*. Paris : Presses universitaires de France, 127 p.

Lanquar, Robert & Robert Hollier. 2001. *Le marketing touristique*. Paris : Presses universitaires de France, 125 p.

- Laplantine, François. 2005. *La description ethnographique*. Paris : Armand Colin, 127 p.
- Lasswell, Harold. 1948. *Power and Personality*. New York : W. W. Norton & Company, 262 p.
- Leclerc, Stéphane. 2008. «Une histoire du tourisme. D'un luxe de riche à un loisir de masse». *Revue Alternatives Économiques*, no 271 (juillet). En ligne. <[http://www.alternatives-economiques.fr/une-histoire-du-tourisme--d-un-luxe-de-riches-a-un-loisir-de-masse fr art 735 38022.html](http://www.alternatives-economiques.fr/une-histoire-du-tourisme--d-un-luxe-de-riches-a-un-loisir-de-masse_fr_art_735_38022.html)>. Consulté le 20 septembre 2012.
- Létourneau, Jocelyn. 2006. *Le coffre à outils du chercheur débutant : guide d'initiation au travail intellectuel*. Montréal : Boréal, 259 p.
- Lessart-Hébert, Michelle, Gabriel Goyette et Gérald Boutin. 1997. *La recherche qualitative. Fondements et pratiques*. Montréal : Éditions Nouvelles AMS, 117 p.
- Stewart, Iain, Peter Dragicevich et Nick Ray. 2012. *Vietnam 2013*. Paris : Lonely Planet, 552 p.
- Lüsebrink, Hans-Jürgen. 1996. « La perception de l'Autre : jalons pour une critique littéraire interculturelle ». *Tangence*, no 51, p. 51-66.
- MacCannell, Dean. 1973. « Staged authenticity : Arrangements of Social Space in Tourist Settings ». *The American Journal of Sociology*, vol. 79, no 3 (novembre), p. 589-603.
- MacCannell, Dean. 1976. *The tourist a new theory of the leisure class*. New York : Schocken Books, 214 p.
- Maomra Bogui, Jean-Jacques et Myriam Montagut-Lobjoit. 2011. « De l'industrie culturelle à l'information d'actualité : la question de la réception dans l'espace francophone ». In *Communication internationale et communication interculturelle*, p. 115-134. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Maran, Julie. 2008. « Communauté Dao Rouge ». *Agence Topas*. En ligne. <<http://www.aboriginal-ecotourism.org/spip.php?article180>>. Consulté le 26 octobre 2012.
- Marc, Edmond et Dominique Picard. 2000. *Relations et communications interpersonnelles*. Paris : Éditions Dunod, 125 p.
- Newcomb, Theodore Mead. 1970. *Manuel de psychologie sociale l'interaction des individus*. Paris : Presses Universitaires de France, 639 p.
- Reinhardt, Mark, Holly Edwards et Érina Duganne. 2007. *Beautiful Suffering : Photography and the Traffic in Pain*. Chicago : University of Chicago Press, 216 p.

- Mauss, Marcel. 1967. *Manuel d'ethnographie*. Paris : Payot, 362 p.
- Merlin, Matthieu. 2009. « Foucault, le pouvoir et le problème du corps social ». *Idées*, no 155 (Mars), p. 51-59.
- Méthodes de recherche quantitatives. 2006 (Octobre). En ligne. <http://odlv.free.fr/documents/methodologie/meth_quant.pdf>. Consulté le 13 octobre 2012.
- Meyor, Catherine. 2007. « Le sens et la valeur de l'approche phénoménologique ». *Recherches qualitatives*. Hors-série, vol. 4. p. 103-118.
- Michaud, Jean. 2001. « Anthropologie, tourisme et sociétés locales au fil des textes ». *Anthropologies et Sociétés*, vol. 25, no 2, p. 15-33.
- Michaud, Jean, et Christian Culas. 1997. « Les Hmong de la péninsule indochinoise, migration et histoire ». *Autrepart*, no 3 (juillet-août), p. 79-104.
- Michel, Franck. 2001. *En route pour l'Asie : Le rêve chez les colonisateurs, les aventuriers et les touristes occidentaux*. Paris, Montréal : L'Harmattan, 262 p.
- Michel, Franck. 2001. *Tourismes, touristes, sociétés*. Paris, Montréal : L'Harmattan, 376 p.
- Michel, Franck. 2002. « " Hello Mister ! " : quand les autochtones rencontrent les touristes en Indonésie ». *Ethnologie française*, vol. 32, p. 475-487.
- Michel, Franck. 2004. *Désir d'ailleurs : essai d'anthropologie des voyages*. Québec : Presses de l'Université Laval, 366 p.
- Miller, Katherine. 2005. « Communication theories. Perspectives, process and context ». In *Philosophical foundations : What is theory?*, p. 20-35.
- Morin, Nicolas. 2004. *Le droit à l'image : quand le privé devient le public*. Québec : Revue juridique des étudiants et étudiantes de l'Université Laval, 96 p.
- Mucchielli, Alex. 1991. *Les méthodes qualitatives*. Paris : Presses universitaires de France, 126 p.
- Ngoc, Huu. 2011. *À la découverte de la culture vietnamienne*. Hanoï : The Gioi, 1212 p.
- Office du tourisme de Sapa. En ligne. <<http://sapa-tourism.com/qui-sommes-nous>>. Consulté le 15 janvier 2013.
- Ongbwa, Dieudonné. 2011. « Les représentations dans les relations avec les Bagyeli : comment penser à une possible évolution? ». In *Communication internationale et*

communication interculturelle, p. 137-152. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Orgogozo, Isabelle. 1998. *Les paradoxes de la communication*. Paris : Éditions d'organisation. 126 p.

Paillé, Pierre et Alex Mucchielli. 2012. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin, 423 p.

Pellegrin-Rescia, Marie-Louise. 2001. « Dichotomie privé/public : une possibilité de dépassement ». In *Domaine privé, sphère publique*, sous la dir. d'Eugène Enriquez et Dominique Lhuilier, p. 45-57. Paris : Eska.

Poupart, Jean. 2011. « Tradition de Chicago et interactionnisme : des méthodes qualitatives à la sociologie de la déviance ». *Revue Recherche-qualitative*, vol. 30, no 1, p. 178-200.

Raison, Jean-Pierre. 2007. « Nommer, c'est créer un peu : De 'Tiers-Monde' à 'Tropicalisme' : les avatars d'un vocabulaire ». *Autrepart*, vol. 1, no 41, p. 57-68.

Rauch, André. 2002. « Le tourisme ou la construction de l'étrangeté ». *Ethnologie française*, vol. 32, no 2, p. 389-392.

Reinhard, Mark, Holly Edwards & Erina Duganne. 2007. *Beautiful Suffering : Photography and the Traffic in Pain*. Chicago : University of Chicago Press, 216 p.

Roger, Bastide. 1998. « Méthodologie des recherches inter-ethniques ». *Bastidiana*, no 23-24, Relations interethniques et migrations internationales, p. 59-71.

Saglio, Christian. 1985. « Sénégal : tourisme rural intégré en Basse Casamance – Un autre tourisme ». *Espace*, no 76, p. 29-32.

Sarlet, Marie. 2008. « Tourisme alternatif : Espace de valorisation des populations issues de l'immigration ? ». In *Tourismes et diversités : facteurs de développement ?* Manço, A. et Sarlet, M. (éds), p. 17-50. Paris, Budapest, Turin : L'Harmattan, Altay de l'IRFAM.

Schéou, Bernard. 2006. « Tourisme équitable et solidaire ». *Les rendez-vous sur le tourisme, rencontres franco-québécoises de recherche*. En ligne.
<http://www.rdv.champlain2010.uqam.ca/pages/06_solidaire.asp>. Consulté le 13 octobre 2012.

Segalen, Victor. 1999. *Essai sur l'exotisme*. Paris : Éd. Le Livre de Poche, 165 p.

Segaud, Marion. 2010. *Anthropologie de l'espace. Habiter, fonder, distribuer, transformer*. Paris : Armand Colin, 245 p.

Smith L., Valene. 1989. *Hosts and guests. The anthropology of tourism*.

Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 341 p.

Sontag, Susan. 1983. *Sur la photographie*. Paris : Seuil, 239 p.

Staszak, Jean-François. 2006. « Voyage et circulation des images : du Tahiti de Loti et Gauguin à celui des voyageurs ». *Sociétés & Représentations*, no 21, p. 79-99.

Staszak, Jean-François. 2008. « Qu'est-ce que l'exotisme ». *Le GLOBE*, Tome 148, p. 7-30.

Taylor, Charles. 2002. « La politique de reconnaissance ». Chap. In *Multiculturalisme : Différence et démocratie*, p. 41-54. Paris : Flammarion.

Topas Ecolodge. 2009. En ligne. <<http://www.topasecolodge.com/xa-pho-ethnic-minority.html>>. Consulté le 16 octobre 2012.

Todorov, Tzvetan. 1982. *La conquête de l'Amérique, la question de l'Autre*. Paris : Éditions du Seuil, 278 p.

Todorov, Tzvetan. 1989. « Voyageurs modernes ». Chap. in *Nous et les Autres: La réflexion française sur la diversité humaine*, p. 373-386. Paris : Seuil.

Todorov, Tzvetan. 1989. « Un humanisme bien tempéré ». Chap. in *Nous et les Autres: La réflexion française sur la diversité humaine*, p. 421-438. Paris : Seuil.

Todorov, Tzvetan. 2013. « Sous le regard des autres ». Chap. In *La reconnaissance, des revendications collectives à l'estime de soi*, collectif, Paris : Éditions Sciences Humaines, 18-29 p.

Tremblay, Raymond Robert et Yvan Perrier. 2006. « Les méthodes d'investigation : Savoir plus : outils et méthodes de travail intellectuel ». 2^e éd. *De la Chenelière*. En ligne. <http://www.cheneliere.info/cfiles/complementaire/complementaire_ch/fichiers/coll_uni/rapport_recherche.pdf>. Consulté le 10 décembre 2012.

Urbain, Jean-Didier. 1991. *L'idiot du voyage*. Paris : Plon, 270 p.

Urbain, Jean-Didier. 2002. « Le résident secondaire, un touriste à part ? ». *Ethnologie française*, vol. 32, p. 515-520.

Urbain, Jean-Didier. 2011. *L'envie du monde*. Paris : Bréal, 269 p.

Vauday Patrick. 2001. « La photographie d'ouest en est : Échange de clichés et troubles d'identité ». *Diogène*, vol. 1, no 193, p. 62-74.

Vescovacci, Nicolas. 2009. «Les Hmongs, population abandonnée et ballotée par l'Histoire». *RFI*. En ligne. <<http://www.rfi.fr/contenu/20091229-hmong-expulsion-terminee>>. Consulté le 15 septembre 2012.

Viceriat, Patrick. 14 juin 2004. « L'évolution du tourisme dans le monde, et la place des communes touristiques: Assemblée Générale A.N.M.S.C.C.T. ». *Association Francophone des Experts et Scientifiques du Tourisme*. En ligne. <<http://www.afest.org/l-evolution-du-tourisme-dans-le.html>>. Consulté le 20 octobre 2012.

« Vietnam 2013 ». *Le Routard*. Paris : Hachette Livre, 560 p.

Vo, Nguyen Giap. 1970. *The military art of people's war selected writings of general Vo Nguyen Giap*. New York : Monthly Review Press, 332 p.

Vo Thanh, Tan. 2006. « Le temps des risques ». *La Revue des Sciences de Gestion*, no 222, p. 35-45.

Vuong, Thanh H. 1987. « La colonisation du Viet Nam et le colonialisme vietnamien ». *Études internationales*, vol.18, no 3, p. 545-571.

Wachtel, Nathan. 1971. *La vision des vaincus les Indiens du Pérou devant la Conquête espagnole : 1530-1570*. Paris : Gallimard, 395 p.

Wackermann, Gabriel. 1988. *Le tourisme international*. Paris : A. Collin, 279 p.

Winkin, Yves. 1996. « Ray Birdwhistell (1918-1994) : penser la communication autrement », *Recherches en communication*, n° 5, p. 211-221.

Wolton, Dominique. 2005. « Penser l'incommunication ». Chap in *Il faut sauver la communication*, p. 139-173. Paris : Flammarion.